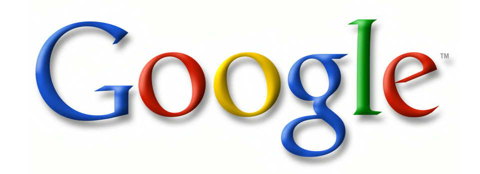
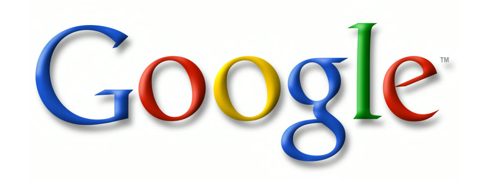






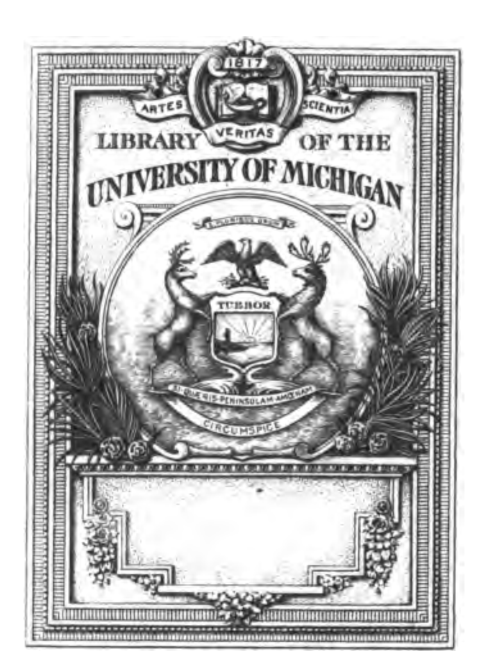
VOYAGES EN ZIGZAG

PAR

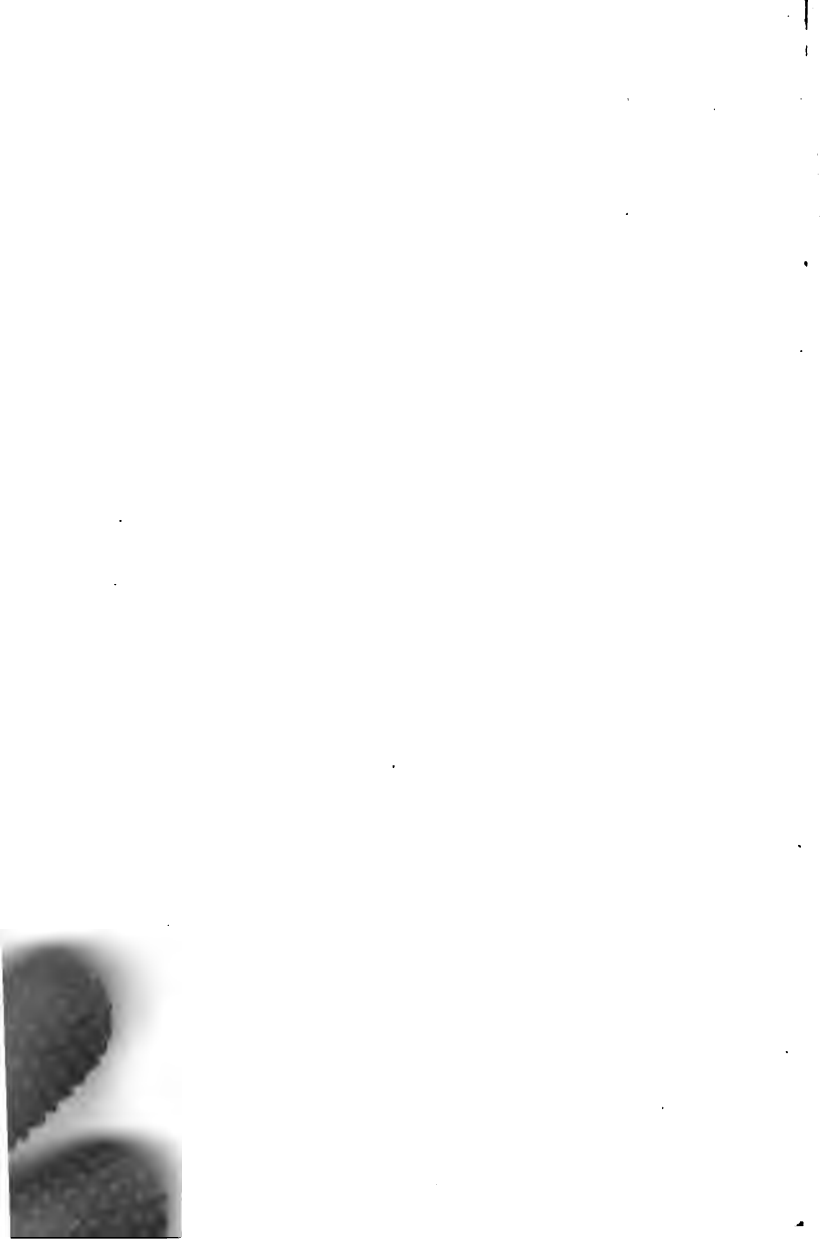
RUDOLPHE TÖPFFER

WITH NOTES AND VOCABULARY

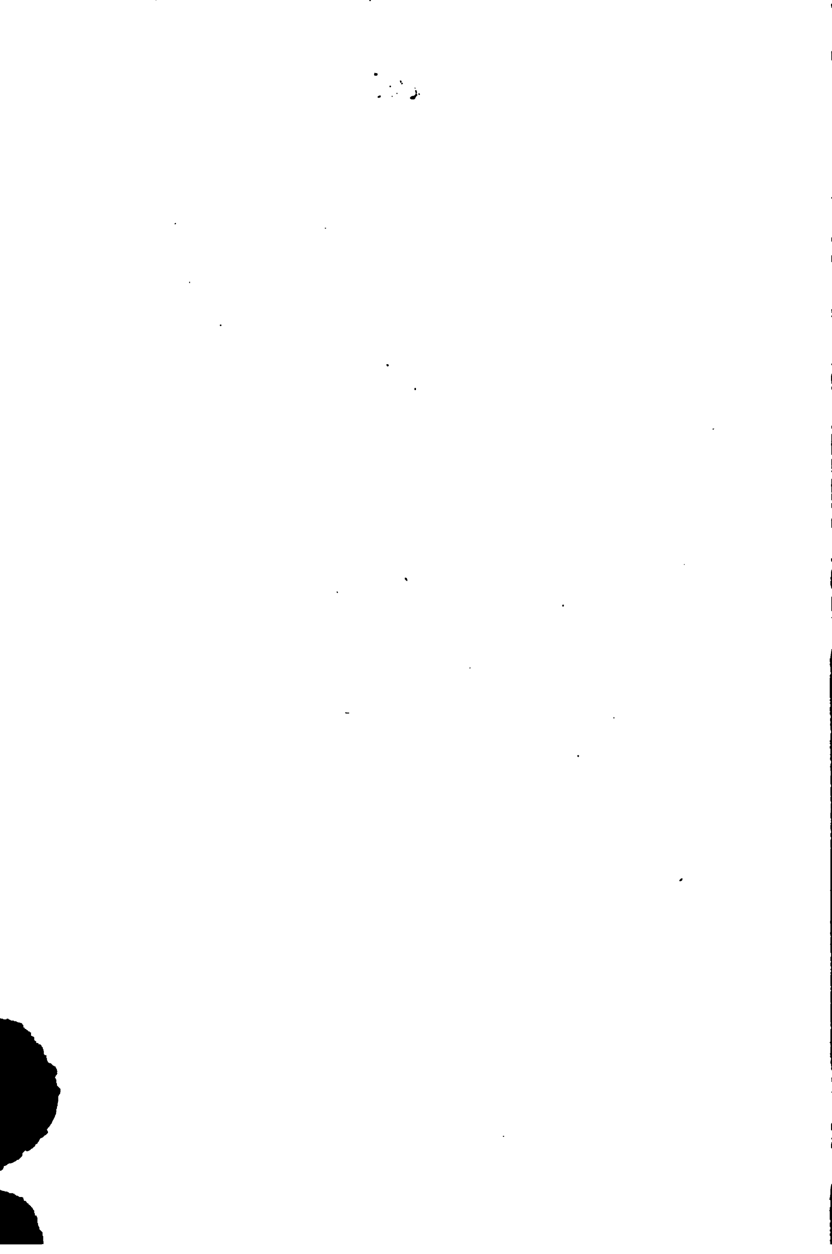
NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
1901


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE









VOYAGES EN ZIGZAG

BY

RODOLPHE TÖPFFER

SELECTED AND EDITED BY

ASCOTT R. HOPE



NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
1901



CONTENTS.

	Introduction	9
I.	Schoolboy Tourists	11
II.	Lago Maggiore and the Simplon	23
III.	Philosophy and Economy of Pedestrianism.	32
IV.	Crossing the Alps	54
V.	The Lake of Geneva	79
VI.	The Valtellina and the Stelvio	90
VII.	Venice.	100
	Notes	109



INTRODUCTION.

RODOLPHE TÖPFFER, whom Pierre Loti calls "*Le seul véritable poète des écoliers*," was born at Geneva in 1799, and died in 1846. He began life as an artist, but became a schoolmaster and author, retaining a remarkable knack at caricature sketches which helped to make the success of his books. He is well known by his novels and by the two series of *Voyages en Zigzag*, that describe long holiday excursions on which this peripatetic teacher loved to lead an international band of pupils coming from too far to go home in their vacations. These huge volumes are highly esteemed for both their pen and pencil pictures of Swiss and Italian scenery, as well as for the humorously spirited tone of the journals which form their narrative ; perhaps only their size and the richness of their illustration have hindered them from being translated into English.

The beauties of Switzerland may be divided into three zones: first, the lower valleys and lake shores, rich in meadows, orchards, and woods, interspersed with many rougher charms of nature, but everywhere provided with good roads and inns ; second, the higher regions of pines, rocks, and the upland pastures properly called Alps ; third, the lofty deserts of ice and snow beyond all human habitation. The first of these regions is the Switzerland of Rousseau and Byron ; the second had come into fashion when M. Töpffer conducted his *Voyages en Zigzag* ; but he was too careful a guardian to lead his pupils up heights like the Matterhorn or the Jungfrau, which have been scaled for the first time after his day, since Englishmen set the example of making mountaineering a holiday pastime. Short of such formidable summits, which they were content with admiring at a distance, the band of *touristicules*, at one time or other, visited all the favourite points of the "Playground of Europe," became familiar with

famous passes like the Simplon and the St. Gothard, made the round of Mt. Blanc and of the Swiss Lakes; then, growing bolder by success, they followed their master over the Alps into Tirol, through Lombardy to Milan, Genoa, and once as far as Venice.

The following extracts have been chosen from the records of different trips, as interesting, characteristic, and giving a good idea of the way in which these expeditions were conducted. The only fault to be found with M. Töpffer's pages is, that he often uses provincial words or slang current among his pupils, perhaps coined by himself. Attention has been drawn to such peculiarities in the notes, where, also, the author's geographical, historical, and classical allusions are explained for the benefit of young readers to whom they may not be familiar.

VOYAGES EN ZIGZAG.

I.—SCHOOLBOY TOURISTS.

Un chroniqueur raconte naïvement que Genève fut 1
fondée par l'un de ces innombrables fils de Priam qui, 2
après la guerre de Troie, se dispersèrent sur la terre 3
habitable, semant les villes sur leur passage. Celui-ci
s'appelait *Lemanus*. Frappé de la beauté de notre lac,
il lui donna son nom et puis s'y embarqua. Les vents
et les courants de l'onde poussèrent sa nauf contre une 4
colline, où, voyant beaucoup de genévriers, il bâtit une 5
ville, et lui donna le nom de Genève. Ainsi fut faite et
baptisée notre cité.

On pourrait, ce semble, raconter de même que, beau- 6
coup plus tard, sous les empereurs de Rome, un nommé
Magister Scholarius, faisant une tournée avec une quin- 7
zaine de petits Romains de bonne maison, s'embarqua
à *Octodurum* (Martigny) en Valais, visita les rives du lac, 8
et vint aborder à Genève. L'auberge était bonne, la
contrée charmante, les habitants actifs et point dissipés:
il résolut de faire quelque séjour dans ce lieu, et y tint 9
classe, huit mois durant, dans la tour de César, aujourd'hui 10
horloge de l'île. Quand ce fut le temps des vacances,
il étudia sa carte pour y tracer le plan d'une jolie excursion
pédestre, et reconnaissant alors combien la situation de
Genève favorise d'une manière unique ce genre de
voyage, il se décida à s'y fixer. Beaucoup imitèrent son
exemple, et ainsi devint notre cité une cité de pensions et 11
de pensionnats.

La carte dont se servait Magister Scholarius était, à la façon du temps, grande, sans chiffres ni degrés, peu exacte, mais pittoresque, et figurant à l'œil les plaines riantes des Gaules, les coteaux boisés des Allobroges, les glaces verdâtres des Alpes avec un sentier tortueux signifiant le passage d'Annibal, les plages italiennes toutes parsemées de temples, d'amphithéâtres, d'arènes ; enfin les forêts vertes de l'Helvétie se mirant dans les lacs bleus, et traversées dans toute leur longueur par une voie militaire pavée de granit et protégée par des forts. Des petits Romains qui considéraient la carte avec lui, les uns voulaient suivre le sentier d'Annibal, les autres voulaient s'aller baigner dans les lacs bleus ; aucuns étaient pour les Gaules, certains pour les amphithéâtres, d'autres enfin pour les Allobroges, à cause de Salluste qui en fait mention dans sa *Conjuration de Catilina.* Magister Scholarius les écoutait dire ; puis désireux, dans une chose de plaisir, de faire plaisir à tous, il prit un roseau, et le portant sur la carte : " Voici, dit-il, ce que nous allons faire ; suivez le bout du roseau." Les petits Romains n'y manquèrent pas, et ils se mirent à voyager du regard sur les traces de la baguette, tout émerveillés de voir qu'elle satisfaisait à chacun sa fantaisie.

En effet, Magister Scholarius ayant dirigé son roseau vers le sud-est se trouva tout à l'heure sur le territoire des Allobroges, qui lui livrèrent passage ; tournant alors vers le sud, il arriva bientôt au pied d'une longue chaîne de pics et des cimes couvertes de glaces, qu'il compara à un retranchement élevé par les divinités protectrices de l'Italie. C'étaient les Alpes Cottiennes. Le roseau les franchit aisément, puis il descendit avec précaution le revers opposé. Les jeunes gens s'étonnaient que l'on montât si vite, pour descendre si lentement : " C'est qu'ici, leur dit Magister Scholarius, nous entrons chez les Salasses, à peine domptés par le divin Auguste, et toujours remuants. J'exprime donc qu'ici il faudra se tenir sur ses gardes, et ne provoquer point, par des clameurs étourdies, ces ombrageux montagnards. A ce prix nous arriverons sains et saufs jusque dans la capitale de ces peuples,

Augusta Praetoria (cité d'Aoste,), où déjà nous trouverons 20 un amphithéâtre majestueux et un arc superb." Les jeunes Romains promirent de contenir leurs joyeuses clameurs et de composer leur allure jusqu'à ce qu'ils fussent en vue des murailles d'Augusta Praetoria, et sous le bouclier des soldats romains.

Alors le roseau reprit doucement sa route, en serpentant le long de la rivière *Doria Major*, où se voyaient ci et là, 21 à droite et à gauche, des mines et des forges, figurées sur 22 la carte par un petit cyclope forgeant une barre. Puis, arrivé dans les plaines de la Gaule Cisalpine, le roseau 23 se mit à aller bon train jusqu'à la capitale *Mediolanum* (Milan), non toutefois sans séjourner quelque peu autour de *Vercella*, à l'endroit où Marius défit les Cimbres. De 24 Mediolanum, où, selon Magister Scholarius, la troupe devait trouver les délices de Capoue, le roseau, tournant au 25 nord, au travers du territoire des Insubres, atteignit aux eaux bleues du lac *Comum*, puis à celles du lac *Verbanus* (lac Majeur), enfin aux Alpes Pennines, qu'il franchit sans 26 accident. Là, le roseau suivit le cours du Rhône jusqu'à Octodurum, l'endroit même où Magister Scholarius s'était embarqué la première fois qu'il vint à Genève.

C'est ce voyage, imaginé autrefois par Magister Scholarius, que nous avons fait cette année. Sans doute les lieux, les hommes, les choses ont changé; les Allobroges d'aujourd'hui vont à la messe et prisent du 27 tabac de contrebande; les Salasses sont fort radoucis, et plusieurs sont plus goîtreux que remuants; les Alpes 28 elles-mêmes sont serrées par les villes, et portent sur leurs flancs de beaux villages, sur leurs sommets des routes et des hospices; néanmoins rien n'est à la fois plus inté- 29 ressant et plus varié, aujourd'hui comme autrefois, que cette tournée, pour laquelle suffiront quelques jours de marche. Sans parler de cette diversité d'hommes et de paysages qu'offrent les deux revers opposés des Alpes, il se trouve qu'en marchant à petites journées, tous les cinq jours la scène change du tout au tout, et de nouveaux 30 spectacles apparaissent avant que les premiers aient rien perdu de leur charme. Ce sont d'abord toutes les

31 magnificences des hautes Alpes, les aiguilles du mont Blanc,
32 les glaciers sans nombre de l'Allée-Blanche. Dans cette
région la solitude est grande, la vie laborieuse et frugale;
il ne s'y entend que le bruit de l'avalanche ou la sonnette des
troupeaux; mais les yeux s'y émerveillent, le corps s'y allège
33 et l'âme s'y élève.—De Courmayeur à Ivrée, c'est un
vallon italien, tout paré d'une élégante végétation, tout
retentissant d'eaux bouillonnantes, et où les ruines
romaines écrasent de leur imposante majesté les ruines
crénelées du moyen âge. Ici la vie est douce, la
marche facile, la scène toujours riante, et l'on trouve des
34 Salasses à qui demander s'ils ont à vendre des figues ou du
raisin; des cyclopes à deux yeux, fort polis, et qui vous
montrent avec complaisance l'intéressant travail de leurs
officines.—A Ivrée commencent les plaines, et au milieu
cette belle ville de Milan, séjour si neuf, station si
heureuse au sortir des gorges de l'Allée-Blanche. Ce
sont, après les ouvrages de la nature, les ouvrages de
l'homme, les chefs-d'œuvre de l'art, les représentations de
la scène, les douceurs de trois jours de mollesse.

C'est quelque chose déjà que d'avoir en quinze jours vu
tant de spectacles divers; eh bien, voyageur, à ce beau
banquet il y a encore un splendide dessert. Quitte
Capoue, arrache-toi à ses délices, coupe ces cordages qui
35 te retiennent sur la rive enchantée, accroche-toi, ô Télé-
maque, à la blouse de Mentor qui t'appelle, et voici tout
à l'heure une région nouvelle, de douces collines, de
verts promontoires encaissant des golfes limpides, des
ondes azurées sur lesquelles flottent des îles chargées de
36 palais et de fleurs. La trirème est prête, et après tant de
marches qui font sentir le prix du repos, tu vogues
37 nonchalamment; les ravissants paysages viennent à ta
rencontre, ils défilent sous tes yeux, et tu poses enfin le
pied sur le plus riant d'entre eux.

Au delà, ce sont de nouveau les grandes Alpes. A deux
38 pas de la plaine populeuse s'ouvrent les gorges inhabitées
39 du Simplon. L'homme franchit ces déserts, mais la terre
y manque pour qu'il s'y établisse, et d'ailleurs les frimas
en ont fait leur domaine. Tout effrayé qu'il est de sa

petitesse au milieu de ces gigantesques rochers, la route qui le porte le fait ressouvenir pourtant qu'il domine par son génie la matière inerte; l'égal en ceci, non pas des dieux, comme il serait disposé à se l'imaginer, mais du castor ou de la fourmi, sans plus ni moins.

A Brigg, autre peuple, autres mœurs, autre contrée, et le Rhône qui vous attend pour ne plus vous quitter; enfin Octodurum, l'endroit même où Magister Scholarius s'embarqua lorsqu'il vint pour la seconde fois à Genève. Vive Magister Scholarius, qui imagina ce joli voyage! Vivent les Allobroges, les Salasses, Mediolanum et la bonne auberge pennine de Mme Grillet sur le Simplon! Dans les Cottiennes on couche sur le foin, et l'on se nourrit d'eau fraîche. Le kangourisme dévore la Gaule Cisalpine. 40

Mais ce n'est pas le tout qu'un plan de voyage heureusement tracé; sans quoi, verrait-on tant de gens qui passent des mois à bien tracer toutes les étapes d'une excursion, à en assurer à l'avance toutes les conditions de plaisir, d'agrément, de commodité confortable, si cruellement déçus quelquefois, si mortellement ennuyés au milieu de leurs agréments, si monstrueusement bâillant au sein de leurs plaisirs, réussis pourtant, servis chaud et à point? 41 Non, sans doute! Tout le monde s'amuserait, les riches surtout, si l'on pouvait préparer le plaisir, le salarier et lui assigner rendez-vous. Mais il n'en est pas ainsi. Rien de libre, d'indépendant comme ce Protée; rien sur quoi 42 la volonté, le rang, l'or, puissent si peu; rien qui se laisse moins enchaîner, ou seulement retenir; rien sur quoi l'on puisse moins compter à l'avance, ou qui plus rapidement s'envole ou vous délaisse. Il fuit l'apprêt, la vanité, l'égoïsme; et à qui veut le fixer, fût-ce pour un jour seulement, il joue des tours pendables; c'est pour cela 43 qu'il est à tous et à personne, qu'il se présente là où on ne l'attendait pas, et que, contre toute convenance, il ne se présente pas à la fête où on n'attend que lui. On ne peut nier cependant que certaines conditions ne favorisent pas sa venue, et, en voyage, si les touristes sont jeunes, si la marche, le mouvement, la curiosité animent corps et esprits, si surtout nul ne s'isolant, et chacun faisant du

[14] bien-être et du contentement communs son affaire propre, il en résulte des égards, des dévouements, ou des sacrifices réciproques, en telle sorte que la cordialité règne et que le cœur soit de la partie, oh ! alors le plaisir est tout près, il est là, dans la troupe même ; il s'y acclimate, il ne la quitte plus ; et ni la pluie, ni le beau temps, ni les rochers, ni les plaines, ni les harpies, ni les kangourous, ne peuvent plus l'en chasser. Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit : et le plaisir, d'où vient-il donc ? Du cœur aussi. Lui seul anime, féconde, réchauffe, colore . . . et voilà pourquoi il ne suffit pas de tracer un plan de voyage, et voilà pourquoi l'on peut bâiller, bâiller à se démantibuler [45] la mâchoire, au milieu du plus moelleux confortable, ou au sein des plus exquises récréations.

Voilà aussi pourquoi notre voyage n'a été qu'un long plaisir de vingt-trois jours, une grande fête parsemée de petites fêtes, sans compter ce plaisir, non du cœur, mais [46] de l'estomac, qui se rencontrait à point nommé, autour de chaque table bien ou mal servie, deux, trois et quatre fois [47] le jour. Qu'est donc le nectar auprès de cette piquette rose ! qu'est l'ambroisie auprès de ce jambon coriace que nous dévorâmes à Arvier, à Vogogne, à Isella, en tant de lieux célèbres aujourd'hui parmi nous ! Il faut en convenir, tous les plaisirs ne viennent pas du cœur, il en est qui partent de tout côté ; ceux-là, on leur donne rendez-vous au bout de quatre heures de marche, et ils ne manquent pas de s'y trouver ; ceux-là, ils ne s'envolent que pour [48] revenir ; ceux-là l'or y peut bien quelque chose, surtout en Italie, où les hôtelleries sont chères.

Mais venons-en aux voyageurs eux-mêmes. Il en est un qui jouit d'attributions spéciales, c'est M. Töpffer, payeur en chef, banquier général, responsable, universel, [49] rédacteur soussigné. Général d'une troupe étourdie, il compte ses têtes, il surveille les mulets, il est attentif aux chevaux, il a soin du passe-port, il tâte la bourse, il compte son or, il recalcule son argent, le tout en marchant, en conversant, en regardant, en croquant ou en ne croquant pas tous les beaux sites qui se présentent.

Mme T. . . fait partie aussi de la caravane. Cette

dame, probablement l'unique voyageuse de son espèce, chemine à pied comme nous et au milieu de nous, partageant notre bonne et notre mauvaise fortune, et goûtant un plaisir infini à un genre de vie qui est loin d'être toujours délicat et confortable; aussi est-ce un sujet d'étonnement pour ceux qui nous voient passer que l'apparition de cette voyageuse. Mais, de tous, les plus surpris, ce sont ceux qui ont commencé par nous prendre pour les élèves des jésuites de Fribourg ou de Brigg. Ils voient des blouses, et puis des blouses . . . bien; mais, 50 au lieu du supérieur qu'ils attendent, voici venir une dame en robe rose. Alors ils n'y sont plus, et ils roulent dans 51 un abîme d'hypothèses où les malheureux demeurent, eux et leurs familles, et tout le village, et le curé aussi.

Laurent et *Alfred* sont deux voyageurs d'âge demi-mûr qui s'élèvent comme des sommités parmi les cadets de la troupe. Autre sommité, c'est *John Ketler*, jarret cyclopéen, 52 appétit idem, et voyageur conforme.

Miech est débutant. C'est un voyageur placide qui attend tout du temps ou du cours des choses. Il tombe souvent de la lune, mais sans se faire de mal. Gai au demeurant, folâtre par accès, marcheur excellent, appétit conforme, et se couvrant au soleil, crainte des coups de 53 froid.—*Blanchard* est à la fois un marcheur qui aime la voiture, et un voituré qui ne craint pas la marche. Il est à la piste des sensations, et n'en manque pas une, mais il en prend souvent deux à la fois, ce qui l'embrouille.—*Zanta,* intrépide marcheur, homme éminemment d'avant-garde, mais sujet à erreur, faute d'y regarder.—*Borodinos,* débutant, risolet, moldave et bon jarret. 54

Augier est un voyageur vieille garde; il a vu entrer 55 dans la pension tous ses camarades; sans être leur aîné, 56 il est leur ancien.—*Peyronnet* a doublé en hauteur et en largeur depuis la dernière excursion. Jarret excellent, appétit conforme.—*Blokmann,* marcheur égal, voyageur rangé, à qui la fatigue est inconnue.

Vient ensuite une paire d'Anglais inséparables, rieurs, et très voleurs de noix et autres *védgétabels.* Ils ne font 57 aucun cas d'une grappe vermeille achetée du marchand,

et savourent délicieusement le verjus d'un grain volé. Ils grimpent sur les arbres, sautent les fossés, ricochent dans l'eau, escarpolettent sur tout ce qui bascule, et sont secs d'agilité, noirs de canicule. Ce sont *Percy* et *Manfred*, Manfred avant et après sa fièvre d'accès, qu'il a prise chez les Salasses, et qu'on a radicalement quinquinisée à Milan.

Une paire de cadets, touristicules d'un mètre de hauteur, l'un sobre, l'autre intempérant de langue, tous les deux bons marcheurs : ce sont *Thornberg* et *Pillet*.

Enfin une paire d'Américains toute neuve, je veux dire débutante. L'un très civilisé, modéré, tempéré : c'est *Arthur*. Il recherche des monnaies et pièces de remarque, qu'il appelle *coïns*, et il met tout son numéraire et tout le numéraire de son frère en *coïns*, ce qui rend sa situation gênée et misérable, bien qu'il soit riche en espèces. Du reste, bon jarret, avec un appétit du nouveau monde. L'autre, c'est *Bryan*, immodéré, intempéré, excentrique à un haut degré. Il est colossal dans ses mouvements, fabuleux et primitif dans ses expressions, destructeur de tout serpent, lézard, *parpaillon*, et se livrant avec audace et désespoir à des entreprises hors de portée, comme de jeter, du fond d'un abîme, des cailloux aux aigles de l'air. Il a la gaieté sérieuse, le rire vibrant, le chapeau désordonné et la cravate lâche. Se défiant de ses gigantesques fantaisies, il place tout son numéraire dans les *coïns* de son frère, et dompte ainsi ses penchants par une pauvreté volontaire. Toutefois, son indigence actuelle a un but éloigné. Il recherche les œufs d'oiseaux, et il aspire à l'achat inexprimable d'un œuf d'aigle. Un œuf d'aigle ! c'est son avenir ; en attendant, il déniche tout ce qui niche, et porte la terreur chez tous les habitants de l'air. Du reste, excellent voyageur, à marche fantastique, monumentale, et jarret de bronze.—David, domestique, accompagne cette caravane, qui se met gaiement en route le lundi 21 août 1837, par un de ces temps splendidement sereins, riches en soleil, en espoir et en joie.

Dans ce voyage à pied l'on part en voiture. C'est

notre habitude, soit afin de ménager l'organe, soit pour 69 avoir plus vite franchi les environs de Genève, fort beaux, certes, mais pour nous encore plus connus. Mais il arrive qu'au moment du départ, l'une des trois voitures se sépare des autres, et s'achemine vers sa remise. C'est qu'au moment de partir, le cocher de cette voiture s'est aperçu qu'il y manque une roue, ou quelque partie d'une roue, et, sans mot dire, il est allé emballer sa cargaison dans un véhicule plus perfectionné. Bientôt il rejoint.

A quelque distance on distingue à l'arrière, au travers des tourbillons de poussière que soulèvent nos trois calèches, un char de connaissance; il porte M. le pasteur B . . . et deux de ses élèves. Ces messieurs vont à Saint-Gervais ce soir même, et par la grande route; nous, 70 nous comptons y arriver demain, jamais en franchissant le col d'Anterne. Ce serait, pense-t-on des deux parts, 71 bien agréable de cheminer ensemble. Aussitôt pensé, aussitôt décrété et mis en œuvre : ces messieurs nous font le plaisir d'adopter notre itinéraire.

En vertu de ce gracieux arrangement, les quatre voitures arrivent dans la ville de Saint-Joire, au grand étonnement des anciens du pays, qui n'ont jamais vu une pareille file d'équipages de luxe. La Grand'Place est remplie de monde et de veaux parce que c'est foire et en même temps jour d'audience ; ce que explique pourquoi 72 Bryan, faisant un hardi mélange d'idées et de termes, se persuade que c'est l'audience des veaux que rend Saint-Joire si animé ce jour-là.

Nous faisons à Saint-Joire une petite buvette, dans une 73 chambre haute. Le mets principal, c'est du saucisson, auquel on trouve généralement un goût de cochon vivant, quelques-uns un goût de matelas, ce qui s'expliquerait alors par des cochons étouffés récemment entre deux matelas, pendant l'audience des veaux. Grandes bêtises 74 sans doute, mais qui suffisent à nous jeter dans un branle de rire tout à fait agréable et très digestif, qui se prolonge par delà un dessert arrosé de vin d'Asti. 75

Rit-on des choses spirituelles comme de grosses bêtises que dicte une folle gaieté ? C'est douteux. Esprit sur

76 esprit, ça fatigue; bêtise sur bêtise, ça désopile. Mais 77 ce qui est vrai, c'est que l'esprit s'écrit, s'imprime, sans perdre trop de son agrément; la bêtise, la bonne bêtise, 78 une fois sur papier, n'est plus que bête; et c'est un mérite petit, outre qu'il est commun.

A Saint-Joire nous quittons les voitures, et nous 79 chargeons les havre-sacs sur l'impériale de nos épaules. Le temps est magnifique à la vérité, mais le soleil brûlant sans contredit, et il s'agit de s'engager dans la Serraz. C'est une longue rampe pavée, poudrée, 80 grillée, une vraie *Sierra Morena*, un lieu d'épreuve pour les chevaliers errants qui portent le havre-sac pour la première fois. La caravane s'y lance avec une ardeur qui bientôt s'évapore au soleil; alors les groupes se forment, s'espacent selon le degré de démoralisation, et en queue de tous, l'Américain Arthur gravit solitairement les parois de cette fournaise.

Après trois heures de marche l'on atteint Taninge, la patrie des maçons. Il y a là une sorte d'hôtellerie qui porte pour enseigne un cruchon rose, d'où sort à gros bouillons une blanche écume; comment résisterions-nous au désir d'y entrer? Ah! lecteur, quelles délices! Mais il en est de la bière bue comme des bêtises dites: cela ne fait aucun effet sur le papier. Quoi qu'il en soit, on trouve toujours à Taninge de l'excellente bière de Savoie, en sorte qu'on est porté à se demander si cette bière est là à cause de la Serraz, ou si c'est la Serraz qui est là pour faire vendre la bière.

Nous quittons cet endroit pour nous acheminer sur Samoins, à l'heure justement où aux ardeurs caniculaires de l'après-midi succèdent insensiblement les tiédeurs de la soirée. C'est, pour la marche, le plus agréable moment de la journée; l'ombre s'étend, la fraîcheur arrive, et au lieu de cette uniformité d'éclat où s'effacent tous les contrastes, au-dessus des pentes assombries du vallon, on voit briller sur l'azur des cieux la cime empourprée des montagnes.

A Samoins, l'auberge est pleine, et, de plus, il s'y trouve, comme à Bex, l'an dernier, des pensionnaires. Heureuse-

ment, ceux-ci sont gracieux et indulgents ; ils secondent, au lieu de l'entraver, le zèle de l'hôtesse, Mme Pellet, occupée à des fritures, presque frite elle-même, et qui, la queue de la poêle en main, nous reçoit à merveille, tout en donnant ses ordres, en mettant du sel et en attisant le feu. Il n'est rien tel que la bonne volonté dans une hôtesse : on lit dans l'œil de Mme Pellet que nous ne manquerons de rien. En attendant, nous allons nous promener sur la place, une des jolies qui se voient, 81 traversée par un ruisseau limpide, et ombragée par des hêtres séculaires. Chevaux et poulains y abondent, revenant de quelque audience, sans compter trois ânes et deux notables, quatre en tout. 82

Le bruit se répand que nous coucherons dans trois maisons, et, ce qui vaut mieux, que nous souperons dans l'une d'elles, celle aux fritures. Nous y trouvons en effet un fort bon ordinaire ; seulement, il y a deux canards inattaquables, deux bêtes fortes, un peu fossiles, sur lesquelles nous exerçons des rongements féroces, mais absolument vains. On devrait laisser vivre les canards d'auberge, ils sont toujours coriaces. Après souper, la caravane se forme en trois corps, et gagne, sous la conduite des enfants Pellet, des logis distants, inconnus, 83 fabuleux, mais incontestables. Chaque paire y trouve son petit nid, et s'y endort bientôt, au grand contentement des pensionnaires.

Mais M. Töpffer, comme doit faire un chef vigilant, ne 84 dort point encore, et, demeuré auprès de la famille Pellet, dans le local aux fritures, il y organise les choses du lendemain. Il lui faut deux chevaux ; toute la famille se met en quête : impossible d'en trouver. On va conjurer Benaiton, supplier Jean-Louis : inexorables ! Tous ces 85 gaillards-là élèvent bien des chevaux, mais ce n'est pas pour notre service. Sur ces entrefaites arrive dans la cuisine un notable excessivement aviné, qui, faute d'équilibre, se brûle la moustache en voulant allumer son cigare à la chandelle. " Madame, . . . dit-il ensuite en s'adressant à l'hôtesse . . .—Que vous faut-il ?—Il nous manque . . .— 86 Quoi ?—Il *nous manque* . . . deux bouteilles de vin d'Aïze.

—Et moi, je crois que vous en avez deux de trop," lui répond Mme Pellet.

Retourné dans sa chambre, M. Töpffer trouve son lit 87 occupé ! Ce sont les particuliers Miech et Thornberg qui, se croyant dans le leur, y sommeillent à l'envi. Réveillés à grand'peine, on leur explique la chose le mieux qu'on 88 peut. Alors ils mettent leurs pantalons de travers, ils s'embrouillent dans leurs manches de veste, et partent pour l'exil, leurs effets sur le dos et leurs souliers sous le bras. Un guide, qui les éclaire avec une lumière qui s'éteint, les conduit à travers la Grand'Place et le ruisseau, dans le logis où est leur légitime lit. Ah ! le méchant rêve ! ! !

Bientôt tout dort dans Samoins, excepté ce monsieur à qui *il manguait* deux bouteilles de vin d'Aïze.

II.—LAGO MAGGIORE AND THE SIMPLON.

Dix-septième journée.—Comme on le sait, il y a un bateau à vapeur sur le lac Majeur. C'est un petit bateau pompeusement appelé *il Verbano*, et qui, tout médiocre qu'il est à tous égards, a été érigé en miracle par l'imagination orientale des matelots et des riverains. On vous vend l'histoire de ce bateau, son portrait, les propriétés, les dimensions et les gentillesses de sa machine ; on vous vend la liste de ce qu'il faut regarder du bateau, dans le bateau, avant le bateau, pendant et après le bateau, et une sorte de libraire en jaquette stationne sur le bâtiment, pour y vendre ou y louer à l'heure les écrits divers relatifs à cette huitième merveille du monde, *il Verbano !*

Ce Verbano, qui enchante la foule, inquiète les puis- [1] sances. Parti de Magadino, rive helvétique et républicaine, il s'avance avec sa cargaison dans des eaux monarchiques, où, d'une rive, l'Autriche le couve des yeux, de l'autre le Sarde le guette, où tous deux se font signe et s'entendent pour envoyer savoir ce qu'apporte le navire. Alors on y voit monter une sorte de gredin décoré, figure équivoque, [2] reste de mouchard, dont l'échine est faussée par d'anciens coups de bâton reçus dans l'exercice de ses fonctions, dont l'œil est faux, le ton impératif, toute l'encolure basse et insolente à la fois ; un de ces hommes dont l'administration décore la boutonnière, afin qu'ils ne soient pas jetés à l'eau par le premier gentleman venu ; un de ces hommes qui font trembler les passagers honnêtes, et qui font penser aux coquins qu'avec eux on pourrait s'entendre ; [3] un de ces hommes, débris de police, échappé des douanes,

qui, se confiant peu à l'amour du peuple, vivent toujours à portée des carabiniers, et ne se promènent jamais trop loin du poste. Ce personnage monte sur le pont, flaire les passagers, sonde les regards, se fait livrer les passeports, et malheur à qui ne serait pas dix fois en règle ! il se verrait à la merci de ce misérable.

Autrefois, il y a peu d'années, on ne prenait pas ces précautions, les passeports n'étaient demandés qu'aux lieux principaux ; mais le Tessin ayant fait des siennes, c'est-à-dire permettant tout, il en est résulté ce redoublement de vexations. La contrebande allait son train, on passait des fusils, les réfugiés rentraient ; tant et si bien, que l'existence du bateau est aujourd'hui mise en question. Nous tenons ces choses de Piémontais, certes, fort amis de la liberté, fort désireux de l'obtenir chez eux, et qui déploraient que le Tessin, par sa conduite imprudente, eût donné prétexte à des mesures tyranniques dont les riverains sont victimes sans qu'ils puissent les blâmer absolument. "Entre trois maisons qui se touchent, disent-ils, quelque opposés, quelque ennemis que soient les propriétaires, il se doivent, néanmoins le réciproque entretien de la toiture, des fondements ; ils se doivent de propriétaire à propriétaire, la liberté du chez soi ; ils se doivent de ne pas mettre le feu l'un chez l'autre. On nous gouverne trop, ajoutaient-ils, parce que là-bas ils ne gouvernent pas assez."

Quoi qu'il en soit, bien que Magadino soit un bourg composé de trois auberges et deux cabanes, à Magadino comme à Genève le départ et l'arrivée du Verbano n'ont pas lieu sans que des badauds couvrent la rive et se délectent à voir la roue tourner, et le merveilleux navire tracer son sillon sur les eaux. Le pont est rempli de monde et de petits chats. Il y en a une colonie, comme aux Mottets une colonie de moutards. Quelques touristes, des artistes, entre autres M. Lory de Neufchâtel, des gens des allées voisines, deux curés et un décrotteur, composent la société. Le décrotteur est un pauvre estropié, à demi imbécile, qui cire bottes et souliers au milieu des rires, des moqueries et des pièges qu'on tend à sa crédulité. Le

pauvre malheureux prend tout en patience, et accomplit consciencieusement sa petite tâche, de façon à recueillir une jolie somme. C'est le troisième décrotteur intéressant que nous avons rencontré.

Les rives du lac Majeur sont charmantes ; toutefois, ce sont des paysages doux, agréables, riants, plutôt que grands ou fortement caractérisés. Il est probable que du bateau l'on est moins bien placé pour juger du pays à son avantage que si l'on parcourait une des rives. Nous dépassons bientôt les îles Canero, petits rochers qui supportent des châteaux en ruine et qui font le plus pittoresque effet. Enfin nous débarquons à Intra, où la douane s'empare de nous, et où notre passeport, qui vient d'être visé, il y a une demi-heure, est visé de nouveau, pour être encore visé le soir. A peine visés, nous partons affamés pour l'auberge qui est à deux pas. Il n'y a point de lait. On fait prix pour un déjeuner à la fourchette.

Rien n'affame comme les déjeuners à prix fait, qui sont 10 presque toujours horriblement maigres. Ici l'on nous dispense de la soupe, l'on nous sert quelques restes de viande froide ; et puis comme nous crions famine, on apporte une truite longue comme le doigt, qui est offerte à M. le supérieur. Volontiers les aubergistes supposent 11 que tout le secret c'est de bien alimenter le supérieur, dût la troupe crever de faim en le voyant faire. En beaucoup d'endroits, le supérieur a de la peine à leur persuader qu'il mange avec ses élèves, comme eux et un peu moins qu'eux ; cela ne peut s'arranger avec leurs idées hierarchiques et l'opinion majestueuse qu'ils se font d'un supérieur. La plupart concluent *in petto* qu'ils ont affaire à 12 quelque subalterne, qui guide la bande pendant que le supérieur trône dans quelque capitale. Nous sortons de table avec les dents longues, et bien persuadés qu'encore 13 mieux vaut une soupe aux tripes qu'un déjeuner à prix fait. Pour l'hôte, il est enchanté de lui, de nous et de l'excellente spéculation qu'il vient de faire. Et bon voyage, messieurs . . . à une autre fois ! . . . Politesse 14 affectueuse qui ressemble singulièrement à une ironie amère.

III.—PHILOSOPHY AND ECONOMY OF PEDESTRIANISM.

Il est très bon, en voyage, d'emporter, outre son sac, [1] provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très bon aussi de compter, pour l'amusement, sur soi et ses camarades, plus que sur les curiosités [2] des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, et de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux. Au moyen de ces précautions, on voyage partout agréablement; tous les pays sont beaux suffisamment, on jouit de tout ce qui se présente, on ne regrette rien de ce qu'on n'a pas; s'il fait beau, c'est merveille, et s'il pleut, c'est chose toute simple.

Ainsi en est-il advenu pour nous dans une excursion de trois semaines, durant laquelle nous avons été singulièrement favorisés par la pluie et par le froid. Nous cheminions au cœur des Alpes, et, à défaut des merveilles de la contrée, dont les nuages nous dérobaient souvent la vue, nous n'avions en compensation ni les douceurs ni les distractions des villes; mais notre petite bande bien unie, et transportant partout avec elle sa gaie et facile humeur, se suffisait, au besoin, à elle-même. Il n'est rien tel que de vivre de sa vie propre. D'ailleurs, s'il est vrai que la sérénité du ciel communique de son charme à tous les incidents et à tous les spectacles d'un voyage, il est vrai aussi que les injures du temps ont leurs avantages pour qui sait les accueillir: elles rompent l'uniformité d'un plan arrêté et connu d'avance; elles obligent souvent à prendre un

parti et à courir d'aventureuses chances ; elles développent ce gai courage qui affronte les difficultés, et qui n'entend pas faire dépendre son plaisir des caprices du baromètre. Mais surtout si, comme c'est notre cas, on voyage en troupe nombreuse, la pluie et la tempête, au sein des solitudes et loin du foyer domestique, sont une sorte d'adversité qui rapproche, qui assemble, qui porte à s'entr'aider et à compter les uns sur les autres ; on ne peut prévoir ni le terme de la marche, ni celui du repos, ni le gîte du soir, ni les choses du lendemain ; ainsi, pour chacun, il n'y a d'autre préoccupation que celle du salut commun. Aussi, tandis qu'aux rayons d'un beau soleil tous les jeunes voyageurs s'affranchissent et s'isolent, et que, comme les chèvres, ils se dispersent sur le penchant [3] du mont pour y choisir chacun le brin d'herbe qui lui agrée, quand l'orage gronde, quand les pluies s'établissent, [4] ils se serrent les uns contre les autres, ils se trouvent transformés en une petite colonie compacte, vivant, agissant en commun, et dont on peut dire, à la voir composée de petits et de grands, de frêles enfants et de vigoureux adolescents : *Tous pour un ! un pour tous !* Or, là, où cette noble devise est mise en pratique, là n'y a-t-il pas contentement, plaisir ?

C'est apparemment à cause de cela que parmi les plus belles journées de nos voyages il nous arrive d'en compter plus d'une qui fut en réalité affreuse. C'était sur quelque cime, le froid glaçait nos membres ; point de gîte, point de secours, la route incertaine, les pas dangereux, la nuit menaçante. En s'isolant, on fait de ces heures-là des heures de péril et d'angoisse ; en s'unissant, en assurant le salut de tous par le généreux et actif concours de chacun, on en fait des heures de vie, de gratitude, d'expansive joie, dont le souvenir ineffaçable survit à celui des plus radieuses journées. Le col d'Anterne, le Simplon, mainte autre montagne nous est chère, et nous retournons la visiter comme on fait un ancien ami, non pas parce que nous y fîmes une marche facile sous un ciel d'azur, mais parce que nous y fûmes aux prises avec l'obstacle et [5] le danger, qui firent surgir le dévouement, le courage utile,

pent sur la distance qu'ils exagèrent, les autres leur conseillent de renoncer à une entreprise folle; mais eux tiennent bon, et ils arrivent à reculons au pont de Crevola, où finit leur martyre. Ils sont exténués, mais triom-
35 phants. Après tout, ils ont fait acte de force et de volonté; seulement ils éprouvent, pour l'heure, de la difficulté à marcher droit devant eux à la façon commune. Bryan, Alfred accourent avec une immense couleuvre qu'ils viennent de tuer, et dont la peau recouvre bientôt une de nos piques.

M. Töpffer ne s'était pas trompé. La boutique borgne est à sa place. La bourse commune y achète six pains
36 et un saucisson de trois pieds de long, un saucisson boa, un
37 saucisson devin. Appuyée sur ce saucisson et flanquée de six pains, la caravane passe le pont et s'engage dans les gorges du Simplon.

Mais voici un serpent encore. . . . c'est la journée des serpents; gare aux serpents! Bryan escalade toutes les pierres, sonde toutes les cachettes, et il est fort bien secondé par quelques amateurs. Ce serpent est étranglé, anatomisé comme l'autre, et, par une bizarrerie qui montre combien il y a de vicissitudes dans la destinée des serpents, la liberté est rendue à ce pauvre reptile de l'Isola Madre, qui est en bouteille depuis trois jours. Si jamais ce serpent-là écrit son histoire, il parlera de la pension
38 comme les revenants du Spielberg parlent de l'Autriche, et ce sera peu honorable pour la pension.

39 Après Isella, où nos passeports sont vus et parafés pour la dernière fois, nous entrons dans la région des
40 galeries, des rocs déchirés, des eaux furieuses et des horribles solitudes. C'est au sein de l'une d'elles que, trouvant un coin tranquille et verdoyant, arrosé par une source jaillissante, nous y posons nos tentes. Le saucisson boa est mis sous le tranchoir d'Adolphe! Ah! quel repas, quel charme de situation, de spectacle, de bien-
41 être! Quelle colossale satisfaction d'appétits colossaux, au moyen de ce colossal saucisson, si bien approprié à cette colossale nature!!! Nous passons là trois quarts d'heure, de ces quarts d'heure qui ne s'oublient jamais, et que

plusieurs d'entre nous aimeront à raconter à leurs arrière-petits-enfants, si Dieu leur accorde quatre-vingts ans de vie et des arrière-petits-enfants.

Pour dessert l'on se remet en route. Le temps est de toute beauté, la vue récréative, changeante, les paysages merveilleux de grandeur, d'éclat ou de grâce, et il se trouve que nous arrivons au village du Simplon plus frais, plus reposés que nous ne l'étions au sortir de Domo. Mme Grilliet nous accueille à merveille, le chien aussi, qui est natif du Saint-Bernard, et, après nous être régalés de chamois, nous gagnons nos cellules, où le sommeil nous met au lit.

pent sur la distance qu'ils exagèrent, les autres leur conseillent de renoncer à une entreprise folle ; mais eux tiennent bon, et ils arrivent à reculons au pont de Crevola, où finit leur martyre. Ils sont exténués, mais triom-35 phants. Après tout, ils ont fait acte de force et de volonté ; seulement ils éprouvent, pour l'heure, de la difficulté à marcher droit devant eux à la façon commune. Bryan, Alfred accourent avec une immense couleuvre qu'ils viennent de tuer, et dont la peau recouvre bientôt une de nos piques.

M. Töpffer ne s'était pas trompé. La boutique borgne est à sa place. La bourse commune y achète six pains 36 et un saucisson de trois pieds de long, un saucisson boa, un 37 saucisson devin. Appuyée sur ce saucisson et flanquée de six pains, la caravane passe le pont et s'engage dans les gorges du Simplon.

Mais voici un serpent encore. . . . c'est la journée des serpents ; gare aux serpents ! Bryan escalade toutes les pierres, sonde toutes les cachettes, et il est fort bien secondé par quelques amateurs. Ce serpent est étranglé, anatomisé comme l'autre, et, par une bizarrerie qui montre combien il y a de vicissitudes dans la destinée des serpents, la liberté est rendue à ce pauvre reptile de l'Isola Madre, qui est en bouteille depuis trois jours. Si jamais ce serpent-là écrit son histoire, il parlera de la pension 38 comme les revenants du Spielberg parlent de l'Autriche, et ce sera peu honorable pour la pension.

39 Après Isella, où nos passeports sont vus et parafés pour la dernière fois, nous entrons dans la région des 40 galeries, des rocs déchirés, des eaux furieuses et des horribles solitudes. C'est au sein de l'une d'elles que, trouvant un coin tranquille et verdoyant, arrosé par une source jaillissante, nous y posons nos tentes. Le saucisson boa est mis sous le tranchoir d'Adolphe ! Ah ! quel repas, quel charme de situation, de spectacle, de bien-41 être ! Quelle colossale satisfaction d'appétits colossaux, au moyen de ce colossal saucisson, si bien approprié à cette colossale nature ! ! ! Nous passons là trois quarts d'heure, de ces quarts d'heure qui ne s'oublient jamais, et que

plusieurs d'entre nous aimeront à raconter à leurs arrière-petits-enfants, si Dieu leur accorde quatre-vingts ans de vie et des arrière-petits-enfants.

Pour dessert l'on se remet en route. Le temps est de toute beauté, la vue récréative, changeante, les paysages merveilleux de grandeur, d'éclat ou de grâce, et il se trouve que nous arrivons au village du Simplon plus frais, plus reposés que nous ne l'étions au sortir de Domo. Mme Grilliet nous accueille à merveille, le chien aussi, qui est natif du Saint-Bernard, et, après nous être régalés de chamois, nous gagnons nos cellules, où le sommeil nous met au lit.

choses au passant qui les franchit ou qui les côtoie? Où sont les simples cabanes, les constructions, les travaux, qui n'instruisent pas en tous lieux, au sein des bourgades comme au bord des chemins, sur la condition ou sur la destinée de l'homme? Et par cette observation attrayante des objets répandus partout, toujours semblables par leur nature, et sans cesse différents par leurs accessoires ou par leurs accidents, n'arrivé-je pas à une sorte de savoir plus sensé, plus réel, aussi fécond que celui où parviennent
17 ceux qui courent les curiosités et les merveilles? Tous les hommes, peut-être, n'ont pas ce penchant à observer; chez plusieurs, l'égoïsme le tue; chez un grand nombre, il n'a jamais été cultivé; nous n'hésitons pas à penser que les voyages à pied sont un des moyens les plus efficaces pour le faire naître.

Mais si nous avançons que, dans certaines conditions, tout pays est bon pour y voyager avec agrément, il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts aux voyageurs, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature,
18 plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée: l'âpre et le riant se succèdent tantôt par degré, tantôt par frappants contrastes; les mœurs, de simples ou de sauvages que vous les avez observées le matin, sont devenues, le soir, civilisées ou industrieuses; ici, de chauves sommités; là, des croupes verdoyantes ou des retraites d'ombre et de paix; puis cette chaîne des Alpes qui vous ouvre ses ténébreux défilés, soit que vous vouliez chercher le soleil de l'Italie, ses lacs d'azur, ses couleurs de fête, soit que, après avoir visité Come ou Lugano, vous vouliez rebrousser vers les paysages
19 plus sévères des cantons. Les monuments s'y rencontrent aussi, les grands souvenirs y abondent, les plantes y varient comme les sols et les climats, et de toutes parts des sites sans pareils s'offrent aux regards et aux crayons de l'artiste. Cheminer lentement, voir en détail, c'est jouir d'une pareille contrée; s'y faire voiturer au grand trot, c'est

consommer gloutonnement et pêle-mêle les mets savoureux ou délicats d'un riche banquet.

Je me suis trop arrêté peut-être sur ces réflexions, qui sont un peu en dehors ou en dessus du ton de cette relation: que l'on excuse ma prolixité. Elle a pour unique cause le désir de propager le goût d'une sorte d'excursion à laquelle une foule de mes compagnons de voyage passés ou présents, et aujourd'hui nombreux déjà, ont dû comme moi de grandes jouissances et quelques avantages plus sérieux. Pour tous, le souvenir de nos tournées est demeuré vif et cher; la plupart en ont adopté ultérieurement et religieusement pratiqué le mode; chez plusieurs, que leur condition appelait à végéter dans l'opulence, le goût des plaisirs simples, né dans ces voyages, est demeuré pour orner leur vie de ce que la richesse ne donne pas. Assurément ils n'étaient pas philosophes alors; mes compagnons de cette année ne le sont pas davantage, et ils vont trouver que ce préambule dit de bien admirables choses dont ils ne se sont guère doutés; mais, indirectement et à leur insu, ils pratiquaient une méthode dont ils ont plus tard reconnu la bonté et la portée. Avec quel plaisir, cette année encore, n'ai-je pas rencontré à Glaris, tout remplis d'entrain, de contentement et d'appétit, deux jeunes Anglais sortis de mes mains depuis dix ans! Ils venaient de parcourir l'Allemagne, le Tyrol et la Suisse, tantôt seuls, tantôt en compagnie de voyageurs qui s'adjoignaient temporairement à eux, mais toujours aussi simplement, avec les mêmes errements, plus de fruit et autant de bonheur qu'autrefois. Les Anglais pourtant 20 aiment leurs aises, ils ne craignent ni les voitures ni même les wagons, et ils ne passent pas pour être dépourvus de guinées.

Une chose a manqué à notre expédition de cette année, et une chose dont nos expéditions passées nous ont fait sentir le prix: c'est la présence de Mme T . . . au milieu de nous. J'oubliais de noter plus haut, parmi les objets à emporter avec soi, une dame voyageuse, dont les forces, les goûts et l'humeur soient à l'unisson de ceux de la troupe, qui soit l'amie des bien portants et la mère des

éclopppés, et autour de qui tant de jeunes touristes, exposés à tomber dans l'état sauvage, trouvent une occasion aux prévenances aimables, aux égards délicats, qui font l'ornement et le charme surtout de la vie civilisée. Rien ne saurait, dans une caravane comme la nôtre, tenir lieu, sous ces différents rapports, de la présence d'une dame, quelque fabuleuse que paraisse aux habitants des contrées que nous traversons l'apparition de cette voyageuse unique, cheminant par monts et par vaux, en compagnie de tant de voyageurs. C'est pourquoi, tout en réparant une omission, essentielle comme l'on voit, j'invite toutes les caravanes à s'adjoindre une compagne, comme j'exhorte plus d'une dame qui n'a jamais essayé ses forces, et qui ignore peut-être jusqu'à quel point les cavaliers se montreront empressés à adoucir et à distraire ses fatigues, à s'enrôler dans la première expédition que dirigera son époux.

Notre caravane se composait de vingt et un individus,
21 y compris M. Töpffer, M. Henri, l'un de ses amis,
22 voyageur adjoint, et David, domestique ou plutôt majordome et coadjuteur de l'expédition. Reste dix-huit élèves
23 de tout format, de tout âge, de toute patrie, depuis le
24 brimborion Murray, que les immortelles journées trouvèrent en nourrice encore sous le ciel brumeux de l'Angleterre, jusqu'à Borodinos, jusqu'à Zanta, aujourd'hui graves étudiants, jadis marmots jouant sous le beau soleil
25 de la Grèce. Suivant nos us et coutumes, il s'agit de caractériser succinctement chacun de ces voyageurs ; nous apporterons à ce soin toute l'exactitude et toute la politesse désirables.

Blanchard a ceci de particulier, qu'il est de Nîmes, sans compter qu'il a un appétit terrible, des jarrets excellents, et une disposition totale excellente aussi.
26 Voir, pour plus amples détails, le voyage précédent, où il figure déjà.

Percy est un voyageur haut de cinquante et un pouces ;
27 c'est égal, il a la voix basse, le timbre mûr, toutes les

allures, gestes et mouvements d'un particulier de sept pieds de haut; de plus, il est content de sa taille, content de sa peau, content comme ça. Ainsi fait, le particulier 28 est sonore, bougillon, et tient beaucoup de place. Du 29 reste, marcheur intrépide, il laisserait bien loin derrière lui tels grands gaillards qui voudraient essayer de lui 30 tenir tête. Toujours à l'avant-garde, on l'y distingue de loin sous forme d'un gros havre-sac qui se promène sur deux petites quilles, vives, claudicantes, mais allant toujours. Dans les haltes, le voyageur Percy s'espace; une prairie lui semble étroite pour s'y étendre, et un châtaignier mesquin pour se mettre à l'ombre. Dans les villes, il a le port et le costume d'un ex-officier à la demi-solde, mais que sa demi-solde n'a pas engraissé. Dans les repas, il pratique un régime à la façon des octogénaires, et il y fait infraction à la façon des affamés. En tous lieux, il taquine, réplique, affronte, rétorque, babille à l'envi ou dort à volonté; ou bien, d'une fort petite poche il tire un très grand livret sur lequel il écrit et inscrit, jour par jour, les choses et événements de la terre habitable. C'est le Nouveau Monde qui lui a donné le jour.

Harrison réplique, rétorque aussi à tous et à chacun, et même à personne. Il est à la fois convenable, fabuleux, sérieux et comique; en quelque lieu qu'il soit, on babille, on discute, on s'explique, on s'embrouille, on éclate de rire; les vaches regardent et les oiseaux s'envolent. Son chapeau lui-même a contracté sur son crâne une forme gesticulante. Excellent compagnon, et non moins bon marcheur, il craint néanmoins les *spéculations*, et prétend 31 qu'aucune ne lui a tourné à bien; il est vrai qu'au passage des ruisseaux, volontiers il manque le pied sec, 32 et, sans le vouloir, écrase les poissons. Harrison respecte les artistes, laisse faire les naturalistes, raille les numismates; son affaire à lui c'est la visite des églises, chapelles, 33 lieux saints ou consacrés; c'est aussi l'art de faire rire les chambrées jusqu'à désopilement complet de la rate 34 et entier épuisement du diaphragme. La gaieté est un

ingrédient charmant pour celui qui le possède et pour ceux à qui il se communique. La gaieté, à l'âge d'écolier, dans une chambre d'auberge, à quatre ou huit coucheurs, et la chandelle éteinte, c'est le souverain bien, la quintessence du plaisir.—Anglais.

Adolphe et *Auguste*, deux oisillons sortant de la coque, et trouvant que le monde est bien fleuri, bien riant, avec du grain partout, et partout de quoi boire frais, gazouiller, voleter, sauter de branche en branche, voyagent de tout leur cœur et par tous les ports, font une collection de 35 *batzen*, dessinent les châteaux, attrapent les insectes, prennent des notes, picorent à tous les framboisiers, 36 broutent aux ambresailles, folâtrent, rient, mangent, dorment, marchent et vivent un an en trois semaines. L'aîné est Auguste, qui a l'air du cadet; et le cadet c'est 37 Adolphe, qui n'a pas l'air de l'aîné. Ils ont l'attaque gentille et la défense rieuse, de façon qu'entre eux et Harrison il y a guerre perpétuelle, sans morts ni blessés.—Français.

Arthur et *Bryan*. Voir le voyage précédent. L'un, numismate tranquille et scrupuleux; l'autre, oiseleur fougueux, chasseur effréné de tout ce qui vole, ou plane, ou se pose sur les arbres des montagnes. Il ne communique qu'avec les empailleurs et fait un mince cas du 38 reste des mortels; visite les ornithologues des cités étrangères et correspond avec ceux de Genève; nomme, décrit, classe tout ce qui porte ailes, abat au vol, poursuit, déniche, et se ruine totalement, et par trois fois, en 39 emplettes de volatiles. Jarrets cambrés, pied grimpeur, allure ample, chapeau de paille de jour en jour plus incohérent et primitif. Déteste et malmène son havresac, jette loin son bâton, ignore sa blouse, méconnaît le grand chemin et s'enfonce dans les forêts.—Américain.

Borodinos. Voir le voyage précédent. Voyageur philosophe, convive grave, camarade rieur, marcheur admirable, allure posée, costume bien conservé, chapeau sage, pas régulateur: total. prévenant et distingué.—Grec.

Zanta. Voir le voyage précédent. Voir aussi ci-dessus l'article Borodinos. Aussi grave et plus risolet, d'ailleurs identique au total, et Grec aussi.

Blockmann. Voir le voyage précédent. Inséparable de Zanta et analogue aux deux précédents voyageurs avec le signe *plus* ou le signe *moins*, selon les termes de l'équation que l'on considère. Tenue conservatrice, lustrée, et, dans les villes, parachevée de gants blancs. Jarret Bréguet et pieds à la Lépine. Est le pianiste de la troupe, partout où se rencontrent pianos, clavecins, épinettes, crincrins. La musique imprévue, la musique au gîte du soir à la fin des fatigues, pendant qu'on se délasse, c'est délice. Le cœur est en train, l'esprit est vivant et renouvelé, l'âme débarbouillée de tous ordinaires soucis et prête à se laisser soulever jusqu'aux nues; au thème le plus simple le voilà qui s'émeut, qui s'enchante, qui se balance de cieux en cieux jusqu'au moment où entre la soupe. Alors les dieux quittent en tumulte l'Empyrée, et prenant place autour de la céleste table, ils goûtent l'ambroisie; c'est par quatre, par cinq assiettées, et ils y mettent du fromage.—Génevois.

Sterling, voyageur qui débute avec un plein succès. Il a deux idiomes: l'anglais, qu'il parle avec un timbre hardi et éclatant, et le français, qu'il susure sur un ton timide et doux. Il cultive les beaux-arts et dessine dans toutes les situations; mais il est sujet à perdre son album, à perdre ses crayons, à perdre sa canne, à perdre sa chemise. Jarret d'acier anglais, allure chevrine; il grimpe tous les talus, visite tous les framboisiers, pourchasse les fraises, zigzague et fait double route, s'arrière et rattrape, devance et arrive le dernier.

Dussault, débutant aussi, s'équationne par la tenue, la régularité et la conversation du costume, au groupe Berodinos, Zanta, Blockmann. Gai, sans tapage, babillant sans éclat, taquinant sans vacarme ni mêlée, et tenant toujours l'avant-garde. Il cultive les beaux-arts à partir

47 d'Airolo, ou un album du pays est offert en hommage et en amorce à ses talents.—Français.

48 *Murray*, la virgule, le brimborion, le tout petit bonhomme de la troupe, et néanmoins l'un des meilleurs pour le jarret, le courage et le port du sac. Parfois, la journée étant forte et le pas bien allongé pour un jeune mortel 49 encore si peu fendu, il donne le bras à quelque géant ; on se le passe alors ou on se le demande ; chacun et tous ont un œil sur ce petit objet, qui pourrait s'égarer ou souffrir. Au bout de quelques jours de cette vie, Murray 50 se type ; il est hâlé, bruni, renforcé, marcheur, tour du monde, particulier chef et indépendant ; chargé de son havre-sac et appuyé sur son bâton à nœuds, on dirait une 51 figurine d'Auvergnat propriétaire qui part pour aller vendre ses bois. Dès qu'on fait halte, Murray est sur pied, court aux *parpaillons*, ou ricoche dans les flaques, ou sautille en inquiétant les gisants. Son seul mal, c'est un sommeil inconmensurable qui le prend dès qu'on est arrivé à l'auberge ; alors Murray lutte, nage entre la veille et le sommeil, entre la soupe et le lit. Assis, il oscille du buste et s'éteint de l'œil ; appuyé, il ronfle ; soupant, il rêve ; repu, il erre dans l'escalier, tombe sur une paillasse et y demeure jusqu'au lendemain.—Anglais.

52 *Verret*, voyageur *sui generis*, sac en arrière, tête en avant, et chapeau profondément modifié, retroussé, appointi par les injures du ciel et des hommes. Le jarret est bon, la 60 tournure légèrement tambour-major, à cause d'un balancement des hanches et de certaines évolutions de canne. Tantôt mélancolique avec des soubresauts de gaieté, tantôt 53 farceur avec des retours de mélancolie ; porte des toasts parce que ça désaltère, et ne dépense rien parce qu'il transforme tout son numéraire en numismatique. Chaque matin il consacre des soins paternels à son havre-sac, vieux vétéran renforcé de planchettes, maintenu par des ficelles, toujours près de périr par gonflement comme une vache qui a mangé du trèfle. Chaque soir il sort toute sa numismatique, et la classe tantôt par grandeurs, tantôt par dates, tantôt par cantons, s'embrouille dans les *rappes*, se

perd dans les *zwanzig*, et se donne du mal pour lire les 54
exergues effacés par le temps ou noyés par la crasse.
"Je ne *concevè* pas, dit Harrison, cette plaisir *tute* sale, de 55
garder des choses *malproper* qui ont été faites pour
changer contre des choses très *bon* à manger et à *boooire*."
—Génevois.

Frankthal, seul Germain de la troupe, voyageur claudicant, a des cors sous la plante et marche comme quelqu'un
qui danse sur des œufs. Avec cela, toujours gai, faisant 56
la petite guerre, et, comme Démocrite, riant au mieux de 57
lui-même et des autres. Verret ficelant ou Verret classifiant lui est un spectacle infiniment comique, suffisant,
perpétuel, inextinguible. De son côté, Frankthal pilant 58
du poivre avec ses cors à la plante est à Verret une
constante récréation : et comme ils couchent ensemble,
tous les deux se sont encore l'un à l'autre un nocturne
spectacle où ils puisent une hilarité immortelle.—Prussien.

Régnier, voyageur de taille et de poids, favorisé, c'est-à-dire portant favoris, et l'air âge mûr ; très fendu, ce qui 59
le maintient à l'avant-garde, fraternise avec les carabiniers ;
annote statisquement les endroits et les distances ; costume- 60
noce dans les villes et piéton distingué sur les routes.—
Génevois.

Broadly, voyageur retorquant, résistant, et fabuleux
dans ses emplettes. Achète et consomme, achète et
sème, achète et se dégoûte. Jarret inégal.—Anglais.

Enfin *Gervais*, déjà ancien, quoique un peu brimborion
encore. Jouit d'un collet imperméable qui lui donne l'air 61
Scapin. Fort jarret, peu de chair, mollet léger, bonne 62
canne et pas accéléré.—Génevois.

Tels sont les dix-huit touristes élèves. Pour être plus
sûr de trouver place partout, on associe ces touristes par
paires, et chaque paire n'occupe qu'un lit ; parfois même
il advient qu'il faut loger trois paires dans deux lits.
Alors on fait l'opération du dédoublement, c'est-à-dire
qu'on dédouble les gros d'avec les exigus, pour que les

trois paires qui n'ont que deux lits soient composées d'un choix agréable de ces derniers; puis les gros se doublent entre eux à nouveau. Cette association par paires donne lieu à l'association par chambrées: association temporaire et soumise aux chances des localités, mais qui se fonde sur des rapports de goût, d'amitié ou de convenance. Il y a des paires calmes qui se recherchent pour former des couchées tranquilles et respectables; il y a des paires folâtres qui s'assemblent pour crever de rire jusque par delà minuit; il y a des paires écloppées qui se conviennent pour s'administrer des soins réciproques; il y a des paires 63 vagabondes qu'on se passe, qui s'échangent, qui roulent de chambrée en chambrée; il y a des paires recherchées parce qu'elles possèdent une brosse ou une corne à souliers; il y en a qui sont de peu de secours, parce qu'elles sont toutes nues quand la bise est venue. Enfin l'association par chambrée engendre, selon les cas, l'association par étage, ou même, dans des occasions fort rares, l'association par corps de logis différents.

Durant le jour, ces associations diverses se marquent à peine. D'autres causes agissent alors et président au libre arrangement des groupes. C'est tantôt la conformité d'allure, tantôt celle de goût et de tempérament, tantôt le hasard ou les incidents de la route. Ordinairement il y a une avant-garde, composée de jarrets secs, d'esprits moins curieux ou moins batifolants, ou qui aiment à conquérir sur les autres un temps de repos. Vient après un centre composé de jarrets plus tempérés, qui, sans haleter, vont moins vite, mais qui regardent, picorent, babillent, chemin faisant: c'est du reste, une population flottante qui se recrute tantôt d'un écloppé de l'avant-garde, tantôt d'un traînard régénéré. Vient ensuite l'arrière-garde, où sont principalement les artistes, les naturalistes, les flâneurs, les démoralisés, les glaneurs de fraises ou d'ambresailles, les attardés pour une cause quelconque, et M. Töpffer, qui de là tient les rênes et rattrape tout ce qui cloche; enfin, après l'arrière-garde, un ou deux traînards qui se content 64 des histoires, s'adjugent des haltes, entrent dans les 65 chapelles ou prennent racine auprès d'une source, quitte

à rejoindre par la suite des temps. Selon les endroits, selon le commun instinct, cette colonne s'espace par un quart de lieue, ou bien elle se resserre en une courbe file; elle a beaucoup de pieds, mais rien qu'une tête. Cette tête a rarement des inquiétudes en marche, et souvent une jouissance grande, quand elle voit tous ses pieds presser, ralentir ou s'éparpiller sans commandement, mais pourtant à son gré; car sans une certaine liberté de mouvements et d'allures, où serait le plaisir? et sans une sorte d'unité et d'ensemble, où seraient le bon ordre et la sécurité?

Dans les montagnes et les passages difficiles, le chef abdique en partie en faveur d'un guide qui est responsable et que personne ne doit dépasser. Lui-même, demeuré en queue, voit ses moutons au-dessus ou au-dessous de lui; et si quelqu'un d'eux gambade un peu fort pour la localité, il souffle dans sa corne, et ce petit bruit inspire du tempéra- 66 ment au jeune homme, qui, sans même se retourner, comprend à qui l'on parle. Du reste, partout où il y a difficulté réelle, on s'attend, on s'entr'aide; par une sorte d'instinct, on cherche le commandement, et les voyageurs déjà expérimentés dirigent volontiers ou empêchent une imprudence. S'égarer est dangereux dans certains endroits; c'est toujours désagréable pour soi et pour la caravane tout entière, qui, privée d'un de ses membres, ne peut poursuivre qu'elle ne l'ait retrouvé; aussi chacun devient prudent à cet égard pour lui et pour les autres. Il y a pourtant certains chemins qui semblent abréviatifs, et que nous appelons *spéculations*, qui sont des pièges toujours offerts aux jeunes touristes: car les jeunes touristes sont du goût des chèvres: ils préfèrent le zigzag à la ligne droite, l'ardu au plain, le sinueux à l'uni et les brousailles aux prairies. Les touristes de sens rassis, comme M. Töpffer, combattent souvent ce goût, et avec la corne ils rappellent les chèvres, qui ressortent à regret des taillis ou redescendent contre leur gré le ravin.

Les temps brumeux et frais sont charmants pour la marche; néanmoins rien ne vaut le soleil avec les teintes qu'il répand, les effets qu'il produit et la sécurité qu'il inspire; c'est pourquoi il faut toujours diriger une

expédition pédestre, en grande partie du moins, dans les montagnes. Le soleil réchauffe tardivement le fond des vallées ; et si l'on est sur des cimes, il délecte à toute heure, l'air y étant toujours frais et léger. De plus, la poussière, ce fléau des plaines, ne se rencontre nulle part dans les montagnes. Le *ruban* ou chemin en ligne droite n'y est ni connu ni possible. Or, deux heures de marche sur une route tortueuse, où le paysage change à chaque tournant, paraissent plus courtes qu'une demi-heure de marche sur une route monotone et uniforme. 67 Enfin le chemin plat et de plus bien damé, comme l'est la grande route, n'exerçant qu'une sorte de muscles et qu'une même partie de la plante du pied, fatigue au bout de quelques heures et la plante et les jarrets ; tandis que les sentiers de montagne, constamment variés de pente, de nature et de sol, exercent tous les muscles, reposent l'un par l'autre, et permettent de faire sans fatigue ni souffrance des journées de dix, onze et douze lieues. En particulier sur les hautes Alpes et dans le voisinage des glaciers, où l'air est d'une fraîcheur et d'une pureté incomparables, où toutes les sensations ont une vivacité charmante, la marche devient une jouissance aussi réelle que peut l'être le repos pour qui est harassé de fatigue. Notre situation géographique, du reste, favorise admirablement l'application de ces principes. Au bout de notre lac s'ouvre le Valais, qui est encaissé entre les grandes 68 Alpes et les Alpes Bernoises. A droite comme à gauche on peut combiner une suite de zigzags au moyen desquels on voyage habituellement sur des cimes sauvages, tout en descendant tantôt au midi, tantôt au nord, pour se rapprocher par moments de l'homme, des vergers, des 69 bourgades, ou, si le cœur vous en dit, des grandes villes.

L'expérience nous a appris qu'une expédition pédestre du genre de celles que nous faisons gagne beaucoup à ce que le plan en soit conçu selon certaines données : par exemple, à ce que la partie montagneuse du voyage soit placée au commencement, et que les contrées populeuses, riantes, parsemées de villes, ne se rencontrent que dans le dernier tiers du voyage ; alors, de même que,

pour chaque journée, il s'agit de conquérir par la fatigue l'appétit du banquet et les délices du repos, de même, à considérer l'ensemble de l'excursion, il s'agit de conquérir, ou plutôt de rehausser par le rude et l'abrupt 70 des commencements, les mollesses et les douceurs de la fin. Après une quinzaine de jours d'activité et de fatigues 71 dans des contrées souvent sauvages, quelquefois simplement agrestes, on atteint les pays de culture, les routes de plaines, et alors qui dira bien ce que vaut une demi- 72 journée de char à bancs, un séjour de quelques heures 73 dans une jolie ville bien récréative, bien fournie en boissons, denrées, brioches, et autres refraîchissements? 74 Qui dira comme chaque retour aux plus insignifiants détails de la vie civilisée est agréable et piquant, combien il paraît neuf et doux de prendre, comme M. Jabot, une 75 glace au premier café de l'endroit? Il n'est pas jusqu'au 76 changement de toilette qui n'ait son côté de fête; la blouse est délaissée, le havre-sac livre toutes les richesses mises en réserve, et dont chacune tire de la circonstance une valeur nouvelle que l'on est étonné et ravi de lui trouver. Pendant deux ou trois jours ces jouissances se renouvellent: on atteint Villeneuve ou Vevey, et, après 77 tant de mouvement, on est encore charmé de s'asseoir sur le bateau à vapeur. Jusqu'ici, c'était nous qui bougions sans cesse pour changer de spectacle; maintenant c'est le double paysage des deux rives qui fuit et se déroule, pendant que nous nous prélassons sous l'ombre de la 78 tente. 79

Il y a encore une raison qui rend ce plan avantageux; cette raison est de haute politique, et se lie aux arcanes 80 de la bourse commune. La bourse commune, administrée par M. Töpffer, arbitre et payeur des dépenses, aime à ne pas dépasser certaines limites, et ceci pour maintenir la dépense de cette excursion annuelle à la portée de toutes les bourses particulières, pour conserver intacts le mode et les traditions de simplicité; enfin, parce que la république romaine périt par le luxe et le changement des mœurs; tandis que nous voulons que notre ambulante république vive et ne se corrompe pas. Un peu de luxe

pourtant fait parfois grand plaisir, ne fait pas grand mal s'il est passager, et ne laisse point de regret s'il est d'ailleurs inévitable. D'après ces principes, conformes 81 du reste au proverbe qui ne veut pas qu'on mange son pain blanc le premier, il y a convenance à commencer le voyage par des économies, d'ailleurs faciles à faire dans tels coins où l'on serait bien embarrassé de se mettre en dépense, et qui n'engendrent point de privations dans un genre de vie où l'appétit assaisonne tous les mets, 82 où la fatigue édredonne tous les lits. Il se crée ainsi tout naturellement dans la bourse commune une bénigne enflure dont on la soulagera plus tard, une petite épargne qui permet plus de large vers la fin, alors que les auberges sont meilleures mais plus chères, les véhicules bien agréables mais coûteux, les douceurs un peu corruptrices mais passagères, conquises et admirablement savoureuses et savourées. Commencer par les villes et finir par les montagnes est une marche qui amènerait une anticipation de dépense suivie d'un changement de vie dont le contraste ne présente aucun des avantages que je viens de signaler.

Au surplus, ce n'est qu'en vertu du contraste et parce que, n'arrivant pas avec des vues de stricte économie, nous sommes en général bien accueillis et bien traités, que nous trouvons de l'agrément aux grandes et somptueuses auberges des villes. Par elles-mêmes, elles nous séduiraient peu. Les honneurs n'y sont pas pour nous ; 83 une sorte d'étiquette y règne, à laquelle il est bon de se faire, mais difficile de se plaire longtemps ; on y dîne à heure fixe, et selon un service prescrit, la table est louée ; 84 en outre, l'empressement des sommeliers est loin d'équivaloir à l'empressement de chacun de nous, lorsque, laissé libre, il s'administre à sa guise, et sans autre contrainte que celle d'un équitable partage, nectar et ambroisie. Ce qui vaut mille fois mieux pour notre caravane, ce sont ces auberges simples mais proprettes, approvisionnées de vivres abondants plutôt que raffinés, et que l'on rencontre dans mainte vallée de la Suisse ou dans chaque petite 85 bourgade de quelques cantons ; ce sont, à défaut, ces

modestes hôtelleries tenues par le gros paysan de l'endroit, et qui servent dans les jours de foires aux gens du pays. Là on se fait une fête de nous héberger, l'accueil est cordial, l'empressement réel et point gênant. "Nous avons ceci, nous avons cela, on fera de son mieux." A nous alors de choisir notre soupe, à nous d'insister sur l'incomparable quantité de *kartoffeln* (pommes de terre 86 rôties) qu'il nous faut; à nous d'arranger, de distribuer nos chambres, nos lits; à nous la salle, à nous la maison, à nous les maîtres, la famille, le foyer. Le plaisir naît du bon accueil, le bien-être de la liberté, et la sécurité de tout ce que cela est sans danger pour la bourse; car ces bonnes gens nous demandent un prix qui leur paraît avantageux, tandis qu'il nous paraît bien minime; nous nous quitterons enchantés les uns des autres.

Ce que nous disons ici des auberges, nous le disons aussi des endroits, des cimes, des vallées. Il y en a qui sont encombrées de touristes, de chaises de poste, d'allants et de venants; partout tapage, mouvement: mille bruits de ville, mille grelots du monde qui vous accompagnent et qui font 87 un discordant contraste avec les scènes de la nature; mais il y en a qui sont silencieux, paisibles, où rien ne vous ôte à vous-même ni aux impressions que vous êtes venu chercher. En s'écartant de la grande route, seule pratiquée par le commun des voyageurs, il y a telle vallée de traverse où vous vous enfoncez avec l'aimable assurance que durant un ou deux jours vous ne vivrez qu'avec les bois, les prairies et leurs pauvres habitants; que dans ce petit monde vous serez seuls et maîtres, objets de surprise pour les pâtres, de bienveillance pour les villageois, et si vous y rencontrez un touriste, celui-là est votre semblable, il cherche ce que vous cherchez; au lieu de vous fuir, vous pouvez vous unir, cheminer ensemble, et former une de ces passagères relations auxquelles l'isolement, la nouveauté, le trait aventureux donnent un prix particulier, et dont la trace reste dans le souvenir et quelquefois dans le cœur. Sans doute les jeunes touristes dont se composent nos caravanes ne sont ni très contemplatifs ni très curieux 88 de silence et de paix; mais, outre l'agrément de la variété

auquel ils sont sensibles, il y a ici pour eux l'attrait toujours vif d'une liberté plus grande : et de même que dans la modeste hôtellerie ils échangent quelques privations contre l'avantage de choisir, de disposer, d'arranger à leur gré, de même, dans ces vallées solitaires, ils s'accommodent fort de s'emparer sans crainte du bois, de la prairie, du chalet, et de cheminer à leur guise, sans que rien, ni personne, ni M. Töpffer, mette aucune entrave à l'indépendance de leurs mouvements. Le haut Valais, après Brigg, le Kanderthal, l'Oberhasli, la vallée de Misocco, celle de Coire, l'Underwald, une foule d'autres présentent ces avantages.

Voilà déjà bien des détails. J'y ajouterai encore deux mots qui compléteront l'idée qu'on peut se faire de nos expéditions, et ces deux mots seront des chiffres relatifs, soit au nombre des lieues parcourues, soit au nombre 89 d'écus dépensés. La tournée de cette année se trouve présenter justement, à l'un et à l'autre égard, une moyenne suffisamment exacte.

Quant au premier point, durant vingt et un jours de voyage, nous avons parcouru un total de deux cent douze 90 lieues, ce qui fait, l'un dans l'autre, environ dix lieues par jour. Sur ces deux cent douze lieues, nous en avons fait cent en bateau à vapeur ou en char, et le plus souvent avec une grande rapidité, ce qui explique comment, sur vingt et un jours, nous en avons pu employer cinq environ en différents séjours. Ainsi, sur ces cent lieues, trente-deux, par exemple, faites sur les bateaux de notre lac en revenant, n'ont employé que dix heures, et la même chose s'est présentée sur les bateaux de Wallenstadt, de Lucerne et de Thun. Ces cent lieues retranchées, il en reste cent douze que nous avons faites sur nos pieds, soit, en moyenne, cinq lieues et demie par jour ; sur ces cent douze, nous en avons fait quatre-vingt-seize avec le havre-sac sur le dos ; ce dernier chiffre est surtout glorieux pour nous et dépasse la moyenne ordinaire. Les chiffres que je viens de donner expriment bien la juste proportion de marches et de véhicules qui convient à une expédition comme la nôtre. Marcher moins, ce serait compromettre l'amusement et l'entrain ; marcher plus, ce serait risquer

de dépasser cette limite au delà de laquelle la fatigue devient souffrance.

Quant à la dépense totale, elle s'est élevée à 2,300 francs ; ce qui, divisé par vingt, nombre des voyageurs, fait pour chacun 115 francs, soit par personne et par jour 5 francs 50 centimes. Dans ce chiffre entrent tous frais quelconques de voitures, bateaux, guides, bonnes-mains de tout genre, extra, jusqu'au blanchissage, jusqu'au prix de l'or et du passeport. Or la bourse commune, économe en certains points, est fort large sur d'autres : elle donne des bonnes-mains réjouissantes, elle récompense à un haut prix la prudence des bateliers et des cochers, elle ne lésine pas sur les guides, et elle sème les aumônes. De plus, tout en fuyant le luxe, elle aime à bien traiter son monde, parce que c'est là ce qui assure sa bonne santé, ce qui éloigne l'échauffement et la maladie. Si l'on tient compte de ces circonstances, on s'assurera que ce chiffre de 5 francs 50 centimes par personne et par jour, bien qu'il paraisse un peu élevé, ne pourrait être réduit beaucoup sans que l'agrément des voyageurs et surtout la sécurité du chef eussent à souffrir de graves altérations. Nous faisons observer qu'il se trouve être une moyenne entre le coût d'une journée en Italie, qui est plus élevé, et celui d'une journée en Savoie, qui l'est moins. Je termine ici cette longue préface pour entrer dans le détail de nos journées, dont le caractère général se trouve suffisamment connu au moyen des considérations qui précèdent.

IV.—CROSSING THE ALPS.

Cinquième journée.—Le temps est radieux, et par un [1] grand bonheur, car il s'agit de passer la Furca, sous peine de demeurer cois dans notre boîte. En deux heures nous atteignons Oberwald, le dernier village du Valais, puis les bases stériles du Mayenwand, et enfin le glacier du Rhône, qui comble la vallée dans toute sa largeur. Avant tout, nous déjeunons dans la petite boîte de mélèze qui est au pied du glacier. M. Töpffer y demande du thé : on lui sert sans hésiter une infusion de jolies fleurs bleues ; c'est du thé de Suisse : l'autre n'est pas connu dans cet endroit.

Nous allons ensuite visiter la source du fleuve et la [2] voûte du glacier, qui est en ce moment admirable. On dirait les arceaux gothiques d'une belle cathédrale ; arêtes et parois chatoient de mille reflets, les uns verdâtres, les [3] autres bleus ; les uns sourds, les autres vifs et scintillants. On n'ose pénétrer sous cette voûte, qui sans cesse se détruit [4] pour se reformer sans cesse ; mais, du haut de la moraine du glacier, les voyageurs, unissant leurs efforts, font rouler en bas d'énormes quartiers de roc mal équilibrés.

Nous avons décrit ailleurs la montée de Furca ; il suffit de rappeler qu'elle est fort rapide ; en conséquence on multiplie les haltes, et à tout moment un amateur venant à s'étendre par terre, tous les autres en font autant pour qu'il ne soit pas seul. M. Töpffer dessine ici le cheval de notre guide. Celui-ci vient voir, approuve, critique, et donne avec sollicitude les renseignements sur la bête. [5] C'est que M. Henri lui a mis la puce à l'oreille. "Ce monsieur que vous voyez, lui a-t-il dit, dessine tout, parce

qu'il écrit des livres ensuite.—Et les chevals ?—Les chevals aussi." C'est alors que le bonhomme est bien vite venu donner des renseignements.

De halte en halte, on arrive au sommet, d'où l'on découvre un immense horizon de montagnes, sans aucune trace de végétation nulle part. A quelque distance, une caravane de messieurs et de dames montent à mulet le revers neigeux que nous allons descendre. Ce ne sont pas des nono, car ils font des signaux avant même de savoir qui nous sommes. On répond à ces avances; la caravane approche, arrive, et se mêle à la nôtre. Ce sont des Français très aimables, très communicatifs, et un petit chevreau qui les suit depuis deux heures. Une des dames reconnaît Percy, qui ne se hâtait pas de la reconnaître. C'est la première; il y en aura d'autres, et nous serons obligés de confesser que le Percy est très connu dans le monde. Cette caravane s'éloigne en nous laissant le chevreau, qui s'est décidé à passer dans notre troupeau, où on le comble d'amitiés, de croustilles et de tabac, dont il est particulièrement friand.

Après quelque séjour sur ce col, nous entreprenons de descendre: il faut ici passer sur d'immenses pentes de neiges, que l'on peut traverser obliquement pour gagner un sentier qui en longe le côté, et que l'on peut aussi descendre directement en glissant à la facon des guides. Plusieurs, ce sont les prudents, se décident pour l'oblique; d'autres, aventureux ou seulement novices et curieux de s'essayer, se lancent dans la pente. A peine sont-ils en route, qu'ils chutent, s'étalent convulsivement, et descendent, les uns sur le ventre, les autres sur le dos. . . Cependant, au milieu d'eux, l'oiseleur Bryan descend debout, sans broncher, et arrive vainqueur au bout de la resplendissante lice.

Voyant cela, le voyageur Harrison veut essayer de cette façon d'aller; il quitte le sentier, il met le pied sur la neige, puis le derrière, puis la pente l'emporte, et malgré ses réclamations, malgré ses assurances qu'il se repent, et qu'il reprendra le sentier pour n'en plus sortir, Harrison va son train, glisse, roule, tourbillonne, désapprouve,

s'indigne, expectore des vociférations d'honnête homme compromis. . . Heureusement la neige se tasse sous lui, et le voilà qui jouit de quelque repos. Mais il est encore au milieu du désert, et bien averti que, s'il bouge, la pente va le reprendre et l'emporter de nouveau, sans lui demander permission.

"Harrison ! Harrison ! lui crie-t-on, ne bougez pas !— Je ne bouge pas ! . . ." Au même instant Harrison repart pour ne s'arrêter plus qu'à deux pieds d'un trou noir. On lui lance une pique, la pique entre dans le trou ; Harrison y arrive aussi, sa jambe s'y engage, et la pique s'engage dans son pantalon. On le croit alors au plus fort de la crise, lorsque, patatras ! la neige s'écroule sous lui, et le voilà assis au fond d'un ruisseau, les pieds en l'air. . . Si la caravane n'a pas littéralement crevé de rire ce jour-là, ce n'est la faute ni de Harrison ni de la caravane. Plusieurs en sont à se rouler par terre, livrés à des éclats inextinguibles, qui se renouvelleront chaque fois, qu'il sera question de l'aventure, ou seulement de neige, ou seulement de pente ou de trou.

Le reste de la descente se fait sans encombre. Bryan l'oiseleur, au sortir des neiges, voit un oiseau, prend une pierre et abat sa proie ; c'est sa manière. D'autre part, le petit chevreau nous est fidèle, si fidèle, que nous ne pouvons parvenir à le perdre ni à l'effrayer assez pour qu'il se sépare de nous. Il nous faut le livrer à des femmes du pays que nous croisons, et qui l'emmènent de force. Le sentier, en approchant de Réalp, devient perfide et dangereux.

8 Réalp est au pied de la Furca, à l'entrée de la verte vallée d'Urseren. Toutes les fois que nous y avons passé, nous y avons trouvé tous les naturels ambresaillés, c'est-à-dire barbouillés jusqu'aux yeux d'une lie violâtre, à la façon
9 des satyres en goguette. La faim est canine ; craignant l'émeute, le chef se décide à faire une distribution de vivres, assez pour empêcher une révolution, pas assez pour ôter l'appétit que réclame le souper. En effet, nous
10 n'avons plus que deux heures de marche jusqu'à l'hôpital, où nous atteignons la grande route du Saint-Gothard.

Adieu les auberges tranquilles et les hôtes empressés.

Nous voici sur un chemin où l'on ne considère comme voyageurs dignes de quelque attention que ceux qui arrivent en chaise de poste; aussi sommes-nous reçus d'une façon disgracieuse, et tolérés plutôt qu'accueillis, jusqu'à ce que pourtant on ait eu le temps de reconnaître que nous sommes d'assez bonne compagnie. Malheureusement cette découverte n'a lieu qu'après le souper, qui est en conséquence maigre et mal servi. Sans le fromage de Réalp, nous aurions les dents longues. Pendant le repas, l'oiseleur Bryan part pour Andermatt, où sont des 11 ornithologues; il y fait, comme Don Quichotte dans la caverne de Montésinos, un mystérieux séjour, et il en revient ruiné.

On nous reprend une de nos chambres, avec notre consentement pourtant, et en revanche deux paires coucheront sur des lits futurs, dans la salle où nous soupons. Cette 12 chambre contient toutes les chaises de la maison, en sorte que jusque par delà minuit tout l'hôtel s'y viendra fournir de chaises au détriment des deux paires, qui feront des songes étranges et des remarques intimes.

Sixième journée.—Nous avons à faire aujourd'hui un passage intéressant, celui du Saint-Gothard; nous partons à pied, à jeun, de grand matin et nos sacs sur le dos. 13 Un froid brouillard enveloppe la montagne, en sorte qu'à deux pas nous avons déjà perdu de vue l'hôpital.

M. Töpffer, avant de quitter cet endroit, a voulu y mettre une lettre à la poste. C'est une femme qui est l'unique employée. "Faut-il affranchir?—Pour quel pays? 14 —Pour Genève.—C'est trente sols.—Je croyais qu'on n'affranchissait pas pour la Suisse.—Est-ce en Suisse, Genève?—Oui.—Alors il n'y a rien à payer." Nous sommes un canton bien neuf; mais celui-là est aussi par 15 trop primitif. Un marchand de bœufs de l'Underwald monte avec nous. Il sait le français; on parle politique. Cet homme n'entend rien à la question d'Orient ni à celle d'Alger, mais c'est merveilleux comme il connaît, traite et expose bien toutes les questions relatives à son petit canton dans ses rapports avec les cantons voisins.

Nous sommes, M. Henri et M. Töpffer, bien loin de connaître et de comprendre aussi bien ce qui intéresse notre petit pays ; en revanche, nous avons des données sur l'Inde et des opinions sur Alger.

Le brouillard s'élève et le temps se met au beau. A la hauteur où nous sommes, il n'y a plus de forêts, plus d'arbres en vue ; il n'y a pas même de pâturages : ce sont de toutes parts des rochers recouverts d'un lichen verdâtre, ainsi qu'on en remarque au Saint-Bernard, au Grimsel.

Ces rochers ont des formes nobles et majestueuses, plutôt qu'abruptes et irrégulières, et la beauté du paysage est entièrement dans les lignes et la couleur de ces gigantesques masses. Comme dans tous les paysages 16 analogues, la grande route, perlée de bouteroues, et contournant les contreforts des montagnes, ressemble assez à un fin collier reposant sur une colossale poitrine.

Plusieurs s'engagent dans une spéculation par la vieille route. Cette route remonte le fond de la vallée en compagnie du torrent, qui tantôt la longe, tantôt la traverse ; 17 et de là tout le mal ! En effet, la division Henri s'embrouille, passe le fleuve aux mauvais endroits, manque la route aux bons, se rallie sur des îles sauvages, et manque le pied sec à tout moment. Découragé par ces événements, M. Henri côtoie la rive droite sans rencontrer de gué ; on lui fait des signaux, mais il semble décidé à remonter le fleuve jusqu'à sa source, pour mieux tourner la difficulté. D'autre part, Harrison passe et repasse l'eau, écrase les poissons, éclabousse les rochers, et toujours il arrive à des îles, d'où il faut encore, pour sortir, écraser, éclabousser ; Harrison n'y comprend rien, et proteste. A la fin, il se lance d'île en île et arrive à la terre ferme, naufragé de la tête aux pieds, tandis que la division Henri y arrive enfin par la voie sèche.

Mais, pour qui a un havre-sac sur le dos et rien dans l'estomac, la terre ferme est de mince secours et de bien peu d'agrément. Au bout de deux heures, une effroyable démoralisation s'empare de tous les voyageurs ; vainement M. Töpffer essaye de distraire ces malheureux par des considérations tirées soit de la beauté des aspects, soit

des douceurs prochaines du déjeuner. Ventre affamé n'a
point d'oreilles. Le vulgaire halte à chaque pas, plusieurs
déclarent qu'il leur est impossible d'aller plus loin ; les
plus courageux ont des mines creuses, affligées, et mar-
chent d'un air vieille garde revenant de Russie. Heureu-
sement, au bout de la troisième heure, on atteint un
plateau : c'est le haut du col. Voici l'Hospice, voici le 18
déjeuner tout prêt, surabondant, et les joies du paradis qui
succèdent aux tourments de l'enfer. On est très bien
accueilli, très bien servi dans cet hospice, et ce n'est pas
la faute de quelques fainéants de capucins, qui, gras et 19
repus, végètent çà et là au soleil.

Par un beau temps, ce plateau, sur lequel s'élèvent di-
verses constructions, où l'on voit des chemins qui se croi-
sent, deux lacs et un air d'animation, ne présente rien de
l'aspect sévère du Saint-Bernard. L'Hospice est un joli
bâtiment, mais qui n'a ni vétusté, ni poésie, ni d'autre
caractère religieux que celui que lui impriment ces quel-
ques oisifs encapuchonnés.

L'air étant très vif, nous allons chercher le soleil dans
une enceinte de rochers qui nous abritent contre le vent.
Avec cette disposition au frisson, qui est assez ordinaire
sur les cols élevés, rien n'est plus agréable que de se griller
à fond dans quelqu'une de ces anfractuosités des rochers ;
mais si le vent et le soleil arrivent du même côté, ce
plaisir-là n'est plus possible, il n'y a d'autre chose à faire
que de repartir bien vite et de marcher ferme. A quel-
ques pas de l'Hospice, on laisse sur la droite une petite
chapelle, construction robuste et grossière plus qu'élégante,
faite pour résister à la rudesse des hivers. . . .

Bientôt on arrive à l'extrémité du plateau qui forme le
sommet du col, et l'œil plane tout à coup sur un spectacle
des plus curieux ; c'est la route, dont les infinis contours 20
se développent en serpentant jusqu'au fond d'une gorge
ardue et profonde : on dirait un immense reptile qui
se ramasse en onduleux replis, et dont la tête fouille
dans les entrailles de la terre. La caravane pousse des
cris de surprise et de joie, puis elle se met en devoir 21
de descendre. Comme l'on peut croire, ce chemin en

zigzag est éminemment favorable au génie de la spéculation ; bientôt tout s'éparpille, tout rivalise ; de toutes parts les hardis Lilliputiens franchissent le dos du reptile, et quelques-un arrivent au fond du gouffre, que d'autres marchent encore sagement dans les régions moyennes ou supérieures. Vue d'en bas, cette route présente un aspect moins bizarre, mais tout aussi intéressant. Les zigzags sont brisés et épars, ils s'échafaudent les uns sur les autres, et jusqu'à la dernière sommité on découvre des fragments du collier de bouteroues. Nous demeurons là en admiration devant l'industrielle audace des hommes en général, mais surtout des hommes libres, des hommes d'Uri, de ce petit canton [22] qui a su faire avec ses minces ressources un ouvrage aussi beau que celui du Simplon, ce chef-d'œuvre si vanté, si admiré, si célébré et si lithographié. La renommée n'est souvent qu'une vieille folle sans équité.

Après avoir franchi la gorge, on finit le zigzag, et l'on arrive sur le revers d'un autre plateau. Nouvelle surprise, nouveaux cris. . . C'est toute la vallée d'Airolo, boisée, verdoyante ; c'est, au sortir de l'enfer, le doux aspect des Champs-Elysées ; et ici encore l'on ne peut s'empêcher de murmurer :

[23] Devenere locos laetos et amoena vireta . . .

[24] On voit jusqu'à des justes qui font leurs foins çà et là dans les prairies ; jusqu'à des vaches bienheureuses qui paissent au soleil ; jusqu'à l'avant-garde qui, assise sur un gazon fortuné, fait de lointains signaux auxquels nous répondons par de retentissants hourras. Cependant [25] Blanchard, tout en spéculant, gagne dix batz, qu'il trouve sur la route.

La troupe fait son entrée dans le joli village d'Airolo, toujours rempli de chariots et de mulets. Elle y consomme une buvette qui compte parmi les plus gaies, puis elle reprend sa route pour pousser ce soir même jusqu'à Faido, six lieues plus loin. "Mais, halte-là ! [26] payez le péage, messieurs." M. Töpffer tire sa bourse et paye pour vingt et un. "Et les quatre qui ont déjà passé ? dit le receveur.—Quels quatre ?—Quatre qui

ont dit de s'adresser au maître.—J'en ignore." Voilà 27
toute l'administration en peine, voilà les administrateurs
qui se mettent au galop . . . et voilà qu'on rattrape les 28
quatre amateurs, qui payent sans insister le moins du monde
sur leur qualité d'élèves.

A quelque distance d'Airolo, la vallée se referme
presque; il n'y a plus entre les rochers qu'une coupure
étroite où passent la route et la rivière. Au delà on
trouve un nouveau vallon également riant. Nous venons
d'y entrer, lorsque nous sommes apostrophés par un brave 29
homme qui rit toujours, parce que, dit-il, il est gai. Il est
gai toujours, parce que, dit-il, toujours il vient de boire.
Ses rires excitaient les nôtres, les nôtres surexcitaient
les siens, il s'ensuit une hilarité inextinguible. En partant,
nous laissons le particulier planté au milieu de la route,
où il rit toujours, où il rit encore.

Le pays devient de plus en plus beau. Nous entrons dans
la région des châtaigniers ; ceci seul indique le caractère
de la contrée rocheuse, mousseuse, agreste. On retrouve
cette région sur tout le revers des Alpes du côté de
l'Italie. Au sortir des hautes vallées, partout où sont des
terrains montueux et des rocs éboulés, elle est tout par-
ticulièrement agréable au piéton, qui trouve là ombrage,
solitude et moelleux gazons. Néanmoins, en approchant
de Faido, la fatigue se fait sentir, et plusieurs se demora-
lisent, en particulier l'Allemand et Verret, à qui il ne reste
d'autre consolation que de rire à fond du spectacle qu'ils 30
se donnent l'un à l'autre. Murray trouve que le monde
est prodigieusement grand; et puis vient Faido, vient
l'hôtel, la soupe, le lit, et une remoralisation générale.

Septième journée.—Cette journée s'ouvre mal : le temps
est menaçant, le réveil brumeux et les souliers sont
introuvables; de plus, Harrison prétend avoir été claqué 31
au petit jour par des inconnus qu'il prétend connaître.
M. Töpffer trouve à louer une voiture de secours, et
l'on part. La pluie, qui n'attendait que de nous voir
en chemin, commence alors, et chacun la conjure de
son mieux: M. Henri ouvre son parapluie; certains

32 s'imperméent ; plusieurs pressent le pas ; le reste demande abri au châtaignier de la montagne, et cela va bien pour un moment ; mais bientôt l'arbre tutélaire distille, asperge, trempe, et l'hospitalité n'est plus qu'une ombre vaine. Il faut déguerpir, et l'on pousse jusqu'à une petite hôtellerie, où déjà l'avant-garde bivouaque et se sèche autour d'un grand feu.

Dans ces occasions, on régularise la sécherie d'après le principe de chacun son tour. A mesure qu'un particulier a passé au feu, il s'en va coloniser avec ses
33 pareils, déjà occupés d'annoter, de dessiner, de numismatiquer, ou de tenir conseil en regardant tantôt la carte, tantôt le temps. Les cataractes du ciel se sont ouvertes. "On est bien ici, dit M. Töpffer, et rien ne presse ; mangeons !—Mangeons ! mangeons ! . . ." On s'informe, et l'on apprend qu'il y a trois choses dans cette auberge : des œufs, du sucre et du fromage : vite des omelettes au sucre et un dessert de fromage ! Exquis ; seulement le règlement de compte est très laborieux. Nous avons affaire à des braves gens qui calculent en monnaies diverses à nous inconnues, à eux indistinctes et irréductibles. Tous prennent la craie et additionnent, multiplient sur les bancs, sur les tables, sur les murailles ; il sort de là trente-six résultats qui ne s'accordent pas, et nos pauvres hôtes, placés entre la crainte de nous demander de trop et celle de se tromper à leur détriment, ont des crampes de conscience. M. Töpffer, usant alors
34 de la méthode d'intuition, finit par montrer un écu, et puis un second écu, et puis un troisième . . . "Trop ! trop !" Il retire son troisième écu . . . "Pas assez ! pas assez !" D'approximation en approximation, on arrive à un total de 11 francs 50 centimes pour feu, logement, repas et bonne grâce. Ce n'est pas cher.

La pluie a cessé, mais pour recommencer bientôt. Nous atteignons sur la grande route un brave homme, ivre, content, glorieux, jovial au possible. Comme si le soleil dardait ses rayons, il porte le chapeau sur l'œil et sa veste sur le bras. Son propos est allègre, son regard triomphant ; à notre vue il s'anime, il harangue,

il apostrophe, il éclate de rire, et nous sommes émerveillés de tant d'allégresse, lorsqu'au village prochain, de par l'autorité, on arrête l'orateur et on le conduit à la prison, 35 où il se rend en chantant. Nous apprenons alors que 36 ce brave homme est un drôle qui a bu son bien, bu celui 37 de sa femme, bu l'argent de ses créanciers, bu jusqu'à l'habit qu'il porte. Depuis huit jours il est en tournée dans 38 les cabarets du canton, et, n'ayant plus ni sou ni crédit, il vient lui-même se mettre à la disposition de l'autorité.

Une lieue avant Bellinzone, nous quittons la vallée du Saint-Gothard, et tournant à gauche, nous entrons dans celle du Saint-Bernardin, avec l'intention de coucher à Lumino. Mais voici qu'à Lumino il n'y a point d'auberge et que notre voiture de secours, après y avoir déposé monde et paquets, est repartie, comptant rencontrer sur 39 la grande route le payeur M. Töpffer, qui arrive par un sentier. Cependant il est tard, et les figures dont 40 nous sommes entourés sont de telle sorte qu'il est visible qu'on ne saurait déposer entre leurs mains les trente francs dus au cocher. Ce sont des espèces de brigands en guenilles, belles têtes, barbes magnifiques, yeux terribles et mains crochues. On laisse donc David pour attendre le cocher. Celui-ci, n'ayant pas vu trace de payeur sur son long ruban, dételle, enfourche un de ses coursiers, et arrive au grand galop à Lumino, trois quarts d'heure après que nous en sommes partis.

Pendant ce temps, nous cheminons de nuit et par la pluie sur Roveredo, où nos notes signalent l'excellente auberge des sœurs Barbieri. Plusieurs sont démoralisés, d'autant plus que Roveredo est un de ces bourgs qui s'espacent sur une lieue de pays, en sorte que l'on passe sans cesse de la certitude que l'on est arrivé à la certitude que l'on n'arrivera jamais. Enfin, enfin, une belle maison se présente; c'est tout justement celle des sœurs Barbieri . . .

Point de sœurs, mais un gros homme qui nous donne l'agréable assurance qu'il n'y a point de place . . .

"Pas possible! dit M. Töpffer, votre maison est bien grande . . . mettez-nous au grenier, à la grange, où vous

voudrez . . .—Elle est grande, mais elle n'est pas finie, et nous n'avons point de meuble . . . Bien fâché, Bonsoir." Pendant ce dialogue, une bonne dame qui loge dans l'hôtel intercède pour nous, la fille de la maison fait chorus, et le gros Barbieri se prend à dire: "Si vous voulez, moi, je le veux bien! on fera comme on pourra!" Nous voilà parfaitement contents, et nous envahissons en triomphe une jolie salle neuve, mais sans meubles ni chaises. Chacun se fait de son havre-sac un siège ou un coussin, et dort ou babille durant les 41 difficiles apprêts du souper hypothétique, qui se prépare dans une cuisine sans ustensiles, sans cuisiniers, sans vivres. "On fera, dit de temps en temps le gros Barbieri, on fera comme on pourra." Bien dit, et sensément; car l'inverse de la proposition serait: on fera comme on ne pourra pas, ce qui serait absurde.

Arrive enfin le souper. C'est une soupe, une truite coupée en petits morceaux, et, pour chaque convive, un petit fromage. Les rations sont d'une légèreté inexprimable. Heureusement plusieurs, Murray en tête, nagent au sein d'un sommeil décevant qui les met hors d'état de rien apprécier, de rien dire; ils rêvent qu'ils mangent, et cela leur suffit. Les autres mangent sans rêver, et cela ne leur suffit guère. Quand il n'y a plus trace de vivres, chacun se fait un établissement quelconque, durant les fabuleux préparatifs qui s'exécutent pour nous pourvoir de lits. Enfin le signal est donné; nous montons dans des greniers à peu près bâtis, où nous trouvons d'informes juxtapositions de planches, de bancs, de tables, de mécaniques, avec superpositions de sacs, de paillasses, de hardes quelconques: ce sont nos lits. Dès qu'on y touche, ils crient; dès qu'on s'y repose, ils se disjoignent; dès qu'on y dort, c'est l'échafaudage du voisin qui craque, s'ébranle, et vous impose le devoir de veiller, les yeux ouverts, sur votre équilibre dormitatoire. Divers ustensiles de toute forme complètent l'ameublement, tout en compliquant les périls en cas de désastres. C'est égal, on dormira comme on pourra. Au dehors, le déluge.

Huitième journée.—Déluge toute la nuit, déluge tout le jour . . . On fera comme on pourra. En attendant, on décide de coloniser jusqu'à des temps meilleurs. La première chose que fait une colonie en se levant, c'est de déjeuner si elle peut. La chose est difficile en cet endroit, mais praticable pourtant : il n'y a pas de lait, mais il y a du café ; il n'y a point de coquetiers, mais il y a des œufs : point de beurre, mais des petits fromages ; il y a aussi, ce qui supplée à tout, des hôtes empressés, complaisants, qui, par des prodiges de zèle, arrivent à nous faire déjeuner amplement. Ils parviennent aussi à nous fournir de sièges presque suffisamment, et nous nous arrangeons pour passer là notre journée, si le déluge continue. La table est divisée en trois régions. Dans l'une on écrit des lettres : tout y respire un recueillement épistolaire ; dans 42 là deuxième, on dessine, tout y respire les arts et la paix ; dans la troisième, on tient des cartes ; tout y respire le jeu. On vient de découvrir une boutique où se trouvent des figues . . . c'est merveille ! Chacun accourt pour se pourvoir, et les figues roulent sur le tapis, à la place de guinées. Il y a figue et figue ; on remarque que les 43 joueurs, d'une main mangent les bonnes ; de l'autre exposent pour enjeu les minimes, les coriaces, les scandaleuses ; en sorte que plus on gagne, moins on se régale. Zanta, assis par terre, joue avec un roquet, pendant que 44 sa blouse se fresque entièrement contre la fresque rouge 45 de la muraille. De là cet exquis calembour qui sera fait 46 au départ : "Mais, monsieur, je n'ose la mettre . . .— Je crois bien, et qui ne rougirait pas en la mettant !"

Dans l'après-midi, la pluie s'arrête un moment ; le soleil fait mine d'avoir l'air de vouloir se montrer si le cas advenait qu'il se montrât. Les éclaireurs crient au beau temps. M. Töpffer règle alors avec le gros Barbieri, et donne le signal du départ . . . A peine sommes-nous en route que voici le déluge qui recommence. En cinq minutes, nous sommes percés jusqu'aux os. C'est dommage, car le pays est charmant : c'est une vallée étroite, boisée, où se montrent çà et là de belles ruines. A tous les cent pas on voit un pêcheur qui jette dans la rivière

47 une sorte de filet ressemblant, à la grosseur pres, aux 48 coiffes à papillons. C'est que l'eau étant trouble, à cause des pluies, les belles truites du lac Majeur s'amusent à voyager incognito, et il y a chance que la coiffe attaque une de ces dames. Effectivement, nous rencontrons plus loin un homme qui revient chargé de deux truites magnifiques, de douze livres chacune. Nous expliquons alors pourquoi tant de manants lancent tant de fois leur coiffe sans se rebuter de ce que vingt fois, cent fois elle n'amène rien. C'est ainsi dans toutes les loteries.

Rincés que nous sommes, nous entrons à Lostallo dans la petite auberge du lieu. C'est encore ici une sœur Barbieri, mais quelle sœur! qui pèse huit sœurs ordinaires. Bien que prévenus d'avance, la vue du phénomène dépasse toutes nos prévisions : c'est une masse informe, une tour, un éléphant, qui remplit la chambre et fatigue la poutraison . . . La pauvre femme a honte d'elle-même, et son croissant embonpoint lui est un perpétuel supplice. On n'ose ni la regarder ni affecter de ne la regarder pas; néanmoins, quand elle traverse la chambre où nous sommes, le sentiment de quelque chose de monstrueux arrête les propos et provoque le silence.

Le déluge continuant, il est arrêté que l'on couchera à 49 Lostallo, si faire se peut. L'hôtesse, aussi bonne qu'elle est grosse, et bien que cette tombée ne lui aille guère, comprend notre situation, et nous accueille pour nous faire plaisir, pour nous réconforter, bien plus que pour tout autre motif intéressé. Elle met à notre disposition sa maison, fort simple à la vérité, mais cependant proprette et confortable; puis elle s'en va porter le carnage et la mort dans son poulailler. Deux coqs vieillards ne sonneront plus la fanfare de l'aube.

Pendant ces apprêts, nous colonisons, tout comme à Roveredo, avec cet agrément de plus, qu'il y a dans la salle, bien meublée d'ailleurs, un piano vieillard, une épinette crincrin, dont l'imprévu bénéfice nous cause un vif plaisir. Blockmann nous joue tout son répertoire, et, 50 comme au temps d'Orphée, cette mélodie attirant les sauvages habitants des forêts, la salle se remplit de Lostal-

liens grands et petits; l'hôtesse elle-même se complaît à entendre ces airs, qui bercent doucement sa mélancolie et la distraient du supplice de sa rotondité. Entre aussi l'inspecteur des routes, gros bonhomme cordial et grand parleur, qui se fait d'entrée notre auditeur, notre cicerone, notre convive, notre truchement, et finalement notre ami.

Vers le soir, la pluie cesse, le soleil reparaît et toute la troupe s'en va gambader sur les bords de la Mœsa, où elle se livre à tous les jeux et prouesses qui peuvent aider à combattre un froid glacial. Une rivière, pour les pêcheurs, c'est où prendre du poisson; pour les écoliers, c'est où faire des ricochets; pour l'inspecteur, c'est une 51 malicieuse et puissante fée, qui tantôt mine sourdement un bout de route, tantôt abat des ponts, jette bas des chaussées. Depuis quinze ans, ce bonhomme étudie sa fée, répare ses sottises, et en fait à qui veut l'entendre l'histoire détaillée, circonstanciée, sans jamais se perdre ni dans ce dédale de dates, ni dans ce dédale de localités. Il a si bien personnifié sa rivière, qu'il dit: "La gueuse, la mauvaise, la rusée! C'est en 34 qu'elle fit ses farces: 52 c'est en 32 qu'elle se tint tranquille; ces pluies lui vont donner du montant, etc., etc."

On rentre pour souper: tout est excellent, hors qu'il n'y a pas dans la troupe de mâchoire qui soit en état d'attaquer les deux coqs vieillards. Pendant ce souper, la société, se livrant à d'admirables jeux de langage, exhibe toutes les curiosités linguistiques, et Harrison se perd, s'embrouille, s'entortille à crever de rire, dans cette légende expérimentale: *Coquaos, vernaos, ratta patte et* 53 *os, poule en a, pie aussi.* Sur quoi l'on va se coucher. Les lits sont exquis, peu nombreux, fort larges; on procède donc au dédoublement, et on loge six petits touristes dans deux couches colossales.

Bonne auberge, bonnes gens, bonne nuit et bon marché.

Neuvième journée.—Le temps, aujourd'hui, est froid et incertain; beau, néanmoins, en comparison des temps que nous avons eus depuis Faido. Après avoir pris congé de notre bonne grosse hôtesse et des braves gens qui l'ont

aidée à nous traiter si bien et si affectueusement, nous nous enfonçons dans la vallée, en remontant la Mœsa, qui coule à notre droite. Le pays est admirablement boisé, mais désert; les montagnes immenses, très rapprochées, verdoyantes de leur base à leur cime, autour de laquelle flottent avec vitesse de diaphanes nuées.

A une lieue de Lostallo, nous trouvons l'inspecteur, qui nous attend debout au milieu d'un chaos de rocs et de graviers parmi lesquels serpente un long bout de route neuve. Dans un endroit, cette route neuve passe entre deux rocs énormes qui furent amenés là par l'inondation en 1834, ainsi que le marque une inscription gravée sur l'un des deux: "Vous voyez, dit l'inspecteur, c'est son chef-d'œuvre de 1834, la scélérate couvrit tout: il y avait un pont, là; la rusée est venue couler ici! . . . et puis, prête à recommencer! Mais nous allons faire le chemin là-haut dans le roc, et puis bonjour! Elle ne viendra pas l'y chercher!" Et le bon inspecteur triomphe à l'avance. Puisse-t-il vivre assez longtemps pour voir la fée sous ses pieds et de l'eau sous tous ses ponts!

Quelle singulière chose pourtant que cet homme qui, seul, dans cette vallée déserte, trouve moyen d'y avoir un intérêt, un sentiment, une passion; qui, sans cesse en présence d'un adversaire redoutable, sans cesse le combat ouvertement ou le déjoue par ses ruses, ou médite sur la façon de lui échapper tout à fait!

Quel cauchemar aussi que l'idée de deux ennemis qui peuvent lutter éternellement sans pouvoir jamais ni se vaincre ni s'ôter la vie!

Une lieue plus loin, nous passons devant les pittoresques ruines du château de Misocco. Ce site est célèbre. . . . A un quart d'heure du château est le village du même nom, où nous entrons haletants, affamés, et d'un saut nous sommes à l'auberge. Ici encore il y a une sœur Barbieri, monumentale dans sa rotondité, et bonne femme, nous aimons à le croire; mais elle est mariée au plus fieffé beau diseur, au plus impudent écorcheur que nous ayons encore rencontré. C'est à lui que nous avons affaire.

Ce charmant homme nous accueille délicieusement. Il est tout à tous. Il sympathise avec toutes nos envies, avec tous nos goûts. Il chérit chacune de nos patries; il approuve chacun de nos projets: "Votre voyage est bien combiné.—La Via Mala! c'est romantique; toujours je m'y arrête à cause du sublime! Annibal y a passé, et Rhœtus aussi, notre fondateur! Ces petits jeunes hommes 54 ont de l'appétit! C'est bien, j'aime bien voir qu'on mange bien. Mangez, mangez, mon ami! . . ." On ne demanderait pas mieux; mais en même temps qu'il nous entretient si gracieusement, ce drôle nous affame en règle. Un peu de café, mais pas de lait; des œufs, mais fétides. . . . Il poursuit: "Genève! une belle ville, vraiment! j'y ai été. Vous avez là le lac, et puis du commerce beaucoup. Ville riche, ville plaisante à voir! (Au garçon): Ne vois-tu pas qu-il n'y a plus d'eau là-bas! De l'eau, imbécile! . . . Excusez, messieurs, ça est si bête, que ça 55 vous laisserait manquer de tout. . . . Voilà, voici de l'eau, buvez, mon petit ami. Fait soif dans les voyages, pas vrai? . . . Belle jeunesse que vous avez là . . ."

Cependant toute cette jeunesse a les dents longues. On prend patience pourtant, M. Töpffer surtout, qui pense que ces gens font *comme ils peuvent*, à la façon de *Barbieri, mon ami*, et qu'après tout, si la pitance est maigre, la dépense sera minime. Pour s'en assurer, il demande la note. En ce moment, l'hôte disparaît, et nous n'avons plus affaire qu'à ce Samoyède de garçon, qui nous apporte 56 un chiffre scandaleux de trois francs par tête! "Où est l'hôte?" Pour toute réponse, le garçon disparaît à son tour, et nous ne voyons plus personne. M. Töpffer crie, appelle: le Samoyède revient terrifié. . . . "Où est l'hôte? je ne payerai qu'à lui; conduisez-moi vers lui." Alors le Samoyède fait circuler M. Töpffer dans les chambres, dans les cuisines, jusqu'à ce que, rencontrant un manant qui dort à côté d'une bouteille vide, il le réveille en disant: "Le voilà!" et il s'enfuit. Le manant se lève, M. Töpffer l'envoie promener, et le pauvre diable 57 se rassied sans comprendre comment, ni qui, ni quel, ni pourquoi.

Cependant l'hôte, après avoir dit à son Samoyède: "Tu demanderas tant, et que je n'aie aucun désagrément, ou bien je te rosse!" s'est réfugié sur la grande place, devant l'auberge, où il converse agréablement avec les étrangers réunis sur le balcon d'une maison voisine. Il leur explique les beautés du pays et les charmes de la chose, lorsque arrive M. Töpffer, qui dit d'une voix retentissante: "Monsieur l'hôte, quand on écorche le monde, il faut savoir écouter les cris de ses victimes." Décontenancé par cette apostrophe infiniment déplacée, l'hôte se hâte de rentrer dans son antre, invitant M. Töpffer à l'y suivre, pour s'expliquer loin du monde et du bruit. "Non, non, monsieur, lui crie M. Töpffer, c'est ici, sur la place publique, par-devant ces messieurs et ces dames qu'il convient de dire que vous nous avez affamés pour nous voler ensuite. . . . C'est par-devant ces messieurs et ces dames qu'il convient que vous receviez les trois francs par tête que vous réclamez pour vos œufs gâtés . . . Je les pose par-devant ces messieurs et ces dames, sur cette pierre, où vous viendrez les chercher par-devant ces dames et ces messieurs." Et M. Töpffer continue de 58 parler haut et franc, à la façon de Simon de Nantua, tandis que l'hôte, l'hôtesse, les Samoyèdes et toute la bande, du fond de leur trou, tâchent de l'apaiser du signe, de la voix, du sourire, et le supplient de finir cette scène si pénible, qui divertit infiniment trop les étrangers sur le balcon.

Au delà de Misocco, la route monte beaucoup, et le pays devient de plus en plus sauvage. On fait par-ci par-là des spéculations plus ou moins fortunées; une entre autres, où il faut se faire un pont (pont aux ânes) d'une vieille rigole de moulin. Plusieurs, qui n'ont pas la 59 tête forte, funambulisent, à regret, et parmi eux, le voyageur Harrison, toujours malheureux en spéculations et toujours entraîné à en faire. Après quelques heures de marche, on atteint au plateau qui forme la base du Saint-Bernardin. Nous y faisons une buvette, et nous apprenons à l'hôte, qui est tout émerveillé de tant d'appétit, que si nous sommes voraces, c'est pour avoir déjeuné chez son con-

frère de Misocco. Le bonhomme sourit. On voit qu'il est habitué à ne voir venir de ce côté que faims canines et bourses délabrées. Il nous conte que l'on dévalise de temps en temps, et que l'on tue quelquefois sur le col que nous allons passer, et il nous donne son fils pour nous accompagner jusqu'au sommet. Le temps s'est éclairci, mais le froid est glacial.

Nous grimpons en compagnie de deux botanistes silencieux, uniquement attentifs aux herbes. On atteint la région des ambresailles, où plusieurs achèvent de déjeuner, se mêlant à d'innombrables moutons qui déjeunent aussi par-là, sous la conduite d'un pâtre sauvage dont la figure et l'accoutrement sont admirables de caractère alpestre. Le ciel s'est découvert; de toutes parts se montrent d'innombrables cimes, les unes d'un bleu pur et sévère, les autres empourprées des rayons du soleil couchant. A notre droite, la pyramide majestueuse du Saint-Bernardin semble nous écraser de sa menaçante grandeur: vers le sommet toute végétation disparaît, on ne voit plus que d'admirables rocs tapissés de lichen vert, qui encaissent un lac persemé d'îles. Ce col est plus sauvage, plus beau que celui du Saint-Gothard. Il n'y a pas d'hospice, mais une petite maison qui est habitée pendant toute l'année.

La descente du côté de la Suisse est charmante, au moins si l'on prend par un sentier qui descend droit sur la sauvage gorge d'Interheim. C'est aussi une région d'ambresailles. Toute la pension broute, toutes les lèvres, toutes les mains sont violacées. A gauche, on voit un grand glacier d'où sort un des bras du Rhin; en face, des pentes vertes, quelques sapins; à droite, au fond de la vallée, deux ou trois cabanes, et auprès la blanche église de ces pauvres montagnards. Tandis que le ciel est radieux encore d'azur et de lumière, nous sommes déjà enveloppés dans une ombre crépusculaire. On compte dix lieues de Lostallo à l'endroit où nous sommes; aussi, volontiers nous arrêterions-nous ici. Mais à Interheim il n'y a pas de ressources suffisantes; à Nusenen, une lieue plus loin, on ne nous veut pas: nous poussons donc jusqu'à Splügen, où ce n'est pas sans peine que nous trouvons place.

Toutes les auberges, en effet, sont encombrées d'ambassadeurs, de comtes et de barons qui se rendent à Milan pour assister au couronnement du vice-roi. Pendant deux jours encore, nous aurons à lutter contre ce couronnement et contre ces comtes et barons qui tournent la tête de tous les aubergistes et leur font prendre en dédain tout ce qui ne couronne ni ne baronne. Néanmoins, nous trouvons moyen de faire ici un repas gigantesque, et jamais soupe bouillante ne délecta plus vivement des voyageurs transis. Pendant le banquet, une pendule de
60 la Forêt-Noire joue des airs, c'est charmant; mais voici qu'on ne peut plus l'arrêter ni changer d'air, et nous sommes submergés, noyés dans l'inextinguible charme d'une ritournelle éternellement renaissante.

Dixième et onzième journées.—Le ciel est encore nuageux et le froid est aussi intense qu'hier; de plus, le café est une pure décoction de chicorée, et la pendule joue toujours ce même air. Les auberges versent de toutes parts leurs comtes et barons dans des chaises de poste qui s'acheminent aussitôt vers le couronnement (la *corona-*
61 *tion*, comme dit Harrison). Au bruit de la serinette et avec accompagnement de grelots, M. Töpffer donne lecture de quelques pages de notre itinéraire; c'est afin de rectifier les idées un peu fabuleuses que quelques-uns de
62 nous se font de la Via Mala, où nous devons entrer aujourd'hui, comme aussi afin d'apprendre à plusieurs, qui pourraient ne s'en apercevoir pas, que nous allons voir des merveilles vraiment fabuleuses.

63 Nous laissons ici sur la droite le passage du Splügen, plus célèbre et bien plus fréquenté que celui du Saint-Bernardin. Il nous arrive des hauteurs un froid pénétrant contre lequel ni la marche ni le sac ne peuvent rien; tous les doigts sont gelés, tous les nez violets, toutes les mâchoires grelottantes. Heureusement, voici un vallon où sont des forges, et un monsieur fort poli qui nous offre de visiter les travaux. On accepte bien vite, et nous voilà devant la flamme des fourneaux, qui y grillons avec volupté nos pauvres membres, tandis que le bon monsieur

explique en détail les ressources de la mine, les qualités du minérai et mille autres choses qui, on peut le dire, tirent de la situation surtout un intérêt tout particulier. Ce monsieur est Milanais, tous les ouvriers sont Bergamasques. Il arrive au printemps avec ses hommes, pour repasser les Alpes en automne avec eux. A mesure que ces cyclopes ont brûlé toutes les forêts d'un canton, ils vont dans un autre : chose affreuse! pittoresquement parlant, mais dont pour l'heure il ne nous appartient pas de nous plaindre. 64

Ainsi réchauffés, nous nous remettons en route. Le chemin est partout bordé de fraises, de framboises, d'ambresailles ; aussi il se fait des récoltes miraculeuses, et une foule d'obligeants picoreurs conspirent contre le régime sévère que le chef s'est imposé, en lui offrant d'irrésistibles bouquets de fraises impitoyables. M. Töpffer résiste à chacun, les accepte tous, les mange en protestant, et rend responsable des suites chacun des malicieux donateurs. La pluie nous visite encore, et puis le soleil, et puis de nouveau une abondante averse au moment où nous arrivons dans le bourg d'Andeer. On se tire d'affaire en entrant à l'auberge, où une buvette nous est servie. Tout ici est en pleine *coronation*; on n'entend que grelots et postillons, on ne voit que duchesses transies et barons couverts de crachats. 65

C'est au delà d'Andeer que s'ouvre le fameux défilé de la Via Mala. Avant d'y arriver, nous cheminons avec un bonhomme de figure respectable, vêtu de noir, et qui fume avec solennité une énorme pipe ; c'est le pasteur de l'endroit ; il conte de son église des choses curieuses, et il nous invite à nous détourner un peu de notre route pour la visiter. La proposition est acceptée, et aussitôt, transformés en antiquaires, nous allons admirer au fond de la vallée un temple dont la construction remonte au XIIIe siècle ; à l'intérieur sont des peintures du même temps, extrêmement gothiques, barbares et intéressantes à la fois, qui représentent toutes les histoires de la Bible ; la chaire est un autre morceau d'antiquité, et la clepsydre aussi, dont l'usage s'est conservé dans ces églises de 66

montagne. Malheureusement il n'y a pas ici comme dans les usines une belle flamme qui réchauffe ; le froid nous oblige bientôt à prendre congé du bon pasteur.

Il est difficile de donner une idée des beautés horribles de la Via Mala. Ce défilé célèbre se compose de deux gorges étroites, ou plutôt de deux profondes fissures, au fond desquelles mugit le Rhin, et que sépare l'une de l'autre une petite vallée paisible, verdoyante, et placée là comme pour donner au voyageur les plus vives impressions du contraste. Dans cette fissure, la route serpente, tantôt serrée contre les parois du rocher, tantôt jetée au-dessus d'un abîme ténébreux dont le fond échappe au regard, et d'où, en quelques endroits, le bruit même du fleuve, qui s'y tourmente et s'y brise, n'arrive pas jusqu'à l'oreille. De magnifiques arbres s'élancent de tous les points où il y a un peu de terre, et la gorge est si resserrée, qu'ils forment de leurs cimes qui se rejoignent, de leurs branches qui s'entrecroisent, comme des dômes transparents qui ne laissent passer qu'un pâle reflet de lumière. Un peu plus loin, tout est pierre noire, lueur souterraine et au silence succède un fracas infernal d'eaux invisibles qui bondissent, déchirent et opposent fureurs à fureurs ; il semble qu'on soit à mille lieues du monde et des hommes, et l'on ne peut se défendre d'une secrète horreur. Nous trouvons assise au plus épouvantable endroit une élégante société de touristes. Messieurs et dames, jeunes et vieux, gardent le silence et l'immobilité ; à peine nous voient-ils passer à côté d'eux, absorbés qu'ils sont dans l'impression de cette scène tumultueuse et sublime. Une dame pourtant secoue l'impression pour parler au voyageur Percy, si connu, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, dans l'ancien comme dans le nouveau monde ; c'est, certes, passer du grandiose au microscopique.

Au sortir de la seconde gorge, on passe au pied d'une paroi de rochers au-dessus de laquelle on voit les ruines du château de Rhœtus, celui que l'hôte de Misocco appelait *notre fondateur*, c'est-à-dire le fondateur des hôtels mielleux et rapaces. Aussitôt qu'on a dépassé ce rocher, la vallée s'ouvre fertile, cultivée, verdoyante, et le passage est subit

du Tartare aux champs Elysées. Le bourg de Tusis 67 s'élève au sortir de la Via Mala : c'est là que nous allons chercher un gîte et passer la nuit.

De Tusis, nous nous acheminons sur Coire par un temps douteux toujours, mais en attendant fort joli. Le ciel est caché par des nuées légères qui forment comme un dais transparent derrière lequel on sent resplendir le soleil. Cette transparence semble s'être communiquée aux montagnes, qui paraissent aériennes, diaphanes, étalant à la fraîcheur matinale leurs verdoyantes croupes, d'où s'élèvent çà et là de grises vapeurs qui se déchirent, s'espacent et se dissipent insensiblement.

Les paysages des Grisons sont sévères et fortement caractérisés ; ce sont de hautes vallées, larges, vertes, plutôt paisibles que riantes, encaissées entre deux lignes de montagnes vertes aussi et boisées, tantôt jusqu'à la cime, tantôt jusqu'aux rocs ardus qui en couronnent le sommet. De toutes parts les couleurs sont d'une crudité har- 68 monieuse, d'un éclat austère, dont les colorieurs des 69 marchands de vues ne nous donnent que l'indigne caricature. Comme tant d'autres, cette partie de la Suisse est demeurée injustement en dehors du domaine de l'art.

A Reichenau, l'endroit où jadis Louis-Philippe fut 70 maître d'école, les deux Rhins, supérieur et inférieur, se joignent pour couler désormais ensemble. Ces deux fleuves arrivent presque directement l'un contre l'autre, et il est curieux de voir par quels détours et quelles précautions naturelles il arrive que cette rencontre se fait à l'amiable. 71 On dirait deux puissants personnages qui, se sentant fiers et susceptibles, composent leurs mouvements et dissimulent les exigences de l'amour-propre sous les dehors d'une infinie civilité.

A une lieue de Reichenau, qui est un magnifique village, on entre dans la vallée de Coire, aussi verte et plus riante que celle d'où nous sortons. On voit, au pied des montagnes, les clochers de cette petite capitale reluire au soleil, et l'approche des joies de la civilisation nous porte à hâter le pas, lorsqu'un petit drôle nous propose soudainement de lui acheter des prunes qu'il cueillera sous nos

yeux. Oh hé! que faire? On entre dans le verger et l'on mange des prunes; c'est tout simple.

72 Coire nous plaît infiniment, d'autant plus que nous y arrivons éreintés, salis de boue et de poussière, pour nous 73 y délasser et nous y blanchir. A peine descendus à l'hôtel, nous procédons à une toilette générale; c'est la première fois depuis notre départ de Genève, et nous sortons éclatants de linge, de gants, de souliers lustrés: c'est à éblouir les regards, surtout les nôtres, accoutumés à reposer sur les blouses modestes de camarades rougis par les fresques ou verdis par les gazons.

En attendant le dîner, qui, s'il était prêt, nous serait antiquité, curiosité, arsenal et musée, nous allons voir les choses remarquables de l'endroit, à commencer par le grand café, où nous demandons des glaces, et où l'on nous offre de l'eau-de-vie ou bien de la bière, les deux seuls refraîchissements en usage dans l'établissement. De là nous passons à la cathédrale, où se voient, tant en reliques qu'en tableaux et en architecture, des choses extrêmement curieuses et intéressantes. Notre cicerone 74 parle beaucoup d'un Anglais nommé Lucius, qui vint avec sa sœur apporter le christianisme dans les Grisons, et en preuve il nous montre le buste de Lucius et la grotte où il habita. Nous ne contestons sur rien; mais, de crainte d'en venir à nous manger les uns les autres, 75 nous plantons là toutes curiosités pour courir du côté du dîner. En courant, nous nous perdons; on se sépare, on rebrousse, on se dissémine, et puis il se trouve qu'au moment où le souper entre, tous se retrouvent autour de la 76 table. Mais quel dîner! tout à souhait, et des hôtes qui se font une gloire de notre appétit, une joie de ce que nous avalons tout, un devoir de rapporter des poulets à mesure que les poulets disparaissent. Il y a dans la salle un excellent piano; au dessert, Blockmann va s'y placer, et la soirée s'écoule en musicales jouissances, chacun écoutant à deux oreilles, tout en reposant de tous les membres.

Douzième journée.—Nous nous levons de bonne heure afin de ne pas partir tard; mais notre linge, envoyé la

veille au blanchissage, n arrive pas. On déjeune, on fait de la musique, on écrit des lettres, on flâne jusque vers dix heures qu'arrive la blanchisseuse éplorée. Hélas! elle a pleuré sur nos chemises, car tout est mouillé, sortant de l'eau, et, n'était l'évidente affliction de cette pauvre femme, 77 elle aurait à essuyer vingt et une apostrophe de toute 78 colère. . . . M. Töpffer distribue à chacun son paquet, ou plutôt son éponge gonflée d'eau, et chacun va le mettre en presse dans son havre-sac. Pendant ce temps, la pluie s'apprête, afin que nous ne manquions pas d'eau, comme disait l'hôte de Misocco.

Les sacs faits, nous nous remettons en route, et tout aussitôt les nuages crèvent sur nos têtes, ce qui n'empêche pas que le pays ne nous semble fort joli. Un pont couvert se présente, et l'on y fait halte au sec. C'est alors qu'un petit bonhomme demandant l'aumône, M. Töpffer lui offre du tabac; l'enfant insiste. . . . *Abdericaramachatavaradaltach! Patarachkitawdrabramatanaramach!* s'écrie M. Töpffer. L'enfant est déjà à trois portées de fusil, fuyant à toutes jambes; en général, ce procédé réussit parfaitement si l'on y met l'aplomb et 79 la solennité nécessaires.

La pluie ne voulant pas cesser, on quitte le pont couvert pour atteindre bientôt le Rhin, que l'on passe sur un pont découvert, au bout duquel est une auberge couverte. . . . A cette vue . . . à cet aspect . . . mais la bourse ne veut pas, et puis elle veut un peu, et puis elle veut tout à fait, et on entre. Pains et fromages sont servis. Au bout d'un quart d'heure, la société manifestant quelque désir de connaître ce qu'elle a bien pu avaler de gros petits pains frais d'une demi-livre durant cet espace de quinze minutes, il lui est révélé qu'elle est au soixante-cinquième gros petit pain frais. Deux dames, dont l'une remarquablement belle, qui nous servent, éprouvent un étonnement prodigieux, et nul doute qu'elles éclateraient de rire, si ce n'était que, hôtesses, elles respectent leurs hôtes. Du reste, il faut observer ici deux choses: c'est que la pluie affame en général, et que, depuis ce fatal déjeuner de Misocco en particulier, nous n'avons jamais

pu combler le vide qu'il a laissé dans nos estomacs ; encore à l'heure qu'il est, le rassasiement n'est pas venu.

Nous quittons cette auberge, si peu attristés par les pluies du ciel, que nos chants et nos cris de jois épouvantent deux pauvres pèlerins mendiants. Ces braves gens allaient nous demander l'aumône, lorsque, nous [80] entendant crier à tue-tête et tous à la fois : *Chose également périlleuse, soit qu'il dît la vérité, soit qu'il dît un mensonge !* ils s'arrêtent, puis se jettent de côté, puis ils fuient dans une prairie. Et c'est vrai qu'il n'est pas ordinaire de rencontrer vingt et une personnes qui se promènent par la pluie, en criant à l'une d'elles : *Chose également périlleuse, soit qu'il dît la vérité, soit qu'il dît un mensonge !* C'est là un [81] sobriquet, comme on le verra en son lieu.

On arrive à Ragatz. C'est ici qu'il faudrait quitter la grande route pour faire une excursion aux bains de Pfeffers ; mais le temps est trop mauvais pour y songer : on poursuit donc. Nous croisons beaucoup de soldats qui [82] reviennent d'un tir ou d'une revue, les uns fort avinés, les autres portant parapluie. Plus loin, c'est une grande [83] voiture de *coronation*, avec le plus beau nègre possible sur le siège. Déjà le ciel est noir, la montagne violette, la verdure bleue. A cette apparition de nègre, on est tenté de se pincer les côtés pour s'assurer qu'on ne rêve pas.

C'est sur Sargans que nous marchons, au travers d'un marécage, et rincés jusqu'à la moelle. On y arrive enfin, et c'est délicieux ; délicieux d'arriver, délicieux de se changer, délicieux de fréquenter le clair feu du foyer. L'auberge est à nous tout entière : les hôtes sont d'excellentes gens. Nous nous sommes amusés comme des [84] compères, et nous allons souper comme des rois.

V.—THE LAKE OF GENEVA.

Au delà d'Evian la contrée est de plus en plus solitaire. [1] A peine de la route aperçoit-on au-dessus du plateau le chaume de quelques habitations, et l'on peut marcher longtemps sans rencontrer personne. Bien plutôt, du côté du lac, on voit une barque que trois hommes descendus sur la grève tirent à grand effort. La belle paresseuse avance indolemment, en se mirant dans les flots : on dirait une reine qui remonte le Cydnus traînée [2] par ses esclaves. Là-bas, devant nous, une sorte de vieux château masque le contour de la route : c'est la Tour-Ronde, charmante masure, dont les seigneurs actuels sont les pauvres colons qui cultivent le terroir d'alentour. Mais voici tout à l'heure Meillerie. Ici la scène change encore : les deux coteaux disparaissent et font place à ces rochers célèbres qui viennent asseoir dans le lac même hardies parois festonnées de verdure et couronnées de forêts. Après avoir dépassé le village, nous venons nous reposer au pied de ces rochers. Libre à qui le veut de contempler de là Montreux, Clarens et ses bosquets : libre à qui le veut de laisser l'émotion, la mélancolie, un charme rêveur pénétrer dans son âme ; pour nous, nous avons bien autre chose à faire. On vient d'apercevoir un *séchot* dans le lac! Il ne s'agit plus que de [3] parvenir jusqu'à la pierre sous laquelle ce séchot fait sa résidence. Vite on entasse les cailloux, on fait une chaussée, un môle, on atteint à l'endroit. . . Par malheur, le séchot n'y est plus. C'est le cas de regarder Clarens : aussi on le regarde, et Vevey, et Chillon, et une barque, et des tonneaux de gypse épars sur le rivage.

Plus loin sont les carrières de Meillerie, tant les anciennes que celles qui ont été ouvertes récemment. Sur ce point il règne une grande activité, on ne voit que chariots, brouettes, mineurs, et de temps en temps
4 le lugubre cri d'un ouvrier donnant le signal qui précède une détonation sourde que répètent sourdement les échos de ces rives. En un endroit le chemin de la mine descend directement vers le lac, en passant sous la grande route. Deux jeunes ouvriers attelés à une charrette de pierres s'y lancent en folâtrant; mais voici que la charrette gagne sur eux, et arrivée sur le penchant d'une moraine qui plonge dans le lac, elle s'y lance à son tour avec un fracas épouvantable. . . Heureusement les deux jeunes
5 hommes, qui ont pu se dégager à temps, en sont à ramper sans mal ni douleur pour regagner le sommet de la moraine. Il semble que la première chose à faire en pareil cas, ce soit d'aller rattraper la charrette; pas du tout, c'est la dernière à laquelle on songe dans tous les cas pareils. Il faut auparavant que les deux jeunes hommes se soient pendant une demi-heure rejeté la faute l'un sur l'autre; il faut ensuite que pendant une demi-heure l'affaire soit discutée tumultueusement par des
6 camarades vociférant; il faut enfin que le maître arrive, qui renvoie les camarades à leur ouvrage, et qui tance pendant un quart d'heure les deux étourdis. Après quoi, tous ensemble et de parfait accord s'en vont tirer de peine la pauvre charrette. Quel bonheur encore que ce ne soit pas, au lieu d'une charrette, une femme qui se noie!

Pendant que ces choses se passent, et pendant qu'il s'agit de chutes et de moraines, voici tout là-haut des bûcherons qui, du haut de leur rocher, envoient par le
7 plus court, jusqu'à la route, des souches noires et tourmentées. Ces souches ont l'air de démons précipités dans l'abîme; elles roulent, bondissent, poursuivies par les pierres qu'elles ont inquiétées, pour venir former au bas du ravin comme un amas de reptiles tailladés en tronçons. Ceci se fait tout à côté des mineurs, qui ne lèvent seulement pas la tête pour voir où va la souche, où court la pierre. On s'accoutume à tout, même

à la chance de pouvoir être assommé à chaque minute de l'après-midi.

Ces bois sont ensuite mis en tas le long de la rive: ici des souches, là des bûches, plus loin des *rangs* de 8 toute beauté, tels que doivent les rêver nos cuisinières les plus dépourvues. Mais, sans être cuisinière, on ne peut se défendre, tout en cheminant, de porter un œil d'envie sur ces admirables provisions si bien rangées, si abondantes, et qui plus tard nous seront débitées à si haut prix. Tout au moins on voudrait oser voler telle de ces bûches, telle de ces souches surtout, qui, nouée, caverneuse, riche d'esquilles inflammables et de petites grottes à cheminée, promet, rien qu'à le voir, une flamme 9 claire et délectable, un jeu de pincettes exquis, un de 10 ces brasiers qui, l'hiver, vous retiennent à eux jusque par delà minuit sur le foyer, les pieds sur le chenet, 11 et l'esprit tout amusé des charbons qui s'écroulent, des étincelles qui jouent et de la cendre qui s'envole.

Au delà sont les fours à chaux. Comme de grandes marmites, ils sont accroupis sur leur feu tout le long de la rive, et des hommes tout blanchis de poussière figurent les employés de cuisine habillés de basin et coiffés du bonnet de coton. Ces fours ne servent qu'une fois, tout au moins on les abandonne bientôt pour en construire d'autres à côté. Mais une fois abandonnés, ils changent insensiblement d'apparence: bientôt arrive la mousse qui garnit, le lierre qui tapisse, les lichens qui colorent, les herbes qui se nichent: et, avec le temps, l'ignoble marmite se trouve transformée en une noble masure qui plaît au passant, et devant laquelle le peintre s'arrête.

Tous ces spectacles nous captivent tour à tour, et aussi des milliers de petits poissons immobiles qui, tout voisins de la surface de l'eau, où ils viennent chercher la chaleur du soleil, ressemblent à ces échantillons sous 12 verre. Tout autour, l'eau est de cette couleur sombre et verdâtre où se découpe avec un éclat si net la dentelure du rivage. A mesure qu'on approche de Saint-Gingolph, 13 les montagnes s'écartent de nouveau de la côte, et alors

reparaissent les coteaux en gradins, les châtaigniers, les noyers, et des bouquets de cerisiers en fleur.

Comme on voit, notre marche d'aujourd'hui n'a été qu'une [14] flânerie, mais parfaitement appropriée à cette paresse printanière qui s'accommode mal des marches longues et soutenues. A peu d'efforts, nous avons conquis ce degré de fatigue qui, sans avoir rien de pénible, suffit pour transformer en suaves délices l'arrivée au gîte, le calme de la soirée, l'approche du repas, surtout le repas lui-même et son dessert de sommeil. C'est dans cette charmante disposition que nous faisons notre entrée à Saint-Gingolph. Il est six heures. Toute la côte est enveloppée dans une limpide fraîcheur, et au delà des longues ombres que la montagne projette sur des flots, on voit luire au soleil du soir les maisons qui bordent la rive opposée et les chalets épars sur la croupe vaporeuse des monts de Gruyères.

Nous descendons à l'hôtel de la Poste ; cette auberge, autrefois célèbre par la quantité de rats qui y entretenaient un diurne et nocturne vacarme, a été remise à neuf, et elle offre aujourd'hui aux voyageurs un logis aussi propre et bien tenu qu'il est admirablement situé. Il nous souvient d'y avoir séjourné un mois, il y a juste vingt-sept ans. Elle était tenue alors par madame et M. Tapet, une paire d'époux comme on n'en voit plus ; tous deux massifs, corpulents, engraissés de tout ce dont ils pouvaient amaigrir le malheureux voyageur que la détresse ou la nuit forçait de se réfugier dans leur antre. M. Tapet, pour être plus au frais, ne portait ni habit ni gilet, en sorte que l'on en voyait mieux la richesse de ses trois [15] mentons et les avant-propos de sa panse colossale ; madame Tapet, de son côté, était toujours dans le simple [16] appareil d'une beauté qui n'a pas eu le temps de promener l'ivoire sur sa tête, ni d'ajuster avec un scrupule suffisamment oriental les replis de sa tunique. Toujours à table, au milieu de leurs rats, ils mangeaient leurs plus gras, buvaient leur meilleur, avalaient revenus, capital et emprunts, et, chose drôle, ils voyaient la cause de leur ruine et le discrédit de leur auberge, non point dans leur

façon de s'y prendre, mais dans la guerre, dans les alliés, 17
dans l'armée de la Loire, de l'Orient et l'Occident. C'est, 18
au reste, ce que nous voyons tous les jours, rien qu'en
ouvrant les yeux. Combien de gens, en effet, qui, ne
sachant ni ne voulant ramer, s'en prennent au ciel et aux 17
hommes de ce que leur barque ne remue ! Combien
qui, n'ayant su ni mener leurs affaires, ni modérer leurs
dépenses, ni se faire, par une laborieuse et économe
activité, une jolie aisance, une condition honorée, une
position toujours flatteuse bien que modeste quand on se
l'est acquise par l'ordre, le travail et la moralité, s'en
prennent au gouvernement, à la constitution, à ceci ou
à cela, jamais à eux-mêmes ! Combien qui, s'ils ne sont
pas les premiers, les plus riches, les plus flattés ou les
plus considérés de l'endroit, s'imaginent de bonne foi que
cela tient au mode d'élection, ou à l'inamovibilité des
fonctionnaires, ou à la constitution de la chambre munici-
pale ! Feu M. Tapet ressemblait parfaitement à ces
gens-là, seulement il est plus corpulent, moins morose,
et s'il ne se trouvait pas très satisfait de l'état de ses
affaires, du moins il aimait sa condition et ne jalousait
personne.

En attendant que le souper soit servi, on fait autour
d'un bon feu des jeux d'esprit. Les jeux d'esprit sont,
comme le jeu de l'oie, à la portée de tout le monde, et 19
amusants si l'on veut bien y apporter plus de bêtise que
d'esprit, ce qui n'est pas trop malaisé. Et puis voici la
soupe : adieu les jeux. Le repas est excellent ; c'est
que notre hôte est un ex-marmiton distingué, aubergiste 20
depuis peu de temps, et qui, en attendant que l'eau soit 21
venue à son moulin, cumule tous les emplois : tour
à tour âne et meunier, tour à tour au grain et à la meule.
Ainsi ne faisait pas feu M. Tapet, qui, levé dès l'aube, ne
cumulait que les repas, mangeant grain, farine, son, sac
et avoine.

Nous déjeunons sans M. M. . . . , qui nous a quittés
de bon matin pour se rendre à Lausanne, d'où il nous 22
rejoindra demain sur le bateau à vapeur. M. M. . . .
a été fréter un bateau au Boveret. Ce bateau l'a déposé

au delà de l'embouchure du Rhône, d'où, en passant par Noville, il s'est acheminé sur Villeneuve et de là sur Lausanne. On pourrait donc, avec la plus grande facilité, venir de Genève à Saint-Gingolph en une journée, pousser le même soir jusqu'à Villeneuve, et, le lendemain matin, s'y embarquer pour Genève, après avoir fait son tour du lac en moins de trente-six heures. Cela soit dit pour ceux qui préfèrent la vitesse à toute chose, et pour ceux surtout à qui leurs affaires font une impérieuse obligation d'en tenir compte.

Pour nous, nos affaires peuvent attendre, et la vitesse n'est pas le dieu à qui nous sacrifions. Le Juif errant court toujours; nous voudrions, nous, ne courir jamais; tout en voyageant sans cesse, nous promener de bois en prairies, de cantons en cantons, de villes en bourgades, sans autre soin que celui de voir, de sentir, de nous plaire à la place où nous sommes ou de nous porter vers celle qui nous plaît là-bas. C'est de cette vie que nous venons de vivre deux jours, auxquels nous allons en ajouter un troisième et dernier. Demain, pas plus tard, hélas! nous livrerons 23 nos personnes à *l'Aigle* pour qu'il les emporte vers Genève; mais du moins c'est sur cette vitesse de demain que nous aurons économisé nos lenteurs d'aujourd'hui. En route donc, mes compagnons, en route, mais sans nous hâter: goûtons aux ombrages, regardons faire les mariniers, arrêtons-nous aux sources, aux tas de bois, aux buses qui planent au haut des airs; suivons nonchalamment la rive du Rhône, jusqu'à ce qu'un pont se présente et qu'un sentier nous attire; toujours trop tôt nous arriverons à Villeneuve, où la terre doit nous manquer.

Tous les lacs se ressemblent à leur origine. Le fleuve qui les emplit y a déposé ses limons, la gréve est basse, l'eau peu profonde, et çà et là des touffes de roseaux se balancent sous l'haleine du vent. Dès le Boveret, la campagne, jusqu'ici vigoureuse, touffue et accidentée, commence à changer d'aspect: ce sont des arbres rares, d'une délicate maigreur, et au lieu de gradins verdoyants, une plage grise, solitaire, ces lignes basses et lointaines

dont la mélancolique uniformité plaît aux âmes rêveuses. Bien avant dans les terres, nous y voyons avec surprise une vieille barque gisante sur le sol. On nous dit que c'est là le dernicr vestige de je ne sais quelle magnifique affaire d'anthracite qui eut au début, comme toutes les 24 affaires magnifiques, et ses actions et ses actionnaires. 25 Les actions haussaient, qu'on en était encore à chercher 26 l'anthracite; les barques étaient construites, qu'on s'aperçut que le fleuve n'est pas navigable, et celle-ci est demeurée gisante sur ces bords pour y être un frappant symbole du grand naufrage de la société. Aussi vous conseillerions-nous, débonnaires capitalistes, d'aller méditer auprès de cet instructif débris, pendant qu'il subsiste encore, si nous n'avions ouï dire qu'on naît actionnaire, et prédestiné à se ruiner tout justement dans les affaires magnifiques. Prenez donc des actions, et que votre destinée s'accomplisse.

Cette grève basse et sablonneuse dont je viens de parler se termine à un endroit que l'on nomme Port-Valais, et ici commence une autre sorte de pays que nous traverserons tout à l'heure. Pour le moment, c'est la rive gauche du Rhône qui est le théâtre de nos ébats. L'expédition s'y est partagée en trois colonnes diversement occupées. Les uns ont escaladé les pentes d'un ravin, et, parvenus sur un plateau, ils y découvrent de petits pays ignorés et feuillus. Les autres ont quitté la route pour suivre la rive du Rhône, où ils ont infiniment à faire à repousser dans le courant des bûches paresseuses qui, au lieu de se rendre à leur destination, dorment dans les anses ou valsent dans les remous. La troisième colonne, entrée dans une pinte, s'y régale de 27 limonade gazeuse, pendant que M. Töpffer croque la porte du Scé. C'est une espèce de muraille à créneaux qui barre dans cet endroit tout l'espace compris entre le fleuve et la montagne. Comme au pont de Saint-Maurice, il y a dans la tour un petit bonhomme de Cerbère qui, le 28 soir, ferme la porte du pays, crainte des voleurs, et tout aussitôt les Valaisans s'endorment tranquilles.

C'est quand on a franchi la porte du Scé que, tournant

à gauche, on passe le pont de Chessel, construit depuis quelques années seulement, et l'unique que l'on rencontre entre Saint-Maurice et l'embouchure du Rhône. Comme [29] on l'a vu, nous voyageons à l'époque du flottage des bois : le fleuve est couvert de tronçons qui descendent, d'autres qui s'arrêtent sur le sable des îles, d'une foule qui s'entassent contre les jetées, ou qui s'alignent le long des deux rives, comme pour voir passer. C'est là, pour des gens qui flânent, un spectacle merveilleusement récréatif. Tous ces tronçons, en effet, ont leur allure propre, leur physionomie, leur caractère : les uns, bêtes comme des bûches ; les autres, vifs et agiles ; aucuns qui, sous un air lourdaud, sont lestes et madrés ; en sorte qu'au bout d'un moment l'illusion est suffisante, comique, amusante [30] au possible ; et nous voilà tous alignés sur le pont de Chessel pour voir passer aussi. Mais ce qui achève de rendre le spectacle dramatique, c'est, contre la pile du pont, une nombreuse société d'honnêtes tronçons qui font tous leurs efforts pour s'y maintenir : on en voit des grêles qui s'attachent aux gros, et des gros qui pèsent sur les [31] grêles, pendant que des équivoques dévalisent les submergés. A chaque instant arrive avec le courant, tantôt un butor qui effraye de son choc tous ces braves gens, [32] tantôt un amateur qui passe outre après les avoir flairés, ou bien un homme sensible qui s'y choisit un ami, et tous deux s'en vont de compagnie jusqu'au Boveret pour s'y faire scier le dos et fendre en quatre. M. Töpffer fait vœu de ne pas continuer son chemin avant qu'un certain opiniâtre soit parti ; aussi serait-il encore sur le pont de Chessel à l'heure qu'il est, et sa famille plongée dans les alarmes, si les camarades n'avaient pris le sage parti d'aider à l'accomplissement de ce vœu téméraire, en lançant de grosses pierres sur la tête du récalcitrant. Il part enfin, et nous en faisons autant.

Nous voici sur cette autre rive du Rhône, dans ce pays plat qui sépare les montagnes du Valais de celles du pays de Vaud et de Fribourg, sorte d'île triangulaire fermée de deux côtés par les deux branches de la route du Simplon qui se rejoignent à Saint-Maurice, et du troisième par le

lac. Si le paysage et les poétiques impressions de l'idylle peuvent se retrouver quelque part dans notre contrée, c'est assurément dans ce coin de terre, demeuré purement agreste et en dehors du mouvement industriel, commercial, civilisateur, en dehors de l'attente des touristes et des chaises de poste, qui le rasent des deux côtés sans y pénétrer jamais. Tout y est paix, calme des champs, solitude aimable ; et au lieu d'une plaine marécageuse que l'on s'attend à y trouver, on ne rencontre que douces prairies où serpentent de rares sentiers, un sol onduleux dont les mouvements gracieux contrastent agréablement avec les brusques hardiesses des montagnes que l'on vient de quitter, des bouquets d'arbustes, des clairières, des bois, de fortunés hameaux groupés autour de leur église séculaire, et çà et là, dans les fonds écartés, quelques mares dormantes où flotte le nénuphar, où se plaisent les roseaux, cette plante des lieux délaissés, sans laquelle ils ont moins de grâce et moins de mélancolie. Quelques chasseurs, des peintres, visitent presque seuls cette contrée ou y séjournent. Que n'y va-t-il un poète assez naïf pour s'émerveiller de ces choses si simples et en répandre le charme dans ses tableaux, assez sensible pour en faire le théâtre d'une touchante histoire, et pour imprimer à ces tranquilles bocages, comme l'autre à des rochers sour- 33
cilleux, le sceau de la passion et du génie!

A la vérité, ces tranquilles bocages n'y gagneraient pas. Tout aussitôt ils perdraient leur douce obscurité, tout aussitôt les itinéraires les auneraient, les décriraient à l'envi: je vois la route qui se perce, l'hôtel qui s'élève, la chaise de poste qui arrive, le cicerone qui dit son refrain et le pâtre qui mendie. . . . Ah! fuyez ces honneurs, hommes de Noville, habitants de Chessel, vous tous qui coulez dans ces retraites agrestes vos vies ignorées et paisibles; car alors, alors! ces beaux arbres qui vous abritent, et dont vous ne savez que bénir l'ombrage, vous apprendriez à en tirer vanité; ces masures amples et commodes dont la propre vétusté vous suffit et plaît tant au voyageur qui passe, vous apprendriez à les dédaigner et à les crépir; cette place commune où vos femmes

34 teillent ou filent assises sous le porche des chaumières, où les poules, les canards, les oisons errent et babillent en liberté autour de vos engrais en tas, où vos enfants jouent sous vos yeux sur les chariots dételés, s'essayent à se maintenir sur les chevaux qui vont boire, agacent les chèvres, caressent les agneaux ; cette place, bientôt transformée, ne serait plus qu'une rue pavée, plus qu'une route battue à l'usage des touristes, des postillons, des rouliers. . . Ah ! désirez, désirez que jamais rien de semblable n'arrive ! félicitez-vous de ce que les poètes s'en vont, de ce que rien n'est devenu aussi rare que le génie, que la passion, que ce feu créateur qui seul peut tirer de l'ombre et faire resplendir aux regards de la foule émue les lieux jadis obscurs sur lesquels il promène ses immortelles clartés.

35 Arrivés à Villeneuve vers les deux heures, nous allons descendre à l'auberge de la Croix-Blanche. L'hôtesse nous prévient, avant toute chose, qu'elle a un *cathaire* : ce qui doit être quelque maladie qui ressemble à un catarrhe. Après lui avoir laissé nos ordres, nous allons faire un pèlerinage à la prison de Bonnivard. Le soleil, qui s'est tenu voilé jusqu'ici, perce de ses rayons le dais de grises nuées, et les champs printaniers éclatent d'une argentine lumière.

Le château de Chillon, illustré par la captivité de Bonnivard, par le séjour et le poème de Byron, charmerait déjà sans cette parure d'histoire et de poésie. Quel site ! quel assemblage de tout ce qui plaît à l'œil et au cœur ! et où donc se voient assises et comme flottantes sur des eaux plus limpides et plus belles, des murailles plus majestueuses, une plus riche couronne de créneaux et de tourelles ? Il a été récemment crépi à l'intérieur, remis à neuf et c'est bien fait ; que jamais cette demeure ne tombe, que jamais cette fleur de notre lac, brisée par les vagues, ne disparaisse sous les flots : il est des ruines si chères qu'il faut étayer leur décrépitude, et à force de soins, contraindre de vivre. Du reste, cette restauration tout intérieure a été faite sans barbare parcimonie, avec cette convenance qui se respecte, qui sauve, qui, ne pouvant vaincre le temps, lutte du moins
36 ou transige avec lui. Nous visitons cuisines, salle de justice,

chambre du duc, caveaux, oubliettes . . . Ces oubliettes 37
terribles sont selon quelques-uns, un escalier détruit ; et plusieurs pensent que les ossements humains qui en ont été retirés récemment ont appartenu à un veau infortuné. Ainsi ne pense pas la diserte et savante Parisienne qui fait aujourd'hui les honneurs du château. Cette petite dame a compulsé je ne sais quoi, où elle a trouvé une multitude 38
de documents infinis dont elle fait un débit intarissable. C'est ainsi que les cicerones écrivent l'histoire.

Au retour, nous allons visiter un grand hôtel que l'on a construit à la porte de Villeneuve, sur la hauteur, dans une situation magnifique. L'entrepreneur s'est trouvé ruiné, dit-on, dès le deuxième étage, et ce sont les créanciers qui achèvent maintenant le quatrième. Ceci nous fait songer 39
anthracite, actionnaire, et aussi à la vieille barque qui là-bas pourrit au soleil. Sur ces entrefaites, passe un manant qui veut conduire sa vache à Vevey, tandis que sa vache veut le ramener à Villeneuve. Cet homme se figure que c'est notre aspect qui donne des vertiges à sa bête, et il voudrait bien nous vociférer toutes sortes d'injures ; mais la vache l'emporte, effrayée par ses clameurs mêmes, et il devient urgent qu'il s'occupe de faire des gambades à le fendre jusqu'au menton : désagréable situation pour un furieux.

Après le repas, nous allons passer notre soirée sur le rivage, où les objets récréatifs ne nous manquent pas, sans compter des pierres plates avec lesquelles on fait des ricochets sublimes. Puis, deux garçons qui viennent de décharger du sable proposent de nous faire naviguer dans leur gros bateau, et nous d'y sauter aussitôt. Un seul des 40
voyageurs manque, nous l'apercevons de loin qui se promène pensif sur la grève, comme un héron solitaire. Cependant le soleil se couche, le mouvement cesse insensiblement sur le port, la nuit envahit de ses ombres la profonde vallée du Rhône, et quand des plus hautes cimes se sont retirées les dernières lueurs, il ne nous reste plus qu'à regagner le gîte pour y trouver le sommeil.

Le voyage est fini. Demain, c'est à *l'Aigle* de précipiter sa course, tandis que, paresseusement assis sur le pont, nous verrons fuir les rives et s'approcher la classe.

[1] VI.—THE VALTELLINA AND THE STELVIO.

Treizième journée.—Brusio est situé à une demi-heure de la frontière. C'est donc ce matin que nous disons [2] adieu à la Suisse, qui, au reste, dès Saint-Moritz, nous a déjà semblé être l'Italie. Après une courte descente, nous [3] arrivons à *la Madone*, où l'on vise nos passeports, et bientôt après à Tirano, où il s'agit de déjeuner d'une façon authentique, remarquable, rétrospective.

Quelle drôle d'auberge ! Vaste, bruyante, d'une malpropre magnificence, où crient les gens, où crient les fritures, où crie le tournebroche, sans compter des cochers qui vont, viennent, comme en plein carrefour. Du reste, [4] large table, linge frais, cuisine exquise, et strachino sans pareil. L'hôte, grand et gros homme rhumatismal, en [5] redingote bleue, donne de l'air à ces retraités du temps de [6] l'Empire qui ont été généraux un moment et cacochymes [7] des années. L'hôtesse et sa sœur, à l'envi mal peignées, ont à la fois la vulgarité et le bon cœur, l'emphase et la familiarité des Italiennes : elles nous accueillent avec [8] amitié et mettent du prix à ce que nous nous tenions pour régalés. A cet égard, nous sommes en mesure de combler leurs vœux. En effet, au sortir de vallées pauvres et de sommités stériles, cette soudaine réapparition de l'abondance est à elle seule d'un agrément infini : et du pain plus blanc, un potage plus civilisé, des côtelettes au lieu d'œufs cuits durs, paraissent bien vite un banquet étonnant par la variété des mets et par la distinction des assaisonnements. Puis nos émissaires, qui, de tous côtés, reviennent chargés de figues, de pêches, de raisins, de [9] tous les dons de Pomone achetés au quintal, et pour rien !

Mais à toutes les médailles il y a un revers. Une chaleur torride, la même qui dore ces raisins, qui confit ces figues, nous attend au sortir de la fraîche hôtellerie, pour nous confire aussi. Échelonnés sur un chemin poudreux 10 que balaye une haleine embrasée, nous songeons alors aux fraîcheurs de la veille, aux sources, aux ombrages, qui sont ici clair-semés, tièdes, transparents ; à ces harmonieux désordres d'une nature libre, remplacés tout à coup par les mesquins arrangements d'une culture avare ; à ces pentes sauvages, à ces noirceurs des bois, auxquels ont succédé l'éclat importun des murailles blanches, la rase uniformité des prés, l'industrieuse économie des arrosements artificiels, et le parallèle n'est pas de tout point favorable au beau verger que nous parcourons. Tout haletants, nous frappons aux pintes, mais si le vin abonde, on vous y refuse l'eau, et il nous serait plus possible d'en sortir ivres que d'en sortir désaltérés.

Cela n'empêche pas que la Valteline ne soit une vallée brillante de fertilité et parsemée de bourgades dont l'aspect est de loin riant, prospère, presque magnifique. Partout de belles églises, des chapelles ornées, des clochers d'une architecture svelte, des maisons soigneusement blanchies, animent de doux paysages, et se détachent avec un séduisant éclat sur la base fleurie des montagnes, ou sur l'azur sombre des gorges qui s'ouvrent par delà. Mais de près, ces bourgades semblent dépeuplées, cette blancheur extérieure recouvre des masures sans fenêtres, lézardées, bien souvent des ruines ; et nous remarquons en cent endroits que dans cette contrée on rebâtit à côté, mais on ne démolit jamais : de là la vide ampleur de bien des hameaux. Du reste, les gens y ont l'air actifs, intelligents, entièrement adonnés à l'agriculture, heureux en somme, tout au moins gais, ce qui nous a toujours semblé un signe de bonheur presque aussi certain que peuvent l'être, dans d'autres pays, l'enseignement mutuel, la petite poste 11 ou les soupes économiques.

Ainsi, nos aventures de ce jour se bornent à manger des figues, à avoir soif, à braver la canicule et à visiter toutes les églises, autant, il est vrai, pour y trouver l'ombrage et

une crue fraîcheur, que pour en admirer la somptueuse architecture. Mais à mesure que nous nous élevons et que la soirée s'avance, la contrée change à la fois d'aspect et de climat. Déjà les vignes sont bien loin derrière nous, déjà la végétation se rabougrit pour cesser bientôt, et en même temps de froides haleines signalent le voisinage des glaciers. Vers sept heures, nous avons en vue les parois de rochers au pied desquelles se déploie, sur la rive droite de l'Adda, Bormio, le dernier bourg de la Valteline. D'un saut nous sommes à l'auberge, où dès le seuil l'hôtesse nous annonce que son cuisinier est à la promenade, et que l'empereur d'Autriche a logé chez elle en 1839. Ces nouvelles nous contristent beaucoup, la première surtout.

En Valteline, les hôtesses ne sont pas rousses, mais elles sont échevelées, grasses à quatre mentons, hommes par la voix, reines par le port. Plutôt bonnes que prévenantes, elles ignorent d'ailleurs les empressements intéressés, et vous accueillent du même air le bourgeois et le baron. 12 Celle-ci a pourtant fait des frais pour être agréable à l'empereur d'Autriche : tous les poêles, toutes les niches, toutes les parois de la maison sont surmontés de Napoléons en plâtre, ou couverts de gravures de grande armée.

Par bonheur, le cuisinier a l'idée, vers neuf heures, de revenir de la promenade, en sorte que notre souper ne se trouve pas remis au lendemain.

Quatorzième journée.—Ce matin nous partirions à l'aube, n'était la confusion introduite parmi nos chaussures, qui, 13 après avoir été graissées en fabrique, viennent d'être jetées pêle-mêle sur le plancher. Chacun d'accourir et d'arracher son bien aux larrons, qui arrachent le leur à d'autres larrons. Les très petits pieds et les très nobles échappent seuls aux désastres de cette terrible mêlée. Ce dut être bien autre chose encore quand passèrent l'empereur d'Autriche et toute sa cour !

Fort heureusement le temps est beau, car c'est encore ici un entonnoir dont nous ne pouvons sortir qu'en franchissant le plus redoutable des défilés. Derrière la petite ville de Bormio s'ouvre, entre des parois de rochers

nus, une gorge étroite, profonde, tortueuse, qui, plus loin, s'élargit en rampe rapide. Cette rampe aboutit à un plateau sinueux qui s'appuie à des arêtes rocheuses; du haut de ces arêtes le mont lance ses pentes immenses jusqu'au fond de la vallée de l'Adige. Telle est la 14 configuration générale du Stelvio, ce passage devenu fameux depuis que l'Autriche, pour faire communiquer Vienne avec la Lombardie sans emprunter à la Suisse son Splügen, y a fait percer une route qui, pour l'élévation, l'emporte sur toutes celles des Alpes et de l'Europe. C'est principalement en vue de connaître cet intéressant passage que nous avons dirigé notre itinéraire de ce côté, en sorte qu'aujourd'hui déjà nous nous considérons comme appelés à recueillir le fruit de nos laborieuses marches. Ce sentiment porte avec lui beaucoup de contentement.

Devant l'ouverture de la gorge, et sur une terrasse aussi nue que les parois qui surplombent alentour, s'élève un vaste et beau bâtiment. C'est un établissement de bains. 15 Tout à l'heure engagés dans la gorge, nous ne voyons plus de ce bâtiment que son toit d'ardoise: au delà, la prairie de Bormio, le cours de l'Adda, et les vergers de Bolladore, qui brillent au loin du frais éclat du matin. Mais bientôt un rideau de rochers ferme la vue de ce côté, et nous voici tout à coup perdus au fond d'un hideux gouffre de pierres, à mille lieues, ce semble, de tout spectacle agreste et riant. Du fond de ce gouffre, il faut deux heures pour atteindre jusqu'au pied de la rampe dont j'ai parlé. Là, la route forme des zigzags sans nombre; mais exercés qu'ils sont à ce genre d'investigation, nos éclaireurs ont indiqué d'avance, et reconnu de près, le 16 moyen d'atteindre directement au plateau en montant le long de l'arête escarpée où viennent aboutir tous les 17 sommets des zigzags. De cette façon, nous gagnons une bonne heure sur le char qui monte nos havre-sacs. 18

Pendant que nous cheminons sur le plateau, des nuées s'accumulent au-dessus des cimes voisines, d'autres accourent du fond des gorges; déjà l'azur du ciel ne se montre plus qu'au travers de mouvantes trouées. C'est dans ce moment qu'apparaît en face de nous le sommet

du passage. Ce sont, à droite, d'immenses plages de glace qui viennent assiéger des arêtes abruptes fièrement dressées sur la gauche, et l'on voit le petit filet de route, tout perlé de boute-roues, qui serpente avec souplesse contre la pente de ces arêtes, en atteint le niveau supérieur, s'y déploie un instant, et tourne bien vite sur le revers opposé. Ainsi, du point culminant de ce passage, dont 10 la hauteur est à peu de chose près la même que celle du Buet, on contemple réellement au-dessous de soi, avec une sorte d'orgueilleuse surprise, les glaces éternelles, et, dans le contraste frappant de ce chemin si frêle et si audacieux, de ce glacier si colossal et si impuissant, on reconnaît, comme dans un glorieux symbole, l'intelligence victorieuse des forces brutes, et l'homme, roi de la nature.

A l'extrémité du plateau il y a une grande maison, sorte d'hospice, où vivent sous un toit commun, une auberge et une douane : c'est ici la frontière du Tyrol. Tout transis que nous sommes, nous voudrions bien n'y pas entrer, car 20 le char porte des provisions valtelènes dont nous nous sommes pourvus, autant par économie que par précaution ; mais on nous presse, nous nous laissons séduire, et il arrive que ce jour-là, par précaution autant que par économie, nous consommons d'abord les vivres que l'on nous présente, et ensuite ceux que le char nous apporte. Pendant ce repas double, un douanier craqueur nous fait du libéralisme intéressé, non pas peut-être à la façon des mouchards, mais très certainement à la manière de ceux qui croient devoir se mettre dans vos bonnes grâces avant de vous tendre la main. Pour toute réponse, nous mangeons ferme : c'est une opinion qui ne compromet personne.

Au surplus, lorsqu'on voyage, soit effet de la distraction, du grand air, soit aussi parce qu'on croit remarquer à chaque pas que le contentement et le bien-être tiennent moins encore au droit de pétition ou aux élections par arrondissement qu'aux mœurs, au bon ordre, à la stabilité des institutions, il est de fait que l'on est peu disposé pour le quart d'heure à professer des opinions politiques bien tranchées. On voit des peuplades qui, sans être

libres, paraissent heureuses; on en voit de libres chez lesquelles toute joie, tout esprit de calme et de sécurité semblent disparus sans retour, et, sous l'impression de ces spectacles, on ne peut s'empêcher d'accueillir quelques doutes sur l'excellence des choses que l'on a prônées, ou sur le vice de celles que l'on a été appris à décrier. Très aisément alors la politique vous apparaît comme un triste assemblage de principes douteux substitués par les partis aux saines règles du sens commun, comme un dangereux arsenal d'armes à l'usage des amours-propres froissés, des prétentions injustes, des ambitions impatientes, de toutes les passions ardentes ou jalouses, et l'on se prend à croire que moins il y a d'hommes qui ont la clef de cet arsenal, moins aussi il y a de chances pour que la masse paisible des citoyens honnêtes et laborieux soit sans cesse inquiétée, tourmentée, entravée dans son utile et légitime essor, au profit et par les soins mêmes de tant de tribuns officieux qui s'en font les équivoques protecteurs. Certainement ceux qui pèsent le plus aujourd'hui sur les populations, ceux qui retardent avec le plus opiniâtre égoïsme l'avènement de la paix intérieure, de l'ordre, de la stabilité, ce sont moins les monarques que les démagogues, moins les gouvernements que les partis, moins la loi, moins le joug, que ce dérèglement d'opinions et de principes qu'on appelle la politique.

Lorsque nous quittons l'hospice, le froid déjà très vif nous fait presser le pas: en trois quarts d'heure nous atteignons le haut du col. Un spectacle aussi magnifique qu'il est inattendu (et voilà ce que c'est que de ne savoir pas par cœur son itinéraire) s'y déroule à nos regards. Figurez-vous, lecteur, que vous soyez transporté sur la cime du Brevent; tout à coup, de cette hauteur, et en 21 face de vous, apparaît l'imposant et majestueux amphithéâtre du mont Blanc! Ici, le mont Blanc, c'est l'Ortler-Spitz, moins élevé d'une centaine de toises, mais 22 plus frappant peut-être à contempler, parce que, affranchi du voisinage des cimes rivales, il lance seul dans les profondeurs azurées du firmament sa tête altière, et paraît

encore plus un géant qu'un colosse. Par malheur, nous ne jouissons qu'imparfaitement de ce grand spectacle. D'innombrables nuées courent en désordre autour des flancs glacés de l'Ortler, et ce n'est que successivement et par de fortuites trouées que nous entrevoyons ici un profil de la montagne, là des vallées de glace, plus loin une dentelure d'aiguilles, là-haut une auguste sommité, là où nos yeux ne cherchaient plus que le ciel. Cependant un puissant murmure de foudre gronde de toute la montagne à la fois, et tandis que là-bas, dans la vallée de l'Adige, le cultivateur trace encore ses sillons sous 23 le feu du soleil de midi, ici nous assistons au prélude de la tempête qui va tout à l'heure fondre sur ces champs, et le chasser, lui et ses bœufs, jusque sous le chaume de son étable.

Qu'il y a de poésie dans ces impressions ! et combien en pareil lieu ces sourdes fureurs ont d'attachante beauté ! A ce trouble inaccoutumé d'une colossale nature, le cœur s'émeut, l'âme s'ébranle, et à côté de cette religieuse terreur qu'y répand le formidable courroux du ciel et des éléments conjurés, je ne sais quels gracieux souvenirs d'images riantes, de secrets, de tendres retours vers les siens, vers le logis dont on s'est exilé, s'y pressent, s'y heurtent, s'y confondent en une jouissance forte et mélancolique à la fois. Et encore, cet orage qui s'apprête, il faudrait oser l'attendre sur ce sommet désolé ; il faudrait, abrité sous la saillie d'une roche, de là voir avec tremblement la tempête se déchaîner, bondir, lancer ici ses torrents, là-bas ses tonnerres, remplir l'air de ses feux et l'espace de ses mugissements. Que de fois nous avons désiré de goûter ce plaisir ! Le voici qui s'offre, et la prudence, ce tyran de l'instituteur, nous commande de le fuir. Déjà l'éclair joue à nos côtés, et de menaçantes nuées envahissent la place que nous nous hâtons de quitter.

Bien différent de l'autre revers du Stelvio, celui que nous allons descendre n'est qu'une longue pente, point abrupt, car notre avant-garde s'y lance presque directement, mais dominée de toutes parts, et de toutes parts

ouverte aux avalanches. Il résulte de là que c'est justement du côté de la montagne qui offrait par lui-même le moins de difficultés à vaincre qu'il a fallu concentrer les travaux les plus difficiles et les plus coûteux. Toute la route, dans un espace de 3,860 pas, n'y est qu'une galerie continue, sous laquelle on chemine parfaitement abrité. Cette galerie, construite avec une extrême simplicité de moyens, est en bois. Nous observons qu'il n'a fallu pour la construire que commander deux sortes de matériaux, le bois et le fer, et sous quatre formes seulement, des poutres et des plateaux, des barres et des écrous. Mais il y a perfection dans l'assemblage compact de, pièces, dans la fruste solidité du travail, et dans la force savamment ménagée des solives qui se dressent en poteaux et se courbent en voûtes. Du reste, cette galerie ne recouvre qu'une moitié de la route, de façon que, dès les commencements de l'hiver, la première avalanche qui vient à tomber glisse sur la toiture, dépose sur la partie découverte de la route une masse de neige qui fait à la fois muraille pour l'intérieur de la galerie, abri pour le rebord extérieur du chemin, et pente continue pour les avalanches nouvelles, qui glissent rapidement sur cette masse de constructions échelonnées, au lieu de les ébranler par leurs chocs répétés. En été, lorsqu'on regarde du bas de la montagne ces travaux de toitures et de pieux, ces ouvrages si patients, si réguliers, si semblables à eux-mêmes d'un bout à l'autre, on se rappelle involontairement ces constructions patientes aussi, régulières aussi, qu'élèvent les castors dans leurs solitudes. Mais, tout involontaire qu'il est, ce rapprochement repose pourtant sur de réelles analogies, et l'esprit, lorsqu'il s'en est emparé, finit effectivement par trouver des rapports par trop mystérieux entre l'instinct intelligent du castor et l'intelligence passive, mais habilement dirigée, de l'Autrichien.

Au surplus, le point de vue économique, la prédominance du raisonnable et de l'utile, une juste appréciation des moyens comparés au but, ce sont là les caractères qui distinguent généralement les ouvrages de l'administration

autrichienne, et celui-ci en particulier. Tout y est régulier, symétrique, admirablement conçu, tant pour les avantages de durée que pour l'économie d'entretien ; mais la grandeur manque. Quelque chose de sage, mais de froid, a présidé à l'érection de cet ouvrage monumental, et nulle part l'idée du beau, l'idée du grand, ne s'y exprime, n'y a coûté un sou de façon. Par là le Stelvio est supérieur, par là aussi il est inférieur au Simplon. La route du Simplon, hâtivement faite, imparfaitement construite, vous frappe dès l'abord par l'impression de je ne sais quelle lutte plus irréfléchie, mais plus énergique, contre l'obstacle des lieux, par ses imposantes galeries, plus hautes sans doute qu'il n'était nécessaire ou utile, mais taillées dans le roc vif, semblables à des nefs mystérieusement éclairées, et qui, lorsque les siècles auront détruit toutes les chaussées, tous les ponts, tous les aqueducs de la route, demeureront encore, immortels vestiges d'une immortelle conception.

Nous venons de quitter l'abri de ces galeries, quand la tempête éclate. Un grand coup de tonnerre donne le signal, et, deux minutes après, nous sommes trempés jusqu'aux os. Ce n'est plus ici, comme là-haut, un poétique spectacle : pluie battante, ornières boueuses, les arbres ruisselants, et un homme qui ouvre son parapluie. Une maison se présente, l'arrière-garde s'y jette, pousse jusque dans une cuisine enfumée, et demande l'hospitalité à une vieille sorcière qui s'enfuit d'épouvante. Bon voyage, et vite grand feu ! Mme Töpffer découvre une demi-bouteille de quelque chose, M. Töpffer livre ses trois grains de sucre, Simond déterre une casserole, et voici un négus, un négus . . , acide, verjus, bouillant, délicieux, souverain. Comme nous sommes à boire, entre 25 le maître : « Faites, dit-il ; vous êtes ici dans la maison de l'empereur. » Alors nous nous excusons d'avoir troublé 26 la vieille. « C'est ma belle-mère, ajoute-t-il, *è sempre rabbiosa* ; mais je veux vous présenter ma femme. » Cela dit, le brave homme sort pour rentrer bientôt accompagné de trois frais moutards et d'une jeune mère d'une remarquable beauté ; l'air de bonheur répandu sur tous ces

visages, l'accueil cordial et désintéressé de ces gens, la chaleur de l'âtre, le pittoresque de l'aventure, tout dans ce moment nous réjouit, nous enchante, et nous quittons à regret cette noire demeure, emportant un de ces souvenirs qui ne s'effacent plus, parce que le cœur plus encore que la mémoire en a la garde.

Pendant cette halte la pluie a cessé ; au vacarme de tout à l'heure succède le calme charmant d'une douce soirée. Alors, hâtant le pas, nous dépassons le verdoyant défilé de Drafoys ; la nuit tombe, la vallée s'ouvre, une lumière paraît : c'est l'auberge de Prad, où l'avant-garde nous attend les pieds sous la table.

VII.—VENICE.

Vingt et unième journée.—Nous nous embarquons de bonne heure. La radieuse sérénité de l'air, la nouveauté des impressions, l'approche du plaisir, et, en attendant, cette paresseuse navigation sur une mer enchantée, tout concourt à nous jeter dans un doux enivrement de joie. Plus tard, sans doute, nous apprendrons à connaître ces molles béatitudes de la gondole, ce bercement insensible où s'endorment les agitations, où se calme la joie elle-même, où l'âme tout entière s'assoupit dans les douces langueurs d'un aimable rêve; mais pour l'heure, nous cherchons de nos grands yeux ouverts où est Venise, inquiets presque, après une demi-heure de navigation, de ne la point voir encore. Au lieu de Venise, c'est une douane insulaire qui visite nos hardes et nous réclame des droits; plus loin ce sont des mendiants de mer qui 1 courent d'une gondole à l'autre, quêtant pour la Madone et pêchant pour les saints; voici, sur la droite, une poudrière insulaire aussi, et un factionnaire posé comme une quille sur l'angle du bastion. Cet homme, s'il a des goûts excessivement contemplatifs, doit goûter là le parfait 2 bonheur, et, pour peu qu'on oublie de le relever, il en est quitte pour gagner la terre ferme à la nage et sans mouiller son fourniment. Au delà d'îlots terrassés et de plagues nues, on aperçoit une grève lointaine qui court se perdre à l'horizon. C'est la côte.

Mais bientôt, à l'opposite, et derrière une gaze de brume azurée, des coupoles, des minarets, des dômes d'or, des faîtes de palais, toute une féerie d'édifices qui s'étendent à perte de vue sort insensiblement du sein des eaux et paraît flotter à leur surface. Emerveillés à cette vue, nous saluons d'un triple hourra la reine de l'Adriatique, et d'une gondole à l'autre nous nous complimentons joyeusement

sur ce que ce mot de désir, et de découragement quelquefois: Voit-on Venise? a trouvé enfin, grâce à nos persévérants efforts, une digne et péremptoire réponse.

Toutefois, et les poètes l'ont remarqué, rien ne sied mieux à la beauté qu'une gaze légère. A mesure que nous approchons, la féerie décline, le fantastique s'en va, des murailles se montrent qui ressemblent fort à des murailles; l'on ne voit plus de près que de longs bâtiments uniformes, percés de jours étroits, et un sale canal où s'engage notre flottille. Une eau verte et croupissante y lave les fondations noircies de masures désertes; point de bruit, point de vie; à peine quelques familles hâves de fièvre et rongées de misère habitent ces décombres encore debout. Ainsi, dès l'abord, le murmure des chants amers de Child-Harold résonne au cœur, et l'on reconnaît avec tristesse que la belle Venise n'est plus qu'une reine expirée, dont on vient admirer le magnifique linceul.

De ruelle en ruelle, .nous arrivons au grand canal. Ici, la scène change soudainement. C'est le bruit, c'est le mouvement, plutôt encore que l'activité; une population de mariniers et de portefaix qui stationnent sur l'étroite chaussée, ou qui sont occupés de quelque chargement; des adieux, des reconnaissances, des agaceries, qui vont s'entrecroisant des gondoles au rivage et du rivage aux gondoles. Dès que les nôtres ont été aperçues: "Hôtel de l'Europe!" nous crie-t-on de vingt endroits à la fois; et ainsi nous savons notre gîte longtemps avant que David ait pu nous joindre et nous faire avertir. C'est qu'un étranger n'entre pas à Venise que vingt, que cent gondoliers ne l'aperçoivent, n'épient ses démarches, ne s'enquièrent des ses projets, dont chacun exige nécessairement le concours de leurs services; et David a eu beau entrer dans Venise seul, et de nuit, toute la gondolerie est déjà au courant de nos affaires. C'est là une police incomparable et toute trouvée, qui a dû rendre jadis d'immenses services à l'oligarchie vénitienne.

Sur les bords du grand canal, l'architecture étale toutes ses magnificences. C'est des deux parts, une série continue de palais, les uns massifs, splendides, grandioses; les autres simplement ornés d'arabesques capricieuses, d'ogives mores-

ques, de colonnades légères ; partout un goût composite, et, sinon pur dans le sens qu'entendent les doctes, exquis du moins, varié, pittoresque, libre, exprimant à la fois et l'âge de l'édifice, et la condition du maître, et la fantaisie de l'architecte. Point de ces longues enfilades de bâtiments assujettis de par une pédante municipalité à être tous uniformes et pareillement alignés ; système froid et de fausse grandeur, où rien des mœurs du pays, rien des êtres domestiques ne se peint dans le décor de la façade, dans l'arrangement des ailes et dans la physionomie des balcons ; où la pensée individuelle de l'architecte, son savoir, son génie, ses caprices d'élégance ou de grâce, sont brutalement sacrifiés à une prétentieuse régularité et aux insipides merveilles de la symétrie. Ici tout est inégal, irrégulier, divers ; et, chose admirable, rien n'est discordant. Ornements, corniches, moulures, cintres, entablement, colonnades, tout s'ordonne, tout vient se fondre en une harmonie riche, animée, somptueuse, et qui serait entière aujourd'hui encore, sans les outrages qu'a reçus de la destinée, bien plus que du temps, cette cité malheureuse. En effet, les sculptures extérieures de plusieurs palais ont été enlevées et vendues à des étrangers par leurs propriétaires devenus indigents ; d'autres, inhabités et déserts, offrent aux regards les tristes vestiges de l'abandon et du délabrement : quelques-uns, transformés en magasins ou en écoles, portent sur [9] leur fronton ou au-dessus de leur porte l'écriteau autrichien, signe de déchéance et d'esclavage.

Cependant nous cheminons avec une merveilleuse rapidité. [10] A peine vient d'apparaître en face de nous le Rialto, ce chef-d'œuvre des ponts ornés, que déjà nous entrons sous les ténèbres de sa large voûte pour aller déboucher plus loin dans une mer ouverte où, tournant à gauche, nos gondoles viennent heurter doucement les degrés d'un [11] superbe palais. C'est notre hôtel. Ainsi David, en majordome intelligent, nous a logés dans la plus belle situation de Venise. En face, une mer couverte d'embarcations, des îles chargées d'édifices, la splendide immensité [12] du ciel : voilà pour notre ordinaire. A deux pas, les quais, la Piazetta, le palais du Doge, Saint-Marc et le café Florian ;

voilà pour nos loisirs et nos fêtes. Comme nous avons fait toilette à Mestre, il ne s'agit plus que de déjeuner, et, 13 pour ne point perdre de temps, nous arrêtons durant le repas le programme de nos divertissements. D'emblée, et sur la proposition de M. Töpffer, il est décidé que cette première journée on l'emploiera tout entière à flâner, à s'aller perdre, à parcourir sans le boulet d'un cicerone, et 14 jusqu'à ce que la terre nous manque, tous les quartiers et les recoins à notre portée. Ainsi en effet, et ainsi seulement, voir devient un piquant plaisir; ainsi seulement l'esprit observe activement des objets qui lui apparaissent avec toute leur fleur de nouveauté, et, au lieu de se laisser sottement confisquer au profit des musées et des sacristies, il se prend librement à ce qui l'entoure, à ce qui se présente, à ce qui lui plaît, et au simple plutôt encore qu'au phénomène, au vivant plutôt qu'à la momie. Cette méthode nous réussit.

Perdus dans d'étroites ruelles bordées d'étalages surchargés, nous coudoyons, nous sommes coudoyés, jusqu'à ce que l'espace s'élargissant, nous venions tomber droit sur la place Saint-Marc. La place du Dôme à Milan nous parut autrefois bien splendide; mais ceci! quelle nouveauté! quelle majestueuse bizarrerie, quel ensemble d'orientale somptuosité et d'austérité massive! Ce portail étoilé, ces quatre chevaux de bronze, ces fines ogives, ces dômes lourds, l'or, l'azur, la foule, des pigeons par milliers, certes, c'est là de quoi causer l'ébahissement du provincial, même des badauds de capitale; aussi ne nous gênons-nous en aucune 15 façon d'être émerveillés et ravis. Faisant ensuite le tour de cette vaste place, nous trouvons qu'à droite elle s'ouvre sur la Piazetta, qui s'ouvre elle-même sur la mer. Là surtout plane le glorieux souvenir de l'antique Venise; là surtout le cœur se serre à la vue de ce lion jadis formidable, de ce colossal palais du Doge, monument d'inouïe prospérité; de ces flots où, à la place des fiers navires qui revenaient naguère chargés des produits des deux mondes, l'on voit, qui pourrit sur ses ancres, une vieille frégate, sentinelle de l'Allemand, gardienne suffisante de ces gondoliers sans patrie et de cette cité sans nation!

Il faut, en vérité, excuser la tourbe des romanciers et des poètes qui sur ce thème de Venise déchue ont composé tant d'insipides variations, auxquelles nous nous efforcerons de n'ajouter pas la nôtre. L'empreinte du passé est si fortement marquée dans cette ville, tant de morne majesté y frappe encore les yeux, de si visibles traces d'une regrettable splendeur y assiègent de toutes parts l'esprit, que l'homme le plus froid, et à plus forte raison l'homme sensible par métier, le romancier, le poète, remués qu'ils sont réellement par ces spectacles, peuvent bien facilement se croire visités par la muse, et, rentrés à l'hôtel, laisser pleurer leur phrase ou s'apitoyer leur strophe. Pourtant, il y aurait mieux à faire peut-être, et l'étude de la Venise actuelle, où, comme au désert, le sable envahit l'oasis, où se heurtent à chaque pas les restes du passé et des lambeaux du présent, où tout au travers de l'insoucieuse joie d'une populace de gondoliers et de chanteurs, se croisent les intrigues de cloîtres, celles de la politique et celles de l'amour ; cette étude, ce nous semble, serait propre à inspirer des pages piquantes et d'attachants tableaux, si aujourd'hui, pour peindre, l'on se croyait obligé de connaître, et, pour exprimer, tenu d'avoir senti.

De la Piazetta nous rebroussons chemin pour aller nous perdre dans les petites rues qui forment le cœur encore vivant de Venise. Non, rien de ce qui se voit dans les églises, rien de ce qu'on admire dans les palais ne vaut en intéressante et originale nouveauté cette fourmilière de gens, ce labyrinthe de canaux, ces constructions entassées, cette multitude de ponts chargés de passants, et sous lesquels fuient silencieusement d'élégantes gondoles. Il y a là tout un monde de réalités piquantes, de souvenirs augustes, de contrastes mélancoliques, et, pour l'artiste, des trésors de formes, de coloris, d'étude : de toutes parts, en effet, des façades accidentées, des frises, des voûtes, des écussons, des bouts de corniche, ou d'une grâce exquise, ou d'un fruste attrayant ; partout des groupes tout composés, des figures imaginées exprès pour lui ; et tandis que dans ces étroites rues le sommet des édifices réfléchit les clartés adoucies du dehors, leur base, en-

veloppée dans une ombre limpide, va se perdre sous cette onde noire des canaux, où, tantôt pressées, tantôt solitaires, les embarcations s'approchent, fuient, s'éclipsent, comme de mystérieux fantômes. Toutes les gondoles sont noires.

Une fois perdus, nous le sommes bien; il n'y a plus que le fil d'Ariane qui puisse nous tirer de là, lorsque, 19 bien heureusement, nous imaginons d'y suppléer en demandant aux passants où est le café Florian. Le café Florian, un café qui réunit tous les soirs jusqu'à cent, jusqu'à mille personnes, un café qui ne s'est pas fermé depuis cent ans, et connu dans Venise comme l'est chez nous la tour de Saint-Pierre: chacun de nous mettre dans la direction, et nous d'y tomber tout droit. O le merveilleux établissement! ô la royale industrie! C'est sur la place Saint-Marc: chaises, tables, tentures, sorbets, bonbons, limonades, tout est prêt à toute heure, et pour autant de particuliers qu'il en arrive. D'un coup d'œil le garçon a enregistré vos trente-six fantaisies, et d'un tour de main il fait surgir devant vous des échafaudages de gâteaux croquants et de boissons glacées. L'un de ces garçons, doué évidemment de cette exquise pénétration qui d'un regard sonde les bourses et lit dans les appétits, nous prodigue des attentions discrètement flatteuses, tantôt prévient, éclaire nos désirs, et se trouve être, au bout de peu d'instants, notre ancien et fidèle ami. Après que nous nous sommes refraîchis, bien vite nous retournons nous perdre, mais prudemment cette fois, et comme font des gens qui veulent à heure fixe se trouver autour d'un bon dîner. La chose réussit.

Pendant cet admirable repas, le ciel s'embrase peu à peu des feux du soir, et cette mer qui est sous nos fenêtres prend insensiblement une teinte d'azur légèrement rosée dont le riant et pur éclat se reflète dans l'âme en secrète et sereine allégresse. En même temps tout se ranime sur les flots, et autour des bâtiments plus gros qui stationnent çà et là, pittoresquement ombragés de lambeaux de voiles, et de nattes dressées, d'innombrables gondoles circulent avec une charmante prestesse. Cette embarcation, particulière à Venise, est une sorte de longue et basse péniche,

dont le centre supporte un petit pavillon fermé de jalousies qui abrite un divan commode. A l'avant la proue se redresse en une plaque de métal, dont la forme, comme celle du col de cygne, est élégante et fière, tandis que sur l'arrière un seul homme, debout, et comme suspendu sur l'extrême rebord de la poupe, d'une rame simplement [20] posée sur une grêle pièce de bois taillée en chevalet, fait voler la galère, la dirige avec une habile témérité sur les étroits passages, tourne les obstacles, rase, franchit, esquive, jamais ne s'arrête, jamais ne heurte et semble n'être, lui et sa gondole tout ensemble, que le plus agile dauphin de ces parages. L'on s'habitue sans doute à ne remarquer plus tant de délicate adresse et d'audacieuse précision ; mais pour l'étranger, c'est un constant sujet d'amusante surprise. Et telle est la confiance qu'inspirent de si habiles mariniers, qu'après avoir pu craindre cent fois un très désagréable naufrage, on finit bientôt par s'abandonner en toute sécurité aux prestes évolutions de l'intelligent brin de paille auquel l'on vient de confier sa fortune.

A la même heure, et aussitôt que les fraîches haleines du soir sont venues tempérer l'ardeur déjà attiédie du couchant, de l'intérieur des rues étroites, du fond des demeures et des comptoirs, la foule se porte sur le quai des Esclavons, qui borde cette mer sillonnée de gondoles, et nous-mêmes, après notre repas, nous allons en grossir le flot. Là, sur les dalles encore brûlantes, une multitude de petits marchands dressent précipitamment leurs échoppes, leurs pyramides de pastèques, leurs cafés en plein vent ; des boiteux, des aveugles, de jeunes mères qui portent leur nourisson et qui traînent après elles leurs aînés, accourent, implorent, se hâtent d'émouvoir, les uns par l'instance pitoyable de leurs prières, les autres par le spectacle étalé de leur morne détresse ; des soldats, des [21] moines, des Arméniens passent affairés, ou se promènent indolemment, tandis qu'assis à l'ombre des piliers du palais [22] ducal, des citadins fument leurs pipes, lisent la gazette ou assistent, tranquilles et rêveurs, au bruyant tumulte de cette pittoresque scène.

A l'extrémité de ce vaste quai, une large rue s'ouvre sur

notre gauche; nous y entrons. Elle est pareillement remplie de peuple et d'étalages irrégulièrement dispersées; étendu de tout son long au beau milieu de la voie, un jeune gars y dort à côté de trois poules effarées qui composent tout son fonds. C'est que dans une ville 23 comme Venise, où il n'y a ni voitures ni chevaux, l'alignement des échoppes n'étant plus de nécessité, chaque petit vendeur s'établit librement à l'endroit de la voie qui lui convient, et plusieurs, qui n'ont point d'échoppe, se contentent de poser leur marchandise à terre et de s'endormir tranquillement auprès. A l'acheteur de faire le reste. De là une incomparable variété de groupes, qui sont animés et expressifs par tous leurs côtés, au lieu d'être aux trois quarts noyés dans l'uniformité obligée d'un alignement régulier. Pendant que nous cheminons, un jardin public planté de beaux arbres se montre à notre droite; ce ne peut être que ce Lido tant célébré des 24 touristes poètes: à nous d'y faire aussi notre pèlerinage; à nous d'y être à notre tour enivrés de brise du soir, d'historiques réminiscences, de poétiques émanations, jusqu'à ce que, sortis de ce séjour, nous ayons appris que le Lido est fort éloigné de l'endroit où nous venons de goûter de si pures jouissances. C'est égal: autant de pris. 25

Sur ces entrefaites, la nuit tombe, et M. André nous 26 entraîne de nouveau sur la place Saint-Marc, où il nous a conviés à venir prendre le café pour ce jour-là et pour les jours suivants. Combien cette plage a changé d'aspect! Ce matin, la foule s'y portait tout entière sous l'ombre des galeries qui en forment le pourtour; ce soir d'innombrables chaises, dont les premières rangées s'appuient au seuil des cafés, l'ont envahi jusqu'au centre, où, dans un espace laissé libre, la musique des régiments autrichiens est disposée autour d'un cercle de lutrins 27 illuminés. Venise est là, qui, avilie et charmée, écoute les fanfares de ses vainqueurs; et tandis que les pâles lueurs du firmament éclairent de douteuses clartés les coupoles du Dôme et le faîte des palais, de dessous les galeries les feux scintillent, et forment comme la bordure d'or qui brille au bas d'une sombre et majestueuse tenture.

Qu'est le luxe, même celui des cours, auprès de ces splendeurs? Et si chez les Vénitiens eux-mêmes l'attrait de ces soirées prévaut, pour les y attirer, sur la mollesse des habitudes, sur l'abattement des âmes, sur la souffrance des souvenirs, que l'on juge de l'impression que doivent
28 produire sur nous autres Scythes ces merveilles accumulées des siècles, de l'art, de la nature, et du plus suave, du plus radieux des climats!

Pour nous, semblables aujourd'hui à ce spectateur de théâtre qui, le drame joué, ne saurait plus dire les visions dont avant le lever de la toile se berçait son imagination impatiente, s'il nous est impossible, à la vérité, de ressaisir cette image que nous nous étions faite de Venise avant d'y avoir été, et qui se composait de mille traits empruntés à l'histoire, aux poètes ou au babil de la renommée, nous sommes certains du moins que, cette fois, la réalité, en trompant notre attente, ne l'a pas déçue, et que le souvenir que nous avons emporté de cette belle cité a bien plus d'éclat, bien plus de grandeur et de poétique attrait que n'en eurent les songes, brillants pourtant, où elle nous apparaissait à l'avance. Bien plus, après y avoir passé trois jours d'une fête continuelle, c'est moins par la réminiscence du plaisir que notre cœur s'y est de plus en plus attaché, que par cette sorte de mélancolique affection, de savoureuse amertume que provoque le spectacle d'un déclin anticipé, d'une grande et irrémédiable infortune. Peut-être aussi quelque sinistre pressentiment nous fait-il
29 redouter pour de plus humbles républiques un anéantissement pareil, surtout si, quand la liberté y unissait naguère les citoyens, c'est aujourd'hui un esprit de jalouse équité qui les divise; si naguère amarrées au tronc nerveux des traditions antiques, on les voit aujourd'hui délier le câble, quitter l'anse tutélaire, et s'abandonner à l'impétueuse rapidité des courants aveugles.

Après quelque séjour sur cette place, nous nous rendons au théâtre, où l'on joue *le Barbier de Séville*; puis, rentrés au logis, le calme, la vue de flots, et aussi ce doux ébranlement du plaisir qui écarte le sommeil des paupières, nous retiennent bien avant dans la nuit sur les balcons de l'hôtel.

NOTES.

I.—SCHOOLBOY TOURISTS.

1. **un chroniqueur.** Probably an invention of Töpffer's: at least I can find no trace of the mythical chronicler.

naïvement. We have formed the mongrel adverb "naïvely," to avoid which the phrase may be turned "A simple-minded chronicler relates."

2. **fils de Priam.** According to Homer, Priam had fifty sons and fifty daughters-in-law. A similar tradition ascribes the founding of Britain to Brutus, another of this large family.

3. **se dispersèrent.** Note the numerous neuter verbs in English which must be turned by the corresponding French reflexive verb—*se promener*, *s'embarquer*, &c.

4. **nauf.** Archaic and poetic for *navire: nef*, the nave of a church, is another form.

5. **genévriers.** Our "gin" comes from the same root, as having been flavoured with juniper berries. This derivation of the city of Geneva is more than doubtful.

6. **ce semble,** when thus used parenthetically, but *il semble* (or *il me semble*) *que*.

7. **une quinzaine** = some fifteen, a little vague, like our "dozen" or "score."

8. **Martigny.** At the head of the Rhone Valley, well known to tourists as the gate of the passes to Chamouni.

9. **y tint classe** = kept school there.

10. **la tour de César.** A well known tower in Geneva, popularly believed built by Julius Caesar, but of much later date.

11. **de pensions et de pensionats** = boarding houses and boarding schools, both abounding at Geneva.

12. **figurant à l'œil.** Old maps were often illustrated by quaint pictures.

13. **Allobroges.** A race inhabiting the country between the Rhone and the Isère, now Savoy and part of Dauphiny.

14. **verdâtre.** *-âtre* = "ish"; cf. *bleuâtre*, *rougeâtre*, &c.

15. **le passage d'Annibal.** It would be interesting to know the

route traced in the old map. Modern authorities incline to the Little St. Bernard, by which Napoleon crossed in his Italian campaign.

16. **aucuns**, for *quelques-uns*, only in legal documents or mock heroic style. (Here Töpffer is parodying the style of old chronicles.) Cf. La Fontaine, *Fables*, vi. 1: "Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé."

17. **Conjuration de Catilina.** The proper title of Sallust's work is *Bellum Catilinarium*; but this is not the only place where we note how M. Töpffer is somewhat inexact for a schoolmaster. Catiline's emissaries excited the Allobroges to revolt by promising to wipe out their debt to the Republic.

18. **les Alpes Cottiennes.** The chain forming the north-western frontier of Italy, so named from *Cottius*, who made a road across them.

19. **les Salasses.** The Salassi were a warlike race on the Italian side of the Alps.

20. **cité d'Aoste.** Aosta lies at the foot of the Great St. Bernard Pass. In the main street, at the east entrance of the town, stands still a triumphal arch with ten Corinthian pillars, erected in honour of Augustus; and in the garden of a nunnery are the remains of the amphitheatre.

21. **Doria Major**, the river *Doire* or *Doria Baltea*.

22. **des mines et des forges.** At Villeneuve, S. W. of Aosta, iron ore is smelted.

23. **la Gaule Cisalpine.** The north of ancient Italy: "Gaul on this side the Alps."

24. **Vercella** should be *Vercelli*, a station on the line between Turin and Milan. Here, in B.C. 101, Marius and Catulus overthrew the Cimbri; and close at hand is the field where Hannibal first encountered the Romans on Italian soil.

25. **les délices de Capoue.** Allusion to the luxuries of Capua, said to have demoralized Hannibal's troops.

26. **Alpes Pennines.** The highest part of the chain, from the Great St. Bernard to the Simplon.

27. **prisent du tabac de contrebande** = use smuggled snuff (*tabac à priser* = snuff; *tabac à fumer* = smoking tobacco).

28. **goîtreux.** Goître is a disgusting tumour on the throat, prevalent in many parts of Switzlerland, especially in the Rhone valley.

29. **Hospices.** Establishments, of religious origin, for the succour and shelter of travellers.

30. **la scène change du tout au tout** = "there is an entire change of scene."

31. **les aiguilles** = the needle-like points.

32. **l'Allée-Blanche.** A snow-clad valley on the slopes of Mont Blanc.

33. **Ivrée.** A town well known as one of the southern gates of the Alps.

34. **à qui** = of whom. Note such cases where in one language the verb is followed by a pronoun, different or suppressed in the other. *Demander quelque chose à quelqu'un* = to ask someone for something.

du raisin = grapes (raisins = *du raisin sec*).

35. **Télémaque.** Perhaps this generation must be introduced to Mentor as the tutor of Telemachus in Fénelon's once famous romance.

36. **la trirème.** Properly a three-banked galley; but our author is in a classical vein on the Italian lakes.

37. **à ta rencontre** = to meet you.

38. **inhabitées** = uninhabited; inhabited is *habitées*.

39. **Simplon.** A grand road made by Napoleon over the pass from Domo d'Ossola, near Lago Maggiore, to Brigg, or Brieg, in the Rhone Valley. By this the tourists now turn back into Switzerland.

40. **le kangourisme.** One of M. Töpffer's little jokes is to nickname fleas *kangaroos*, then less known creatures, which had probably excited his pupils' interest in some book of Australian travel. He here exclaims over the notorious dirtiness of Cisalpine, that is Italian, inns.

41. **réussis** = having turned out well.

à point = cooked to a turn.

42. **Protée.** Proteus, in classical legend, had the power of changing his shape, so that he could not be held fast.

43. **pendables** = scoundrelly; deserving the gallows.

44. **son affaire propre** = "his own business." More commmonly *propre* in this sense precedes its substantive.

45. **confortable.** Both noun and adjective in French.

46. **qui se rencontrait à point nommé** = "experienced at fixed intervals," meal times, to wit.

47. **piquette** = cheap, thin wine.

48. **ceux-là l'or y peut bien quelque chose** = as for others, money indeed has something to do with them.

49. **rédacteur soussigné.** Allusion to the law requiring French newspaper articles to be signed by someone who makes himself responsible for their contents.

50. **blouses.** Loose jackets or tunics of thin stuff, still the badge of a workman in France, and in those days worn by foreign schoolboys, especially on such an excursion.

51. **ils n'y sont plus** = "they aren't in it;" they can't make out what a woman is doing among supposed Jesuits. *J'y suis*, "I have it," in schoolboy slang "I twig."

52. **jarret.** Strictly the ham, much used by Töpffer in the sense of "leg-power." "With the calves of a Cyclops, appetite ditto, and qualities of a traveller to match."

53. **coups de froid** = chills. Humorously substituted for *coups de soleil*.

54. **risolet** = easily set a laughing; a Genevese word.

54. **moldave** = native of Moldavia, the northern part of Roumania.

55. **vieille garde**. The Old Guard of Napoleon was the pick of the army. An adjectival phrase qualifying *voyageur*.

56. **aîné** = eldest by birth ; *ancien* = by seniority.

57. **noix**. Distinguish *noisettes*.

védgétables. M. Töpffer often makes fun of his English pupils' imperfect French.

58. **ricochent** = "make ducks and drakes."

59. **escarpolettent** = swing.

60. **noirs de canicule** = "sunburned by the dog-star."

61. **fièvre d'accès** = intermittent fever, ague.

62. **quinquinisée** = cured by quinine.

63. **touristicules** = little tourists : a favourite bit of Töpffer slang.

64. **pièces de remarque** = curious coins : at that date the countries, and even separate cantons through which our tourists passed, had a different coinage, to the annoyance rather than the interest of most travellers.

65. **fabuleux** = wonderful.

66. **parpaillon**. The young American's pronunciation of *papillon*.

67. **actuelle**. Not "actual," which is *vrai*, *véritable*.

68. **monumentale** = prodigious, astonishing. *Monument* in French is used for any imposing building, any enduring work of art, literature, &c. ; and the adjective makes a somewhat vague superlative.

69. **ménager l'organe** = to spare the voice, a pleasantry of M. Töpffer's for the *legs*.

70. **Saint-Gervais**. A well-known health-resort on the way to Chamouni, the lower part of which was recently destroyed by a landslip.

71. **col d'Anterne**. A fine pass from Sixt to Servoz, which Töpffer has elsewhere made the scene of one of his well-known stories.

72. **jour d'audience** = court day.

73. **buvette** = a drinking-bar, bearing the same relation to *buffet*, a refreshment room, as a tavern to an hotel. Here *faire buvette* = to make a halt for refreshment.

74. **bêtises** = pieces of nonsense.

75. **vin d'Asti**. A sweet wine of North Italy.

76. **désopile** = "clears out the bile," "drives away the spleen": a medical term.

77. **s'écrit** = can be written down.

78. **un mérite petit** = "a very poor distinction." The unusual position of *petit* emphasizes the meaning. *Un petit mérite* would mean "some merit, though small."

79. **l'impériale** = top of the diligence, the lumbering stage-coach of these countries.

80. **Sierra Morena**. The scene of Don Quixote's voluntary penance.

81. **une des jolies qui se voient.** One of the pretty Places which are seen. *La place* is the open space frequently making the centre of a foreign village, as our village greens.

82. **notables** = persons of importance. The joke here seems rather profound. Does he mean that two village worthies counted as one donkey? M. Töpffer is often satirical on local "notables," types of whom he has stereotyped under the names of *M. Jabot*, *M. Vieux-Bois*, &c.

83. **des enfants Pellet** = of the young Pellets. Note that family names do not take the plural in French.

84. M. Töpffer, throughout his narrative, speaks of himself in the third person.

85. **Benaiton, Jean-Louis.** Neighbours.

86. **Il nous manque** = we lack. Cf. *il lui faut* = he needs. M. Töpffer makes fun of the former phrase as a little too stiff for the occasion.

87. **particulier.** Private person: much used in a jocular sense for "individual."

88. **de travers** = the wrong way. *A travers* = across.

II.—LAGO MAGGIORE AND THE SIMPLON.

1. The banks of *Lago Maggiore* are partly Italian, partly Swiss, and in those days the Lombardy side was in possession of Austria, while the Piedmont corner belonged to the kingdom of Sardinia.

2. **décoré.** With one of the orders of chivalry, so cheap in some Continental countries, which, in ordinary dress, are represented by a fragment of ribbon at the buttonhole of the coat, like the badge of our "Blue ribbon army."

figure équivoque = with a non-descript face, the rest of his person that of a detective. *Figure* and *reste* are in loose apposition to *gredin*.

3. **font penser aux coquins, &c** = "make rascals think it will be easy to come to terms with (to square) them."

4. **carabiniers.** The police of this region, as the French *gendarmes*.

5. **poste** = the police station.

6. **passeport.** Travelling in those days, as still in some parts of the Continent, was trammeled by the need of carrying and constantly exhibiting a passport as certificate of identity. M. Töpffer has several amusing hits at the troublesome absurdity of these regulations.

Visé = examined and marked.

7. **le Tessin ayant fait des siennes** = "Ticino (a notoriously turbulent canton, down to our own day) having played some of her tricks,"—*farces* or some such word must be supplied.

8. **Ils se doivent de propriétaire à propriétaire** = "each owner owes to the other owners."

9. **du chez soi.** The prepositional phrase is equal to a substantive. There is no exact equivalent in French for "home," and the English word is often borrowed.

10. **à prix fait** = at a fixed inclusive price, not *à la carte*, where one chooses one's own dishes and pays for them as marked. *Déjeuner à la fourchette* implies a substantial forenoon meal. answering rather to our luncheon, while the simple Continental breakfast is usually nothing but coffee and bread.

11. **M. le supérieur** = the headmaster.

12. **in petto** (Italian) = inwardly, in their minds.

ont affaire à = have to do with.

13. **les dents longues** = still hungry.

14. **à une autre fois!** = "hope to see you again!"

15. **douces des lignes** = soft in their outlines. Note how in this sentence and the next, the English idiom requires several different prepositions to translate *de*.

16. **Lucie.** The heroine of Manzoni's famous novel *I promessi Sposi* (The Betrothed).

17. **Vienne ici . . . un Cervantès** = let a Cervantes come here.

18. **cicerone** (pronounce *cheecheroné*) = in Italian, a guide, jocularly named a Cicero for his longwindedness.

19. **sa sœur**, i. e. poetry.

20. **Jussieu: Linnaeus.** Famous botanists, the former a Frenchman, the latter a Swede, inventors respectively of the Natural and the Linnaean system of classification.

qui vous en donne = who gives you plenty.

21. **garçon** = waiter, as "boy" was once used in England, and still is in some of our colonies.

22. **la bourse commune.** The common purse is frequently personified, both in the text and the illustrations, by M. Töpffer, who makes much fun out of its growing leanness, and of his own alternate fits of economy and extravagance.

23. **vallée de Domo d'Ossola.** Leading from the Lago Maggiore to the Simplon.

24. **va pour le saucisson!** = let us have some sausage then! (A common idiom, hard to translate accurately.) The untravelled reader should know that Continental sausages are usually much larger than ours, and eaten by slices.

25. **qui fut bien attrapé** = "who was sold!"

26. **le Tessin.** Here the river Ticino.

27. **rubans** = long straight stretches of road.

28. **les hauteurs.** In summer the cattle go up to high pastures, which are the proper *Alps*.

29. **à la turque presque** = almost in Turkish fashion; i. e. without milk.

de quoi avoir = the way or means of having.

30. **borgne** = literally "one-eyed," is the common epithet for a low or unpretending tavern. Proverb, *Parmi les aveugles le borgne est roi*,

31. **connais pas** = "don't know it." As by us, this well-worn phrase is often cut short in French—*Connu !* = I know all about that.

32. **livres d'heures** = prayer books.

33. **gigantesque** = prodigious in his ideas.

34. **à reculons** = backwards.

35. **ont fait acte** = have made proof.

36. **un saucisson boa** = "a boa of a sausage." *Devin* is the name for a huge snake of the same species.

37. **appuyée sur** = supported by. M. Töpffer here drops into technical military terms.

38. **Spielberg**. The famous Bastile or state prison of Austria.

39. **parafés** = signed or initialled with a flourish, such as Frenchmen and Italians affect in their signatures.

40. **galeries**. Roads in this region are often cut through the rock or roofed in as protection against the snow.

41. **colossaux**. As a rule the masculine plural of adjectives in *-al* is avoided; e.g. *de mer* would be used instead of *navals* or *navaux*.

III. PHILOSOPHY AND ECONOMY OF PEDESTRIANISM.

1. **provision**. No article, because it is equivalent to an adverb of quantity like *beaucoup*. So *force* is commonly used.

2. **contrées**. "The country" as opposed to the town is *la campagne*. "All the countries of Europe," as below, is *tous les pays*.

3. **et que**. The repetition of *que* is required after *tandis*, and needs not be translated.

4. **s'établissent** = set in.

5. **aux prises** = "at grips."

6. **s'y connaître en** = to be well aquainted with, a connoisseur in. *Se connaître en chevaux* = "to be a judge of horse flesh."

7. **colonisions**. A phrase used by our author in the humorous sense of forming a settlement or encampment.

8. **du voiturin** = the vetturino—coachman.

9. **de quoi** = means.

10. **il en vient à** = he comes to the point of.

11. **reçue** = approved.

12. **le lion de Lucerne**. Thorwaldsen's famous monument to Louis XVI's Swiss body guard, massacred in the French Revolution.

13. **la chapelle de Tell** is another tourist spectacle, built on the shores of the Lake of Lucerne to the memory of that somewhat fabulous hero.

14. **que si**. Superfluous *que*—general when the sentence is introduced by *c'est*.

15. **qui savent** = who *can*, a frequent use of *savoir*.

16. **l'Alhambra**, near Madrid, is an enormous and magnificently decorated palace. The Vatican, the Pope's palace, forms with its collections and works of art one of the finest museums in Europe.

17. **ceux qui courent les curiosités** = "curiosity hunters," "sight seers."

18. **on change de peuple.** Switzerland is divided among German, French, and Italian-speaking inhabitants, for the most part clearly divided; but there are secluded outlying valleys where the natives are found speaking one or other language different from that of their neighbours, with whom they have hardly any communication. In some spots still lingers a peculiar dialect, of Latin origin, called *Romansch.*

19. **des cantons**, i.e. of Switzerland.

20. M. Töpffer, here as elsewhere, hardly does justice to us English, who have taken a lead in opening up the highest Alps by an enterprize far beyond his.

21. **y compris** = including.

22. **adjoint**, is the title of deputy to a mayor or other official; and M. Töpffer is probably thinking of this fellow-traveller as a kind of *vice*-leader to the expedition.

23. **format.** Commonly used as the technical term for the size of books, so that this master seems to be mentally classifying his pupils as *quarto*, *octavo*, and so forth.

24. **brimborion** = tiny thing, "smout."

les immortelles journées. The famous three days of the second French Revolution, July 1830.

25. **us et coutumes.** *Us* is hardly ever found except in this combination.

26. **voir** = see, "vide." The infinitive represents the abstract force of the verb, and so easily may get an imperative sense, as it does in Greek and German.

27. **c'est égal** = all the same.

28. **content comme ça** = generally satisfied with himself; but more often *comme ça* has a depreciating sense = "so, so."

29. **bougillon** = restless, always budging.

30. **lui tenir tête** = compete with him.

31. **spéculations.** A Töpfferism for short cuts.

32. **manque le pied sec** = slips into the water.

33. **son affaire à lui** = his own business.

34. **chambrées** = dormitories, specially used for soldiers' barrack rooms. *chambre* is rather a private room.

35. **batzen.** Copper coins then current in the German cantons.

36. **ambresailles** = bilberries: a local word, the proper French name being *airelle noire*; *myrtil* or *myrtille* are also used provincially.

37. **ils ont l'attaque gentille** = they have a pretty way of attacking (chaffing).

38. **ornithologues.** Grandiloquently used for bird fanciers, as *numismate* has just been for a school-boy collector of coins.

39. **jarrets cambrés** = bowed legs.

40. **tenue conservatrice** = careful dress.

41. **Bréquet, Lépine.** Well-known watchmakers, whose machinery naturally occurs to a Genevese for a simile of excellence.

42. **clavecin** = harpsichord; **épinette** = spinnet: early forms of

the piano. **crincrin** is properly a cracked fiddle; but elsewhere our author seems to use it as an epithet of any wheezy old instrument.

43. **en train** = in good spirits—"jolly."

44. **thème** (in music) = air.

le voilà. *Le* refers somewhat vaguely to the heart or soul of the listener.

45. **L'Empyrée.** The Empyrean was the lofty region of elemental fire, fabled as abode of the classical gods, whose food was ambrosia, here lending itself to our author's mock heroics to describe any fare eaten with the sauce of a long day's tramp.

46. **c'est par quatre assiettées** = there are four platefuls of it.

47. **Airolo.** The first Italian village on the southern side of the St. Gothard.

48. **virgule** = "comma," a joke on his small size.

petit bonhomme = "little chap," a common term of endearment among French schoolboys.

49. **si peu fendu** = "so little split" = with such short legs.

on se le passe alors ou on se le demande = "he is passed on from one to another or even asked for."

50. **se type** = "grows hard."

tour de monde = "globe trotter": an example of the facility with which French coins nouns or phrases into adjectives for the nonce. Several others may be noted in this humorous sketch of characters, as a little further down, *légèrement tambour-major* = somewhat in the style of a drum-major.

51. **figurine d'Auvergnat** = little figure of an *Auvergnat*, native of Auvergne. Such nouns are formed from names of provinces in various ways, *Provençal*, *Normand*, *Béarnais*, *Alsacien*, &c. *Auvergnat* to other Frenchmen suggests much what Highlander or Irishman does in England.

52. **sui generis** (Latin) = in a class of his own.

53. **porter des toasts** = "to drink healths."

54. **se donne du mal** = takes trouble.

55. Harrison, as an Englishman, is made to speak bad French; but the master elsewhere lays himself open when he ventures to quote English, as here in his German, for *rappes* and *zwanzig* ought to be *rappen* and *zwanziger*.

56. **faisant la petite guerre** = "skirmishing."

57. Democritus was known as the laughing philosopher.

58. **pilant du poivre** = "pounding pepper," stamping, marking time.

59. **l'air âge mûr** = with the air of a grown up person.

60. **costume-noce** = dress as if for a wedding.

61. **collet imperméable** = waterproof cape.

62. **Scapin.** A cunning tricky servant figuring in Italian comedy, and made proverbial in France by Molière.

63. **qu'on se passe** = whom one hands on: a colloquial phrase, not recognised in dictionaries.

64. **s'adjugent** = treat themselves to.

65. **chapelles** = the wayside sanctuaries common in Catholic countries.

quitte à = with no worse result than.

66. **tempérament** = moderation, self-restraint.

67. **damé** = macadamized.

68. **les Alpes Bernoises.** Bernese Alps or Oberland, the group occupying the centre of Switzerland.

69. **si le cœur vous en dit** = if you have a desire for such.

70. **rehausser** = to heighten by contrast.

71. **une quinzaine** = a fortnight.

72. **dira bien.** *Bien* here merely intensifies the sense, as we might do by adding "indeed."

73. **char à bancs** = "bench-cart": an open carriage much used on the Continent.

74. **brioches** = a kind of "scone."

75. **M. Jabot.** An imaginary personage who often figures in M. Töpffer's pages as type of an idle busybody.

76. **il n'est pas jusqu'au changement de toilette qui n'ait son côté de fête** = everything, even the change of dress, takes a holiday air.

77. **Villeneuve ou Vevey.** Pleasure or health resorts at the head of the Lake of Geneva.

78. **prélassons** = take it easy, like prelates.

79. **tente** = the awning of the steamer deck.

80. **arcanes** = secrets; *arcana* were ancient religious mysteries.

81. **son pain blanc** = one's tit-bits: white bread is not such a matter of course in most parts of the Continent. The proverb is like the N. T. saying: "and when men have well drunk, then that which is worse."

82. **édredonne** = makes downy.

83. **se faire** = to accustom oneself.

84. **sommelier** = chief waiter.

85. **à defaut** = in the absence of a regular inn.

86. **kartoffeln.** M. Töpffer appears not to be familiar with his own ancestral tongue. *Kartoffeln* is simply the German for potatoes, roasted or otherwise.

87. **grelots.** This allusion will be lost on those who do not know how small bells are hung about horses in this part of the world, and how generally travelling is carried on abroad with more noise than in England.

88. **curieux de silence** = caring for silence.

89. **écu** = crown, originally stamped with a shield = six francs. *Petit écu* = half-a-crown.

90. **l'un dans l'autre** = taking one with another.

91. **bonnes-mains** = "tips." The usual French phrase is *pourboire*; but on this journey the Italian *buono-mano* would naturally suggest itself.

92. **prix de l'or.** Gold would have to be bought at a money changer's as more portable; the common currency of Switzerland is silver.

IV.—CROSSING THE ALPS.

1. **Furca.** A pass leading to the St. Gothard, and between the cantons of Valais and Uri, by the glacier in which the Rhone has its source.

2. **on dirait** = one would say (that they were) = they are like.

3. **sourd** = deaf; *sourd comme un pot*, "deaf as a post"; thus of sounds "dull," "dead"; *une voix sourde, le bruit sourd des vagues*; here, by transference, of light, "dim," "vague."

4. **moraine.** Accumulation of detritus often forming huge ridges down the centre (medial) or the sides (lateral) of a glacier.

5. **lui a mis la puce à l'oreille** = has made him uneasy; so *avoir la puce à l'oreille* = "to be uneasy."

6. **les chevals.** Notice the guide's bad French, which M. Henri mockingly adopts.

7. **des nono.** In the Töpffer slang *touristes nono* are a certain type of English travellers whom he accuses of being too proud to have any other word for strangers than *no-no.*

8. **la verte vallée.** Adjectives of colour follow the substantive, but *verte* here is a purely ornamental epithet.

9. **satyres en goguette** = drunken satyrs, their faces stained with wine.

10. **L'Hôpital** is a hamlet, so called because once the site of a religious house of refuge, now replaced by an inn on commercial principles.

11. **Andermatt** ("on the meadow"). A prettily situated town in a green valley about half an hour's walk from L'Hôpital.

12. **lits futurs** = beds still to be made.

13. **de grand matin** = early in the morning. We once had this phrase in English not meaning quite the same thing. "It is great morning [broad day], Come away!" *Cymbeline*, iv. 1.

14. **affranchir** = pay the postage. Cf. our "frank." Before the introduction of cheap postage, it was unusual to prepay letters; and the woman's ignorance is shown by her not knowing Geneva, the most prosperous place in Switzerland then, as perhaps Zürich is now.

15. **par trop** = far too. *Par* like the Latin *per* in *perfrigidus* emphasises.

16. **perlée de bouteroues** = studded with posts, which, before the days of telegraph poles, would serve to mark out its edge in the snow, or with chains between them, to serve as a fence.

17. **la division Henri** = the party led by M. Henri.

18. **L'Hospice.** The well-known monastic house of refuge for travellers over the St. Gothard, founded in the fourteenth century, where all comers are sheltered gratis, well-to-do tourists, however, usually making a donation.

19. **fainéants** = "do-nothing," a term of great reproach in France. M. Töpffer is apt always to be a little hard on monks, who here certainly made themselves useful enough, while the

Protestant cantons neglected this good work of furthering wayfarers over the perilous Alpine passes.

20. **un spectacle des plus curieux** = a most curious spectacle. So in German we cannot say *eine merkwürdigste Aussicht*, but must content ourselves with *eine höchst merkwürdige A.*

21. **se met en devoir** = sets about.

22. **un ouvrage, &c.** = a road as good as that over the Simplon Pass, made by Napoleon. The St. Gothard road was made in 1820. It is open for four or five months for wheeled carriages; during the rest of the years, sledges have to be used.

23. **devenere locos laetos et amoena vireta** (*Aeneid* vi. 638) = they reached the pleasant spots and lovely bowers (of the Elysian Fields).

24. **des justes** = "some righteous souls," carrying on the Virgilian image.

25. **tout en spéculant** = while making a short cut.

26. **péage** = toll, levied here on foot passengers as well as vehicles.

27. **dit de s'adresser** = "told us to apply for the toll."

28. **les quatre amateurs** = amateur scholars. It appears that these sly rascals had tried to pass free by representing themselves as part of M. Töpffer's troop.

29. **un brave homme** = a good fellow. *un homme brave*, a brave man. Cf. *braves gens*, a little way further on.

30. **à fond** = "out and out."

31. **prétendre** has not the implication of falsehood that it suggests in English, but rather answers to the Americanism "claim."
claqué—*claquer quelqu'un = lui donner un soufflet.*

32. **s'imperméent** = put on their waterproofs: a Töpfferism.

33. **numismatiquer.** A grandiose expression for looking over their collection of coins.

34. **écu** = a crown, properly six francs; here colloquially used for the five franc piece which figures so largely in French currency.

35. **de par l'autorité** = by order of the magistracy: *de par*, an archaic legal term, often used jocularly. So *de par le roi.*

36. **se rendre** = "to present oneself": a very common phrase for going to a place.

37. **drôle.** In French this word implies more of the rascal than the wag.

38. **en tournée** = on a circuit.

39. **monde** = people, "its living freight."

40. **figures** = faces rather than the whole figure or form.

41. **souper hypothétique** = a problematical supper.

42. **recueillement** = devotional or contemplative calm. Properly a gathering up into oneself.

43. **il y a figue et figue** = "all figs are not alike." A modification of the proverb *il y a fagots et fagots*, which comes from Molière's *Médecin malgré lui.*

44. **roquet** = cur.

45. **se fresque** = paints itself in fresco on the red fresco of the wall.

46. **calembour** = pun, play on words. *La* in *la mettre* may refer either to the blouse or to the red fresco, and *rougir* keeps up the ambiguity.

47. **à la grosseur près** = all but in size. Cf. " Ils étaient un peu ivrognes ; à cela près fort honnêtes gens."—Lesage.

48. **coiffes à papillons** = butterfly nets. In such a compound *à* expresses the purpose, *de* the material.

49. **si faire se peut** = if it can be done.

50. **Orphée.** Cf. Shakespeare's "Orpheus with his lute made trees And the mountain tops that freeze, Bow themselves."

51. **faire des ricochets** = make ducks and drakes.

52. **fit ses farces** = played its tricks.

53. **légende expérimentale** = attempt at an inscription.

coquaos = *coq a os*. The rest of the riddle will be easily solved.

54. **Rhœtus.** A semi-fabulous hero, believed to have given his name to *Rhaetia*, which included the east end of Switzerland and Tirol.

55. **ça** = that thing, that fellow, a common term of contempt.

56. **Samoyède** = uncivilized Siberian.

57. **l'envoie promener** = " go and walk ! " is the French equivalent for " go to Jericho ! "

58. **Simon de Nantua.** Hero of a popular French book, a pedlar who dealt much in proverbs and plain sayings in the style of Benjamin Franklin's " Poor Richard."

59 **funambulisent** = walk the tight rope.

60. **Forêt noire.** The Black Forest is noted for the manufacture of clocks.

61. **serinette** = musical clock.

62. **Via Mala** = " the Evil Road," so called from its grim aspect, or perhaps from its perils before the days of road making, It runs through a celebrated gorge on the way from Ticino into the Grisons, the eastern canton of Switzerland.

63. The **Splügen** Pass leads to Lombardy ; the **Bernardin** to Bellinzona at the head of Lago Maggiore. Our tourirts have now turned northwards.

64. **Bergamasques** = from Bergamo, in the north of Lombardy.

65. **crachats** = " stars " in orders of chivalry ; the primary sense is not such an elegant one.

66. **clepsydre** = water-clock. Made on the same principle as a sand-glass.

67. **Tusis.** Thusis, as more commonly written, a finely situated village and health resort, well known to tourists.

68. **d'une crudité harmonieuse** = " crude but harmonious." An instance of *ozymoron*, i. e. the coupling of two contrary notions.

69. **colorieurs** = " distributors " or rollers used for printing off coloured patterns.

70. **Louis Philippe**, Duke of Orleans, and future King of France, exiled by the French Revolution, became for a time mathematical teacher in a school here.

71. **à l'amiable** = in a friendly way.

72. **Coire** or **Chur** is the chief town of the Grisons and one of the gates of the Engadine.

73. **descendre** = to get out of one's carriage, the term for stopping at an hotel.

74. **Lucius.** M. Töpffer appears to make fun of his guide, but St. Lucius, who is said to have converted Rhaetia, was an early British, if not an English, saint.

75. **Nous plantons là** = "we leave where they are." *Il m'a planté là* = "he left me in the lurch."

76. **tout à souhait** = quite to our mind.

77. **n'était** = if it were not = "but for."

78. **essuyer** = to support, also to dry: a joke on the washer-woman.

79. **l'aplomb** = the gravity.

80. **chose également périlleuse, &c.** A sentence from Tacitus.

81. **sobriquet** = "a catchword," generally "a nickname," often misspelt by us *soubriquet*.

82. **tir** = shooting match.

83. **coronation.** Harrison's French for *couronnement*.

84. **compères** = gossips, "village fogeys."

V.—THE LAKE OF GENEVA.

1. Here is omitted the description of the first stage along a less interesting part of the lake. The tourists come to *Evian*, a flourishing watering place on the south bank, beyond which lies *Meillerie*, celebrated as one of the scenes in Rousseau's romance *La Nouvelle Héloïse*. *Montreux* and *Clarens* are winter resorts on the opposite side; as are *Vevey* and *Chillon*, all indeed now making part of one long line of hotels and villas built under a beautiful background of mountains.

2. **Cydnus.** A river in Asia Minor, renowned for the coldness and clearness of its waters.

3. **séchot.** A local name for *chabot*, the fish known to us as "miller's thumb" or "bull head."

4. **le lugubre cri.** *On voit* must be taken in the general sense of "one perceives," but it is a piece of slipshod writing.

5. **en sont à** = get off with.

6. **vociférant** is here really an adjective and should agree.

7. **tourmentées** = tumbled about as by a hurricane; but the author has no doubt in mind the idea of tormented demons developed in the next sentence.

8. **rangs** = stacks or piles of wood. In italics, because it is the recognised local name.

9. **grottes à cheminée** = hollows like a fireplace, or perhaps rather the mountaineer's use of *cheminée*, a narrow gully.

rien qu'à le voir = "at the mere sight."

10. **un jeu de pincettes** = a handling of the tongs.

11. **chenets** = the " dogs " or fire iron supports; not so often seen in English grates.

12. **ces échantillons** = those specimens (which we have all seen) under glass.

13. **Saint-Gingolph**, towards the head of the lake, marks the frontier between Savoy and Switzerland.

14. **flânerie** = idle stroll.

15. **les avant-propos** = the introductions, beginnings.

16. **promener l'ivoire** = to use a comb.

17. **façon de s'y prendre** = " way of managing," of setting about things. **S'en prenennt** = lay the fault on. Note these two idioms.

18. **l'armée de la Loire**. The army serving on the Loire; but I cannot say what episode of French history the author has in view here.

19. **le jeu de l'oie**—" the royal game of goose," mentioned by Goldsmith in the *Deserted Village*.

20. **ex-marmiton** = former cook-boy: has been brought up as a cook.

21. **en attendant** = " waiting for the water to come to his mill ": a proverbial phrase.

22. **Lausanne**, a favourite residence of English people and celebrated for its schools, is the chief town, after Geneva, on the lake. The other places mentioned here are close together at the head of it, near the mouth of the Rhone, up which the travellers now turn for a little to gain a bridge.

23. **l'Aigle**. The steamer which will take them home to Geneva.

24. **anthracite**. Anthracite coal, valued as giving little smoke.

25. **actions** = shares. **Actionnaires** = shareholders.

26. **qu'on en était encore à chercher l'anthracite** = " while the anthracite was still being searched for."

27. **pinte**. In French-speaking Switzerland, this is a common name for a small tavern.

28. **bonhomme de Cerbère**. An appositive genitive, as we say " brute of a dog."

29. **flottage du bois**. In spring, great numbers of trunks and logs are floated down from mountain streams, to be stored up below, or formed into rafts in quieter waters.

30. **au possible** = to the highest degree.

31. **equivoques** = of doubtful character.

32. **amateur**. The idea seems to be a dandy log that gives itself the air of a patron or virtuoso among craftsmen.

33. **comme l'autre à des rochers sourcilleux**. The author has in mind Byron, and his descriptions of Alpine scenery in *Childe Harold* and *Manfred*.

34. **teillent** = strip hemp or flax.

35. **Villeneuve** is close to the Castle of Chillon, so well known through pictures and through Byron's poetic account of the sufferings of Bonnivard, a Genevese patriot imprisoned for several years by the Duke of Savoy.

36. **transiger.** The use of the Latin *transigere* in law language has given the French verb the sense of "compromise, come to terms with," beyond that of our *transact.*

37. **oubliettes.** Dreadful underground dungeons where a prisoner would be *forgotten.*

38. **compulsé** = ransacked.

39. **songer anthracite** = dream of anthracite. A common idiom: cf. *parler chiffons* = to speak of dress, as we say "to talk politics."

40. **nous d'y sauter aussitôt.** This use of the infinitive (with something like *we begin to* understood) is frequent in French as in Latin.

VI. THE VALTELLINA AND THE STELVIO.

1. The Valtellina is a large valley running down from the Engadine to the Lake of Como. The tourists, having struck into it by the Bernina Pass, turn upwards to take the Stelvio road into Tirol.

2. **Saint-Moritz.** The celebrated watering place of the Engadine.

3. **à la Madone (de Tirano).** A renowned church of the Madonna (our Lady), which is a place of pilgrimage as well as marking the frontier. The Italian town of Tirano stands a little way beyond.

4. **strachino.** A favourite cheese of Lombardy.

5. **retraités** = "half-pay veterans."

6. **cacochymes** = dyspeptic, used both as a substantive and adjective.

7. **à l'envie mal peignées** = "one more dishevelled than the other."

8. **mettent du prix à que nous nous tenions pour regalés** = "are anxious that we should consider ourselves well entertained."

9. **les dons de Pomone.** Pomona was the Roman goddess of fruit.

au quintal et pour rien = "by the hundredweight and for a song."

10. **échelonnés** = spread out in groups. In the strict military sense, which our author has in mind, a road would hardly allow the *échelon* formation, which implies detachments placed stair-wise.

11. **l'enseignement mutuel.** The system of making the older pupils instruct the younger, introduced by Bell in 1798 and developed by him and Lancaster into the monitorial, or pupil-teacher system.

la petite poste = the local post (like our former twopenny post), a sign of superiority in towns before the day of general cheap postage.

12. **pour être agréable.** Of course ironical: so a British hostess has been known to adorn the Empress Eugénie's chamber with a picture of Waterloo!

13. **en fabrique** = wholesale, or in bulk.

14. **Adige.** The chief river of southern Tyrol, running through Lombardy into the Adriatic.

15. **établissement de bains.** What we should call a "Hydropathic."

16. **reconnue de près** = "make a close reconnaissance of." This and *échelon* remind us how many of our military words are taken from the French.

17. **arêtes.** The mountaineer's name for the narrow spine-like ridges of the Alps, as *aiguilles* are its sharp points.

18. **monte.** Often used in the active as well as in the intransitive sense.

19. **à peu de chose près** = not far off.

20. **valtelènes.** Adjective of Valtellina.

21. **Brévent.** A fine view-point above Chamouni.

22. **L'Ortler-Spitz.** The top of the Ortler, the highest mountain in Tyrol, and, next to Mt. Blanc, the highest of the Alps.

23. **assistons** = witness, are present at.

24. **fruste** = weather-worn.

25. **faites** = "go on."

la maison de l'empereur = this house is state property.

26. **è sempre rabbiosa** = she is always mad. Italian is the native tongue of the southern Tyrolers.

VII. VENICE.

Venice stands, in a shallow lagoon, upon an island or group of islets, for which, at *Mestre* on the mainland, our tourists have embarked in gondolas. Most of us are familiar, at least in pictures, with those strangely shaped black painted boats that here take the place of carriages. They are described by the author further on.

1. **quêtant pour la Madone** = collecting in the name of the Virgin. Beggars of all kinds are still the common reproach of Italy.

2. **pour peu que**, &c. "Even if they chance to forget to relieve him, all he has to do is to swim ashore."

3. **jours** = windows.

4. **Child-Harold.** One of the best known passages in Byron's "Childe Harold's Pilgrimage" deals with Venice (Canto iv).

5. **a eu beau.** The idiom *avoir beau* = "to find in vain," suggests our phrase "it is all very fine to."

6. **toute trouvée** = ready made.

7. **oligarchie vénitienne.** Venice was formerly a republic governed by its leading families, whose rule became a tyranny. At this time, as we see by M Töpffer's allusions, it was under the hated government of Austria, till the defeats of that power in 1866 brought about its union to the new kingdom of Italy.

8. **Grand canal** is what may be called the High Street of Venice, where all the main thoroughfares are water ways.

9, **écriteau autrichien**. The arms of Austria, in which a double-headed eagle takes the place of our lion and unicorn.

10. **le Rialto**. A famous bridge, by which, as we know from Shakespeare, was the Exchange or meeting place for "merchants of Venice."

11. **en majordome intelligent** = like an intelligent head servant.

12. **les quais, &c**. The gorgeous cathedral of St. Mark, with the Place beside it, the Doge's Palace, and other public buildings stand together by the harbour, to which leads the *Piazetta* (little Place). The quay beyond is called, as we shall see, "the quay of slaves," a remembrance of the day when Venice was a great naval power. The Palace is connected with its state-dungeons by the famous Bridge of Sighs—"a palace and a prison on each hand." The Lion of St. Mark, to which allusion is presently made, was the crest of the old republic; and the Bronze Horses are another well-known monument before the cathedral. The Place of St. Mark, where the tourists presently find the fashionable Café Florian, encloses a high tower in which countless pigeons are kept. M. Töpffer compares this scene to the Place before the cathedral at Milan, which they had recently visited; and presently speaks of the Café Florian as being not less well known than the tower of the cathedral (*St. Pierre*) at Geneva.

13. **fait toilette**. The party was in the way of putting on their best clothes in cities, where a general wash would take place.

14. **sans le boulet d'un cicerone** = without a guide tied to one's leg, as convicts drag about a cannon ball.

15. **badauds de capitale** = cockneys.

16. **tenu d'avoir** = "bound to have."

17. **fruste**. There seems no English noun quite answering to this, which implies the wearing effect of time.

18. **pour lui**, i.e. the artist.

19. **Ariane**. Ariadne, who gave Theseus the clue to guide him through the Minotaur's labyrinth.

20. **chevalet**. This word, in its origin recalling our "clothes horse," is used in various senses of prop or support, as the "bridge" of a fiddle. Here "rollock" seems the best translation, but without an illustration, it would be difficult to describe the singular rest upon which a gondolier works his oar.

21. Armenians, like Shylock's countrymen, are found carrying on business far and wide; here recognized by their costume.

22. **gazette** is used here not without intention, as the origin of this word is said to be *gazetta*, the small Venetian coin which was the cost of the first newspaper.

23. **fonds** = stock in trade.

24. **Lido**. A sandy island opposite Venice, much used as a bathing place.

25. **c'est égal**: **autant de pris** = "never mind: that's so much gain!"

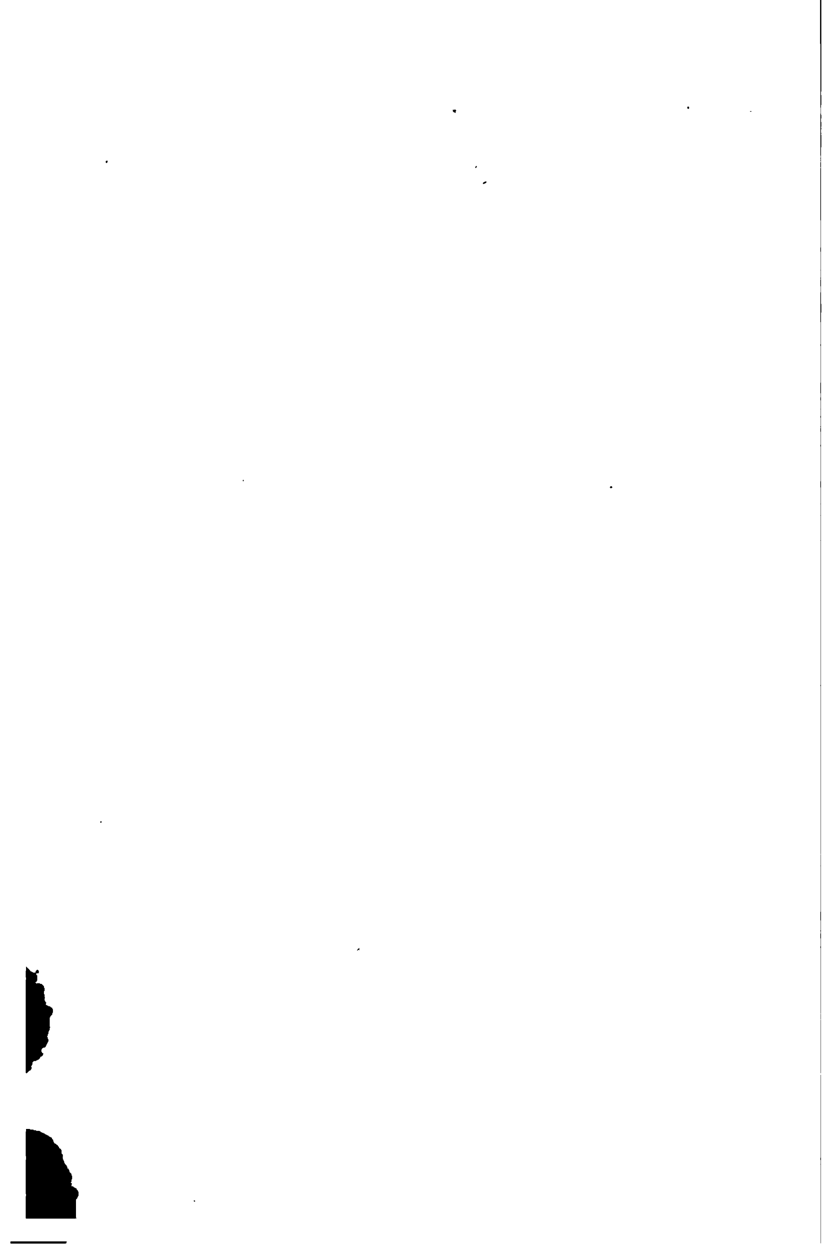
26. **M. André.** A friend of M. Töpffer, who accompanied this party.

27. **lutrins** = music stands. *Le Lutrin,* the reading desk in a church, is the title of a famous mock-heroic poem of Boileau.

28. **nous autres Scythes.** M. Töpffer pleasantly alludes to the Italian's complacent view of northern nations as no better than uncultured barbarians living in a Scythian climate. Scythia, answering roughly to South Russia, was a proverb for savagery with classical writers.

29. **de plus humbles républiques, &c.** Here, as a sound Conservative, he is moved to moralize on the politics of his own Geneva.

THE END.



VOCABULARY

A

abaisser (s'), *v.ref.* to fall down, slope down.
abattement, *s.m.* weakness, dejection.
abattre, *v.a.irr.* to throw down, pull, beat down.
abdiquer, *v.a.* to abdicate.
abîme, *s.m.* abyss.
abonder, *v.n.* to abound in, abound with.
abord (d'), *adv.* first, at first; **dès l'abord** = from the very first.
aborder, *v.n.* to land.
aboutir, *v.n.* to end in, to join, to border on.
abréviatif, **abréviative**, *adj.* shortening, shorter.
abri, *s.m.* shelter.
abriter, *v.a.* to shelter.
abrupt, *adj.* uneven, rough.
accéléré, *adj.* quick, hasty.
accès, *s.m.* fit, attack; **par accès** = by starts.
accessoire, *s.m.* accessory.
accidenté, *adj.* rough, uneven.
acclimater (s'), *v.ref.* to grow acclimatized.
accommoder (s'), *v.ref.* to suit, agree.
accompagnement, *s.m.* accompaniment.
accompagner, *v.a.* to accompany.
accomplir, *v.a.* to accomplish, to finish.
accomplir (s'), *v.ref.* to fulfil itself.
accomplissement, *s.m.* accomplishment.
accord, *s.m.* agreement, harmony.
accorder, *v.a.* to grant, allow.
accourir, *v.n.* to run, to hasten.
accoutumé, *adj.* accustomed, habitual.
accoutumer (s'), *v.ref.* to grow used to, to grow inured.
accrocher (s'), *v.ref.* to lay hold of, catch hold of.
accroupi, *adj.* cowering, crouching.
accueil, *s.m.* welcome, reception.
accueillir, *v.a.irr.* to welcome.
accumuler (s'), *v.ref.* to accumulate, increase.
achat, *s.m.* purchase.
acheminer (s'), *v.ref.* to set out, get on.
acheter, *v.a.* to buy.
acheteur, *s.m.* buyer.
achever, *v.a.* to finish.
acier, *s.m.* steel.
acquérir (acquérant, acquis, j'acquiers, j'acquis), *v.a.irr.* to acquire, get.
actif, **active**, *adj.* active, energetic.
action, *s.f.* action, deed, share.
actionnaire, *s.m.* shareholder.
actuel, **actuelle**, *adj.* real, present.
additionner, *v.a.* to add up.
à défaut de = for want of, in default of.
adjoindre (adjoignant, adjoint, j'adjoins, j'adjoignis), *v.a.irr.* to add, to associate.
adjuger (s'), *v.ref.* to adjudge, award.
administrateur, *s.m.* director.
administrer, *v.a.* to administer.

adonné, *part.* given up to, addicted to.
adouci, *part.* sweetened, softened.
adoucir, *v.a.* to sweeten, soften.
adresse, *s.f.* address, skill.
adresser (s'), *v.ref.* to apply to.
advenir, *v.n.irr.* to happen.
aérien, aérienne, *adj.* aerial.
affaire, *s.f.* business, thing; **avoir affaire à** = to have to do with; **pas son affaire** = not one's business, not what one wants.
affairé, *adj.* busy.
affamé, *adj.* famished, starving.
affamer, *v.a.* to starve.
affectueusement, *adv.* affectionately.
affectueux, affectueuse, *adj.* affectionate.
affligé, *adj.* afflicted, distressed.
affranchir, *v.a.* to free, to frank a letter.
affranchir (s'), *v.ref.* to get free, break away.
affreux, affreuse, *adj.* horrible, frightful.
affronter, *v.a.* to affront, insult, to face.
afin, *conj.* in order to, in order that.
agacer, *v.a.* to incite, to irritate, set on edge.
agacerie, *s.f.* allurement, enticement.
agir, *v.n.* to act.
agir (s'), *v.ref.* to be in question, be a question of.
agneau, *s.m.* lamb (*pl.* **agneaux**).
agréablement, *adv.* agreeably.
agréer, *v.n.* to please, to suit.
agrément, *s.m.* pleasure, amusement.
agreste, *adj.c.* wild, rustic.
aigle, *s.m.* eagle.
ail, *s.m.* garlic; **sentir l'ail** = to smell of garlic.
aile, *s.f.* wing.
ailleurs, *adv.* elsewhere; **d'ailleurs** = besides, moreover.
aimable, *adj.c.* amiable, pleasing.
aîné, *s.* and *adj.* eldest, elder.
ainsi, *adv.* and *conj.* thus, therefore, so that.
aisance, *s.f.* ease, freedom, comfort.
aise, *adj.c.* glad, content.
aise, *s.f.* ease, comfort, gladness.
aisément, *adv.* easily.
ajouter, *v.a.* to add.
alentour, *adv.* about, round about.
Alger, *s.m.* Algiers.
alignement, *s.m.* line, row, placing in line.
aligner, *v.a.* to lay out in line, put straight.
alimenter, *v.a.* to feed.
à l'insu, *prep.* unknown to; **à son insu** = unknown to him.
allée, *s.f.* lane, alley.
alléger, *v.a.* to ease, disburden.
allègre, *adj.c.* merry, light-hearted.
allégresse, *s.f.* mirth, gaiety.
allemand, *s.* and *adj.* German.
aller (allant, allé, je vais, j'allai), *v.n.irr.* to go, be going; **aller son train** = to go one's own course, own way; **cela lui va bien** = that suits him.
aller (s'en), *v.ref.irr.* to go away.
allié, *part.* allied.
allongé, *part.* lengthened, stretched out.
allumer, *v.a.* to light.
allure, *s.f.* behaviour, bearing, pace.
alors, *adv.* then, at that time.
alpestre, *adj.c.* Alpine, mountain.
altier, altière, *adj.* haughty, proud, lordly.
amaigrir, *v.n.* to grow thin.
amarré, *part.* moored.
amas, *s.m.* heap, pile.
ambresaille = bilberry.

ambroisie, *s.f.* ambrosia.
ambulant, *adj.* strolling, wandering.
âme, *s.f.* soul.
amener, *v.a.* to lead, bring.
amer, amère, *adj.* bitter.
amertume, *s.f.* bitterness.
ameublement, *s.m.* furniture.
amitié, *s.f.* friendship.
amorce, *s.f.* bait.
amour, *s.m.* love; **amour propre** = self-love, self-respect, vanity.
amplement, *adv.* amply.
ampleur, *s.f.* largeness, width, extent.
an, *s.m.* year.
analogue, *adj.c.* analogous.
anatomiser, *v.a.* to dissect, anatomize.
ancien, *s.m.* senior, elder.
ancien, ancienne, *adj.* ancient, former.
ancre, *s.f.* anchor.
âne, *s.m.* ass.
anéantissement, *s.m.* annihilation.
anfractuosité, *s.f.* winding, maze.
angoisse, *s.f.* anguish.
animé, *part.* lively.
animer, *v.a.* to animate, enliven.
année, *s.f.* year.
annoter, *v.a.* to annotate, note down.
anse, *s.f.* handle, creek, bay.
antiquaire, *s.m.* antiquarian.
antre, *s.m.* cave, grotto.
août, *s.m.* August.
apaiser, *v.a.* to appease, pacify.
apercevoir, *v.a.* to perceive.
apitoyer (s'), *v.ref.* to pity.
apostropher, *v.a.* to apostrophize.
apparaître, *v.n.irr.* to appear.
appareil, *s.m.* magnificence, elegance.
apparemment, *adv.* apparently.
apparence, *s.f.* appearance.
appartenir, *v.n.irr.* to belong.
appeler, *v.a.* to call.
appeler (s'), *v.ref.* to be called.
appétit, *s.m.* appetite.
appointi, *part.* sharpened to a point.
apporter, *v.a.* to bring, carry.
apprécier, *v.a.* to appreciate.
apprendre, *v.a.irr.* to learn, to teach.
apprêt, *s.m.* preparation.
apprêter (s'), *v.ref.* to make ready, get ready.
approcher, *v.a.* to approach.
approprié, *part.* appropriate.
approuver, *v.a.* to approve, approve of.
approvisionner (s'), *v.ref.* to lay in provisions.
appui, *s.m.* support; **exemple à l'appui** = example confirming a statement.
appuyer, *v.a.* to support.
appuyer (s'), *v.ref.* to lean on, lean against.
âpre, *adj.c.* rough, harsh, severe.
après, *prep.* and *adv.* after, afterwards; **d'après** = according to.
après-midi, *s.m.* afternoon.
arbitre, *s.m.* arbiter, umpire, master.
arbre, *s.m.* tree.
arbuste, *s.m.* shrub.
arc, *s.m.* arch; **arc de triomphe** = triumphal arch.
arceau, *s.m.* arch (*pl.* **arceaux**).
ardeur, *s.f.* ardour, heat.
ardoise, *s.f.* slate.
ardu, *adj.* arduous, steep.
à regret = reluctantly.
arène, *s.f.* sand, arena.
arête, *s.f.* ridge of a mountain.
argent, *s.m.* silver, money.
argentin, *adj.* silvery.
arracher, *v.a.* to snatch, to root up, tear off.
arracher (s'), *v.ref.* to tear one's self from, break away.
arrêté, *part.* fixed, settled.
arrêter, *v.a.* to arrest, to resolve, settle.

arrêter (s'), *v.ref.* to stop, pause.
arrière, *s.m.* back; **à l'arrière** = in the rear; **en arrière** = back, backward; **arrière petit-enfant** = great-grandchild.
arriérer (s'), *v.ref.* to stay behind, lag.
arrivée, *s.f.* arrival.
arriver, *v.n.* to arrive, approach, to happen.
arrondissement, *s.m.* district, ward of a town.
arrosement, *s.m.* watering.
arroser, *v.a.* to water.
asperger, *v.a.* to sprinkle.
aspirer, *v.n.* to aspire.
assaisonnement, *s.m.* seasoning, sauce.
assaisonner, *v.a.* to season.
asseoir (asseyant, assis), *v.a.irr.* to set, lay, fix, to seat.
asseoir (s') (je m'assieds, je m'assis), *v.ref.irr.* to sit down.
assez, *adv.* enough, pretty, rather.
assiéger, *v.a.* to besiege.
assis, *part.* seated.
assister, *v.n.* to be present.
associer (s'), *v.ref.* to enter into, to join.
assombrir, *v.n.* to grow dark, gloomy.
assommer, *v.a.* to kill.
assoupir (s'), *v.ref.* to grow drowsy.
assujetté, *part.* subjugated, tied down.
assurément, *adv.* assuredly.
atmosphérique, *adj.c.* atmospheric.
âtre, *s.m.* hearth, fireplace.
attachant, *adj.* fascinating, attractive.
attardé, *part.* delayed, belated.
atteindre (atteignant, atteint; j'atteins, j'atteignis), *v.a.irr.* to attain, reach.
atteler, *v.a.* to harness.
attendant (en), *adv.* meanwhile.
attendre, *v.a.* to wait, expect, await.
attente, *s.f.* expectation, hope.
attiédi, *part.* cooled, cool.
attirer, *v.a.* to attract.
attiser, *v.a.* to poke, stir.
attrait, *s.m.* attraction, allurement, charm.
attraper, *v.a.* to catch.
attrayant, *adj.* attractive.
attribution, *s.f.* attribute, privilege.
attristé, *part.* saddened.
aube, *s.f.* dawn.
auberge, *s.f.* inn.
aubergiste, *s.m.* innkeeper, landlord.
aucun, *adj.* any, anyone; (with negation) none, no one.
audace, *s.f.* audacity.
audience, *s.f.* audience, court, sitting.
aujourd'hui, *adv.* to-day.
aumône, *s.f.* alms.
auner, *v.a.* to measure.
auparavant, *adv.* formerly, before.
auprès, *prep.* and *adv.* close by, near, compared to.
aussi, *conj.* therefore.
aussi, *adv.* also.
aussitôt, *adv.* immediately.
autant, *adv.* as much, as many.
auteur, *s.m.* author.
authentique, *adj.c.* genuine.
automne, *s.m.* autumn.
autour, *prep.* and *adv.* about, round about.
autre, *pron.* other, another.
autrefois, *adv.* formerly.
autrement, *adv.* otherwise, in a different manner.
Autriche, *s.f.* Austria.
autrichien, autrichienne, *s.* and *adj.* Austrian.
avaler, *v.a.* to swallow.
avance, *s.f.* advance; **à l'avance, d'avance** = beforehand.

avancer (s'), *v.ref.* to advance, move forward, to assert.
avant, *adv.* forward; **en avant** =forward.
avant, *prep.* before.
avant que, *conj.* before.
avare, *adj.c.* avaricious, niggardly.
avènement, *s.m.* coming, advent.
avenir, *s.m.* future.
aventureux, **aventureuse**, *adj.* adventurous.
averse, *s.f.* shower, downpour.
averti, *part.* warned.
aveugle, *adj.* blind.
avili, *part.* debased, degraded.
aviné, *part.* tipsy.
avoine, *s.f.* oats.
azuré, *adj.* azure.

B

babil, *s.m.* chattering.
babillard, *adj.* chattering, talkative.
babiller, *v.n.* to chatter.
babiole, *s.f.* plaything, bauble, trifle.
bac, *s.m.* ferry.
badaud, *s.m.* idler, loiterer.
baguette, *s.f.* wand, rod.
baigner (se), *v.ref.* to bathe.
bâiller, *v.n.* to yawn.
bain, *s.m.* bath.
balancement, *s.m.* rocking, unsteadiness.
balancer (se), *v.ref.* to swing, rock.
balayer, *v.a.* to sweep.
balcon, *s.m.* balcony.
banc, *s.m.* bench.
banquier, *s.m.* banker.
barbare, *s.m.* barbarian.
barbare, *adj.c.* barbarous.
barbe, *s.f.* beard.
barbouillé, *part.* smeared, daubed.
baromètre, *s.m.* barometer.
barque, *s.f.* boat.
barre, *s.f.* bar.
barrer, *v.a.* to bar.
bas, *adv.* down, low; **en bas** = below, down to the bottom; **au bas** = at the bottom; **là-bas** = over there, yonder.
bas, **basse**, *adj.* low, mean.
basculer, *v.n.* to see-saw.
basin, *s.m.* dimity.
bateau, *s.m.* boat (*pl.* **bateaux**); **bateau à vapeur** = steamer.
batelier, *s.m.* boatman, ferryman.
batifoler, *v.n.* to play, romp.
bâtiment, *s.m.* building, ship.
bâtir, *v.a.* to build.
bâton, *s.m.* stick.
battant, *adj.* beating, pelting.
battre (battant, battu, je bats, je battis), *v.a.irr.* to beat.
beaucoup, *adv.* much, many.
beaux-arts, *s.m.pl.* the fine arts.
belle-mère, *s.f.* stepmother, mother-in-law.
bénigne, *adj.c.* benign, kindly.
bénir, *v.a.* to bless.
bercement, *s.m.* rocking, lulling.
bercer, *v.a.* to rock, lull to sleep.
bercer (se), *v.ref.* to delude, cheat one's self.
besoin, *s.m.* want, need; **au besoin** = if necessary, at a pinch.
bête, *adj.* stupid, foolish.
bête, *s.f.* beast, animal.
bêtise, *s.f.* stupidity, piece of foolishness.
beurre, *s.m.* butter.
bien, *s.m.* goods, estate, good.
bien, *adv.* well.
bien-être, *s.m.* comfort, well-being.
bienheureux, **bienheureuse**, *adj.* fortunate, happy, blest.
bien que, *conj.* although.
bientôt, *adv.* soon.
bienveillance, *s.f.* kindliness
bière, *s.f.* beer.
bise, *s.f.* north wind.
bivouaquer, *v.n.* to camp, bivouac.
bizarre, *adj.c.* fantastic, odd.

bizarrerie, *s.f.* caprice, whim.
blanc, blanche, *adj.* white.
blancheur, *s.f.* whiteness.
blanchir, *v.a.n.* to whiten, whitewash, clean; to grow white.
blanchissage, *s.m.* washing, wash.
blanchisseuse, *s.f.* washerwoman.
blessé, *part.* wounded.
blouse, *s.f.* tunic, blouse.
bocage, *s.m.* wood, copse, grove.
bœuf, *s.m.* ox.
boire (buvant, bu, je bois, je bus), *v.a.irr.* to drink.
bois, *s.m.* wood.
boisé, *adj.* woody.
boisson, *s.f.* drink.
boîte, *s.f.* box.
boiteux, *s.m.* cripple.
bondir, *v.n.* to bound.
bonheur, *s.m.* happiness, good fortune.
bonhomme, *s.m.* simple, good-natured man.
bonnet, *s.m.* cap.
bonté, *s.f.* goodness, kindness.
bord, *s.m.* edge, border, shore.
border, *v.a.* to edge, border, hem.
bordure, *s.f.* edge, border, rim.
borner (se), *v.ref.* to limit, restrain one's self, keep within bounds.
bosquet, *s.m.* copse, thicket.
botanique, *s.f.* botany.
botte, *s.f.* boot.
bouclier, *s.m.* shield, buckler.
boue, *s.f.* mud.
boueux, boueuse, *adj.* muddy.
bouger, *v.n.* to move, stir.
bouillant, *adj.* boiling.
bouillon, *s.m.* broth, bubble.
bouillonnant, *adj.* bubbling, gurgling.
bouquet, *s.m.* bunch, cluster, tuft.
bourg, *s.m.* country town, market town.
bourgade, *s.f.* straggling village.
bourse, *s.f.* purse.
bout, *s.m.* end.
bouteille, *s.f.* bottle.
bouteroue, *s.f.* curbstone (old-fashioned); post set at the edge of a road.
boutique, *s.f.* shop; **boutique borgne** = tavern.
boutonnière, *s.f.* button-hole.
brandir, *v.a.* to brandish.
branle, *s.m.* swing, shaking; **un branle de rire** = a paroxysm of laughter.
bras, *s.m.* arm.
briller, *v.n.* to shine, sparkle.
brimborion, *s.m.* toy, tiny thing.
brin, *s.m.* shred, blade, scrap.
brise, *s.f.* breeze.
brisé, *part.* broken, broken up.
briser (se), *v.ref.* to break, be broken in pieces.
broncher, *v.n.* to stumble.
brosse, *s.f.* brush.
brouette, *s.f.* wheel-barrow.
brouillard, *s.m.* fog.
broussailles, *s.f.pl.* bushes, undergrowth.
brouter, *v.n.* to browse.
bruit, *s.m.* noise.
brûlant, *adj.* burning, scorching.
brûler, *v.a.* and *n.* to burn, scorch, be on fire.
brume, *s.f.* fog, haze.
brumeux, brumeuse, *adj.* foggy.
bruni, *part.* browned, sunburnt.
brusque, *adj.c.* abrupt, sudden.
brutalement, *adv.* brutally.
bruyant, *adj.* noisy.
bûche, *s.f.* faggot, log.
bûcheron, *s.m.* wood-cutter.
buse, *s.f.* buzzard.
but, *s.m.* aim, end, target.
butor, *s.m.* stupid fellow.
buvette, *s.m.* drinking bar.

C

cabane, *s.f.* hut, cottage.
cabaret, *s.m.* wine-shop, tavern.
cacher, *v.a.* to hide.
cachette, *s.f.* hiding-place,

cadet, cadette, *s.* and *adj.* younger, junior.
caillou (*pl.* **cailloux**), *s.m.* flint, pebble.
calculer, *v.a.* to calculate, reckon.
calèche, *s.f.* open carriage.
camarade, *s.c.* comrade.
campagnard, *adj.* country, rustic.
campagne, *s.f.* country, field.
canard, *s.m.* duck.
caniculaire, *adj.c.* canicular; **ardeurs caniculaires** = heat of the dog-days.
canicule, *s.f.* dog-days.
canne, *s.f.* walking-stick, cane.
capricieux, capricieuse, *adj.* capricious.
captiver, *v.a.* to captivate
capucin, *s.m.* Capuchin.
car, *conj.* for, because.
caractère, *s.m.* character.
cargaison, *s.f.* cargo.
carrefour, *s.m.* cross way or street; **en plein carrefour** = in the open street.
carrière, *s.f.* quarry.
carte, *s.f.* map, card.
cas, *s.m.* case; **faire mince cas de** = to think little of; **ne faire aucun cas de** = to think nothing of, make no account of; **c'est le cas de** = it is the time for.
casser, *v.a.* to break.
casserole, *s.f.* sauce-pan.
castor, *s.m.* bearer.
catarrhe, *s.m.* cold, catarrh.
cauchemar, *s.m.* nightmare.
cause, *s.f.* cause; **à cause de** = on account of.
caveau (*pl.* **caveaux**), *s.m.* cellar, vault.
célèbre, *adj.c.* celebrated, famous.
célébrer, *v.a.* to celebrate, praise.
céleste, *adj.c.* celestial, heavenly.
cellule, *s.f.* cell.
cendre, *s.f.* ashes, embers.
cent, *adj.* hundred.
centaine, *s.f.* a hundred, about a hundred.
cependant, *adv.* meanwhile, nevertheless.
cercle, *s.m.* circle.
cerisier, *s.m.* cherry-tree.
certes, *adv.* indeed, certainly.
certitude, *s.f.* certainty.
cesse, *s.f.* ceasing; **sans cesse** = incessantly.
cesser, *v.a.* to stop, cease.
chacun, *pron.* each one, everyone.
chaîne, *s.f.* chain.
chair, *s.f.* flesh.
chaire, *s.f.* pulpit.
chaleur, *s.f.* heat.
chambre, *s.f.* room.
chambrée, *s.f.* dormitory.
champ, *s.m.* field; **les Champs Elysées** = the Elysian fields.
champêtre, *adj.c.* rural, country-like.
chandelle, *s.f.* candle.
changement, *s.m.* change.
chant, *s.m.* song, singing.
chanter, *v.n.* to sing.
chapelle, *s.f.* chapel.
chaque, *adj.c.* each, every.
char, *s.m.* car, chariot.
charbon, *s.m.* coal.
charge, *s.f.* load, burden.
chargement, *s.m.* cargo, lading.
charger, *v.a.* to load, to commission, charge.
charger (se), *v.ref.* to undertake.
chariot, *s.m.* wagon.
charrette, *s.f.* cart.
charron, *s.m.* wheelwright.
chasser, *v.a.* to hunt, drive away.
chasseur, *s.m.* hunter.
châtaignier, *s.m.* chestnut-tree.
château (*pl.* **châteaux**), *s.m.* castle.
chatoyer, *v.n.* to play (of colours), shimmer.
chaud, *adj.* hot, warm.
chaume, *s.m.* thatch.
chaumière, *s.f.* cottage.
chaussée, *s.f.* causeway.

chausser, *v.a.* to shoe.
chaussure, *s.f.* shoes.
chauve, *adj.c.* bald.
chef, *s.m.* chief, head.
chemin, *s.m.* path, way; **chemin faisant** = going along.
cheminée, *s.f.* chimney, fire-place.
cheminer, *v.n.* to walk.
chemise, *s.f.* shirt.
chêne, *s.m.* oak.
cher, **chère**, *adj.* dear.
chercher, *v.a.* to search, seek, look for.
chérir, *v.a.* to cherish.
chevalier, *s.m.* knight.
chèvre, *s.f.* goat.
chevreau, *s.m.* kid.
chevrin, *adj.* goatlike.
chez, *prep.* at, to, in the house of, at home, with, among.
chicorée, *s.f.* chicory.
chiffre, *s.m.* figure, number.
choc, *s.m.* shock.
choisir, *v.a.* to choose.
choix, *s.m.* choice.
chose, *s.f.* thing; **être pour quelque chose** = to count for something.
christianisme, *s.m.* Christianity.
chroniqueur, *s.m.* chronicler.
chute, *s.f.* fall.
chuté, *part.* fallen.
chuter, *v.n.* to fall. (Colloquial.)
ciel, *s.m.* (*pl.* **cieux**), sky, heaven.
cigogne, *s.f.* stork.
cime, *s.f.* summit, crest.
cintre, *s.m.* semicircle, centre, (by ext.) rounded arch, vaulting, arcade.
circonstance, *s.f.* circumstance.
circonstancié, *part.* circumstantial.
circuler, *v.n.* to circle, go round, about.
cirer, *v.a.* to wax, polish.
citadin, *s.m.* citizen.
cité, *s.f.* city.
citoyen, *s.m.* citizen.
civilisateur, **civilisatrice**, *adj.* civilizing.
clair, *adj.* clear, bright.
clairière, *s.f.* glade.
clair-semé, *adj.* thin, scattered.
clameur, *s.f.* noise, clamour.
clarté, *s.f.* clearness, brightness.
classe, *s.f.* class, school-time.
classer, *v.a.* to classify.
claudicant, *adj.* lame, limping.
clef, *s.f.* key.
climat, *s.m.* climate.
clocher, *s.m.* bell-tower, steeple.
clocher, *v.n.* to limp, hobble.
cloître, *s.m.* cloister.
coadjuteur, *s.m.* colleague, co-adjutor.
cocher, *s.m.* coachman, driver.
cochon, *s.m.* pig.
cœur, *s.m.* heart.
coi, **coite**, *adj.* snug, quiet.
coiffe, *s.f.* coif, net.
coiffé, *part.* having on one's head, wearing on one's head.
coin, *s.m.* corner.
col, *s.m.* neck, pass of a mountain.
colère, *s.f.* anger.
collet, *s.m.* collar.
collier, *s.m.* collar, necklace.
colline, *s.f.* hill.
colon, *s.m.* colonist, settler.
coloniser, *v.a.* to colonize, settle.
colonne, *s.f.* column.
colorer, *v.a.* to colour.
coloris, *s.m.* colour, colouring.
colosse, *s.m.* colossus.
combattre (**combattant**, **combattu**, **je combats**, **je combattis**), *v.a.irr.* to fight.
combien, *adv.* how much, how many.
combler, *v.a.* to crown, heap up, overwhelm, load, to fill up.
comique, *adj.c.* comic.
commandement, *s.m.* word of command, order.
commode, *adj.c.* comfortable, convenient.

commodité, *s.f.* comfort, convenience.
commun, *s.m.* majority, generality.
commun, *adj.* common, general.
communiquer, *v.a.* to communicate, impart.
compagnon, *s.m.* companion, comrade.
complaire (se), *v.ref.irr.* to take delight in.
complet, complète, *adj.* complete, full.
compliquer, *v.a.* to complicate.
comprendre, *v.a.irr.* to understand.
compris, *part.* included.
compromettre, *v.a.irr.* to compromise.
compromis, *part.* compromised.
compte, *s.m.* reckoning, account; **de compte fait**=altogether; **tenir compte**=to keep account, take into account.
compter, *v.a.* to count, to reckon, expect.
comptoir, *s.m.* counting-house, factory.
concentrer, *v.a.* to concentrate.
concevoir, *v.a.* to conceive, imagine.
conclure (concluant, conclu, je conclus, je conclus), *v.a.* and *n.irr.* to conclude, infer, finish.
concourir, *v.n.irr.* to concur, conspire, combine.
concours, *s.m.* concurrence, meeting, competition, co-operation.
conduire (conduisant, conduit, je conduis, je conduisis), *v.a.irr.* to lead, conduct.
conduite, *s.f.* conduct, behaviour.
confiance, *s.f.* confidence, trust.
confier, *v.a.* to entrust, confide.
confier (se), *v.ref.* to trust, confide in.
confire (confisant, confit, je confis, je confis), *v.a.irr.* to preserve.
confisquer, *v.a.* to confiscate.
confondre, *v.a.* to mingle, blend.
conforme, *adj.c.* conformable, in keeping with.
conjuration, *s.f.* conspiracy.
conjurer, *v.n.* to conspire, plot.
conjurer, *v.a.* to implore, conjure.
connaissance, *s.f.* knowledge, acquaintance.
connaître (connaissant, connu, je connais, je connus), *v.a.irr.* to know.
conquérir (conquérant, conquis, je conquiers, je conquis), *v.a.irr.* to conquer.
conquête, *s.f.* conquest.
consacré, *part.* consecrated.
consciencieusement, *adv.* conscientiously.
conseil, *s.m.* advice, counsel, council.
conseiller, *v.a.* to advise.
conservé, *part.* preserved.
consommer, *v.a.* to consume, devour.
consorts, *s.m.pl.* associates.
constamment, *adv.* constantly.
construire (construisant, construit, je construis, je construisis), *v.a.* to build, construct.
contenir, *v.a.irr.* to contain.
conter, *v.a.* to tell, relate.
continu, *adj.* continuous, continual.
contour, *s.m.* outline, circumference.
contourner, *v.a.* to twine, wind round.
contracter, *v.a.* to contract (an illness), to be infected.
contraindre (contraignant, contraint, je contrains, je contraignis), *v.a.irr.* to constrain, force.
contrainte, *s.f.* constraint.
contrariété, *s.f.* vexation, impediment.
contre, *prep.* against, towards.

contrebande, *s.f.* smuggling.
contredit, *s.m.* contradiction, answer.
contrée, *s.f.* country.
contrefort, *s.m.* buttress.
contrister, *v.a.* to grieve, vex.
convenable, *adj.c.* fit, proper.
convenance, *s.f.* fitness, suitability, propriety.
convenir, *v.n.irr.* to agree, suit, to admit, own.
convier, *v.a.* to invite.
convive, *s.m.* guest.
coq, *s.m.* cock.
coque, *s.f.* shell.
coquetier, *s.m.* egg-cup.
coquin, *s.m.* rascal, rogue.
cor, *s.m.* corn.
cordage, *s.m.* cord, rope.
cordon, *s.m.* string.
coriace, *adj.c.* tough.
corne, *s.f.* horn.
corniche, *s.f.* cornice.
corps, *s.m.* body, company, band.
corrompre, *v.a.irr.* to corrupt.
corrupteur, **corruptrice**, *adj.* corrupting.
côte, *s.f.* coast, shore.
côté, *s.m.* side; **à côté de** = near, by.
coteau, *s.m.* slope.
côtelette, *s.f.* cutlet.
coton, *s.m.* cotton.
côtoyer, *v.a.* to coast, coast along.
cottien, **cottienne**, *adj.* Cottian.
couchant, *s.m.* west.
couche, *s.f.* bed, bedstead.
couchée, *s.f.* lodging, sleeping place, bed.
coucher, *s.m.* going to bed, sleeping.
coucher, *v.n.* to lie, to sleep.
coucheur, *s.m.* bed-fellow.
coudoyer, *v.a.* to elbow, jostle.
couler, *v.n.* to flow, to pass (of time).
couleur, *s.f.* colour.
couleuvre, *s.f.* adder.
coup, *s.m.* blow, stroke.
couper, *v.a.* to cut.
coupole, *s.f.* cupola.
coupure, *s.f.* cut, slit, breach.
cour, *s.f.* court.
courant, *s.m.* current; **être au courant de quelquechose** = to be informed of, know about it.
courbe, *adj.c.* bent, curved.
courber (se), *v.ref.* to bend, curve, bow.
courir (courant, couru, je cours, je courus), *v.n.irr.* to run.
courennement, *s.m.* coronation.
couronner, *v.a.* to crown.
courroux, *s.m.* wrath, rage.
cours, *s.m.* course.
coursier, *s.m.* charger, steed.
court, *adj.* short.
coussin, *s.m.* cushion.
coût, *s.m.* cost, expense.
couteau-poignard, *s.m.* dagger-knife.
coutelas, *s.m.* cutlass.
coûter, *v.n.* to cost.
coûteux, **coûteuse**, *adj.* costly.
couver, *v.a.* and *n.* to brood over, to lurk; **couver quelqu'un des yeux** = to look tenderly on.
couvrir (couvrant, couvert, je couvre, je couvris), *v.a.* to cover.
couvrir (se), *v.ref.irr.* to put on one's hat.
craie, *s.f.* chalk.
craindre (craignant, craint, je crains, je craignis), *v.a.irr.* to fear.
crainte, *s.f.* fear; **crainte de, de crainte que** = for fear of.
crampe, *s.f.* cramp.
crâne, *s.m.* skull.
craquer, *v.n.* to creak, crack.
craqueur, *s.m.* noisy fellow, boaster.
crasse, *s.f.* dirt.
crayon, *s.m.* pencil.
créancier, *s.m.* creditor.

créateur, créatrice, *adj.* creative, creating.
créer, *v.a.* to create, produce.
créneau, *s.m.* (*pl.* **crénaux**), battlement.
crénelé, *part.* embattled, crenellated.
crépir, *v.a.* to rough-cast, whitewash.
crépusculaire, *adj.c.* twilight.
creux, creuse, *adj.* hollow, empty.
crever, *v.a.* to burst, to die.
criard, *adj.* noisy, shrill, discordant.
crier, *v.n.* to shout, cry, squeak.
crise, *s.f.* crisis.
critiquer, *v.a.* to criticise.
crochu, *adj.* crooked, hooked; **main crochue** = light-fingered.
croire (croyant, cru, je crois, je crus), *v.a.irr.* to believe, think.
croiser, *v.a.* to cross, come across.
croissant, *adj.* increasing.
croquant, *adj.* crisp.
croquer, *v.a.* to make a rough sketch.
croupe, *s.f.* crupper, brow of a hill.
croupissant, *adj.* standing, stagnant.
croustille, *s.f.* crust.
cru, *adj.* raw, crude.
cruchon, *s.m.* little pitcher.
cruellement, *adv.* cruelly.
cueillir (cueillant, cueilli, je cueille, je cueillis), *v.a.irr.* to pick, gather.
cuire (cuisant, cuit), *v.a.irr.* to cook.
cuisine, *s.f.* kitchen.
cuisinier, *s.m.* (*f.* **cuisinière**), cook.
culminant, *adj.* culminating, crowning.
cultiver, *v.a.* to cultivate.
cumuler, *v.a* to combine.
curé, *s.m.* priest, village priest.
cyclope, *s.m.* Cyclops.
cygne, *s.m.* swan.

D

dais, *s.m.* canopy.
dalle, *s.f.* flagstone, pavement.
danser, *v.n.* to dance.
darder, *v.a.* to dart.
dauphin, *s.m.* dolphin.
débarrasser, to clear, clear away, to rid.
debarbouillé, *part.* cleared, cleaned, washed.
débarquer, *v.a.* to disembark.
débit, *s.m.* sale, traffic.
débiter, *v.a.* to sell.
débonnaire, *adj.c.* good-tempered, easy-going, gentle.
déboucher, *v.n.* to come out, open out, debouch.
debout, *adv.* upright, standing up.
débris, *s.m.* remains, refuse, ruins.
début, *s.m.* beginning, start, first appearance, lead.
débutant, *s.m.* beginner.
débuter, *v.n.* to make a beginning.
décevant, *adj.* deceptive.
décevoir, *v.a.* to deceive.
déchaîner, *v.a.* to unchain, let loose.
décharger, *v.a.* to unload.
déchéance, *s.f.* fall, decay.
déchiré, *part.* torn, rent.
déchirer, *v.a.* to tear, rend.
déchu, *part.* fallen, decayed.
décider (se), *v.ref.* to make up one's mind.
déclin, *s.m.* decline, decay.
décombres, *s.m.pl.* ruins, rubbish.
décontenancé, *part.* out of countenance, abashed.
décor, *s.m.* ornament.
décorer, *v.a.* to decorate, ornament.
découper, *v.a.* to cut out, carve.
découragé, *part.* discouraged.
découverte, *s.f.* discovery.
découvrir, *v.a.irr.* to uncover, discover.

décréter, *v.a.* to decree.
décrier, *v.a.* to cry down.
décrire, *v.a.irr.* to describe.
décrotteur, *s.m.* shoeblack.
dédaigner, *v.a.* to disdain.
dédain, *s.m.* disdain.
dédale, *s.m.* labyrinth.
dédoublement, *s.m.* taking out the lining, dividing.
dédoubler, *v.a.* to take out the lining, divide in two.
défaire, *v.a.irr.* to undo, to defeat.
défendre (se), *v.ref.* to defend one's self, to forbear.
défense, *s.f.* defence, prohibition.
défi, *s.m.* challenge.
défier (se), *v.ref.* to distrust.
défilé, *s.m.* defile.
défiler, *v.n.* to defile.
dégager (se), *v.ref.* to get clear, disentangle one's self.
dégoûter (se), *v.ref.* to take a dislike to.
degré, *s.m.* step, degree.
déguerpir, *v.n.* to be off, pack off
dehors, *s.m.* outside.
dehors, *adv.* out, out of doors; **en dehors, au dehors** = without, outside.
déjà, *adv.* already.
déjeuner, *s.m.* breakfast.
déjeuner, *v.n.* to breakfast.
déjouer, *v.a.* to baffle.
delà, *prep.* beyond; **au delà, par delà** = beyond, on the other side.
délabré, *part.* tattered, dilapidated.
délabrement, *s.m.* ruin, decay.
délaisser, *v.a.* to abandon, desert.
délasser (se), *v.ref.* to refresh one's self.
délecter (se), *v.ref.* to take delight in.
délicat, *adj.* delicate.
délice, *s.m.* (*pl.* **délices**, *s.f.*), delight.
délicieusement, *adv.* deliciously, delightfully.
délicieux, délicieuse, *adj.* delicious.
délier, *v.a.* to unmoor.
délier (se), *v.ref.* to come untied, come loose.
demain, *adv.* to-morrow.
démantibuler, *v.a.* to dislocate the jaw.
démarche, *s.f.* step, gait, proceeding.
demeurant (au), *adv.* in other respects, after all, for the rest.
demeure, *s.f.* abode, home.
demeurer, *v.n.* to live, to remain.
demi, *adj.* half.
demi (à), *adv.* half, by half.
démolir, *v.a.* to demolish.
dénicher, *v.a.* to turn out of its nest, dislodge.
dénouer, *v.a.* to untie, unknot.
denrée, *s.f.* commodity, necessaries.
dent, *s.f.* tooth; **avoir la dent longue** = to be hungry.
dentelure, *s.f.* indentation.
départ, *s.m.* departure.
dépasser, *v.a.* to go beyond, pass beyond, get in front of.
dépendre, *v.n.* to depend.
dépenser, *v.a.* to spend.
dépeuplé, *part.* depopulated.
déplacé, *part.* misplaced, inopportune.
déplaire, *v.n.irr.* to displease.
déployer, *v.a.* to unfold, unroll, display.
déposer, *v.a.* to put down, set down.
dépourvu, *adj.* deprived, destitute.
depuis, *prep.* and *adv.* since, from, after.
dérèglement, *s.m.* irregularity, disorder.
dernier, dernière, *adj.* last.
dérober, *v.a.* to steal, hide, conceal.

dérouler, *v.a.* to unroll, spread out, display.
derrière, *adv.* and *prep.* behind.
derrière, *s.m.* hind part.
dès, *prep.* from, since.
désagrément, *s.m.* disagreeableness, unpleasantness.
désaltérer, *v.a.* to quench thirst.
désapprouver, *v.a.* to disapprove of.
désastre, *s.m.* disaster.
descendre, *v.n.* to descend, go down.
désert, *adj.* deserted.
désespoir, *s.m.* despair.
déshérité, *part.* disinherited.
désintéressé, *part.* disinterested.
désir, *s.m.* desire.
désireux, désireuse, *adj.* desirous.
désoler, *v.a.* to desolate, to grieve.
désopilement = driving away the spleen.
désordonné, *adj.* disorderly, untidy.
désormais, *adv.* henceforth.
dessin, *s.m.* design, drawing.
dessous, *s.m.* under part.
dessous, *adv.* below, under; **au dessous de, en dessous de** = below.
dessus, *adv.* and *prep.* on, upon; **au dessus, ci-dessus** = above; **au dessus de, en dessus de** = beyond, above.
destinée, *s.f.* destiny.
destructeur, *s.m.* destroyer.
destructeur, destructrice, *adj.* destructive, deadly.
détaillé, *part.* detailed.
dételer, *v.a.* to unharness.
déterrer, *v.a.* to unearth, discover.
détonation, *s.f.* report of a gun.
détour, *s.m.* winding, turn.
détourner (se), *v.ref.* to turn aside.
détresse, *s.f.* distress.
détruire (détruisant, détruit, je détruis, je détruisis), *v.a.irr.* to destroy.
détruire (se), *v.ref.irr.* to fall to ruin, decay.
dévaliser, *v.a.* to rob.
devancer, *v.a.* to go before, get in front.
devant, *prep.* and *adv.* before, in front of; **par devant** = in the presence of.
devenir, *v.n.irr.* to become.
devise, *s.f.* device.
devoir, *s.m.* duty.
devoir, *v.a.* to owe, to be bound to.
dévorer, *v.a.* to devour.
dévouement, *s.m.* devotion.
diable, *s.m.* devil, deuce.
diaphane, *adj.* diaphanous, transparent.
dicter, *v.a.* to dictate.
difficile, *adj.c.* difficult.
digne, *adj.c.* worthy.
dîner, *s.m.* dinner.
directement, *adv.* directly, straight.
diriger, *v.a.* to direct.
discuter, *v.a.* to discuss, debate.
disert, *adj.* fluent.
diseur, *s.m.* talker.
disgracieux, disgracieuse, *adj.* ungracious, disagreeable, ungraceful.
disjoindre, *v.n.irr.* to come in two.
disparaître, *v.n.irr.* to disappear.
dispos, *adj.* cheerful, well.
disséminer, *v.a.* to scatter.
disséquer, *v.a.* to dissect.
dissimuler, *v.a.* to dissemble, conceal.
dissipé, *part.* dissipated.
distiller, *v.n.* to distil, drop, drizzle.
distinguer, *v.a.* to distinguish, perceive.
distraire (distrayant, distrait,

je distrais, —), *v.a.irr.* to distract, divert.
distribuer, *v.a.* to distribute.
diurne, *adj.c.* diurnal, daily.
divers, *adj.* diverse, various.
diversité, *s.f.* variety.
divertir, *v.a.* to divert, amuse.
diviser, *v.a.* to divide.
docte, *adj.c.* learned.
doigt, *s.m.* finger.
dominer, *v.a.* to dominate master.
dommage, *s.m.* loss, damage; **c'est dommage**=it is a pity.
dompter, *v.a.* to tame, subdue.
don, *s.m.* gift.
donateur, *s.m.* donor.
données, *s.f.pl.* data, principles.
donner de l'air à=to have the air of.
dont, *pron.* whose, of which.
dorer, *v.a.* to gild.
dormir, *v.n.* to sleep.
dos, *s.m.* back.
douane, *s.f.* custom-house.
douanier, *s.m.* custom-house official.
doucement, *adv.* gently, softly.
douceur, *s.f.* sweetness, pleasantness.
doué, *part.* endowed with.
doute, *s.m.* doubt.
douter (se), *v.ref.* to suspect.
douteux, douteuse, *adj.* doubtful.
doux, douce, *adj.* sweet, soft, gentle.
dressé, *part.* erect, standing up.
dresser (se), *v.ref.* to stand upright.
droit, *adj.* straight, right.
droit, *s.m.* law, right.
droit, *adv.* straight, direct.
drôle, *s.m.* rascal, rogue.
drôle, *adj.c.* droll, comic.
dur, *adj.* hard, difficult.
durant, *prep.* during.
durée, *s.f.* duration, durability.

E

eau, *s.f.* water; **eau de vie**= brandy.
ébahissement, *s.m.* amazement, bewilderment.
ébat, *s.m.* sport, amusement.
éblouir, *v.a.* to dazzle.
éboulé, *part.* fallen, fallen down.
ébranlement, *s.m.* disturbance.
ébranler, *v.a.* to shake.
écarté, *part.* remote, lonely.
écarter, *v.a.* to separate, keep away.
écarter (s'), *v.ref.* to turn aside, ramble.
échafaudage, *s.m.* scaffolding.
échafauder (s'), *v.ref.* to raise a scaffolding, to rise in tiers, one above the other.
échanger, *v.a.* to exchange.
échapper, *v.n.* to escape.
échauffement, *s.m.* heating, overheating.
échelonné, *part.* drawn up in gradations, echelon-wise.
échevelé, *adj.* dishevelled.
échine, *s.f.* spine, backbone.
échoppe, *s.f.* shop, stall.
éclabousser, *v.a.* to splash.
éclair, *s.m.* lightning.
éclaircir (s'), *v.ref.* to grow fine, clear up.
éclairer, *v.a.* to light, light up.
éclaireur, *s.m.* scout.
éclat, *s.m.* brilliancy, brightness.
éclatant, *adj.* dazzling, bright, piercing, noisy.
éclater, *v.n.* to split, to burst, to shine, glitter.
éclopppé, *s.* and *adj.* cripple, crippled.
école, *s.f.* school.
écolier, *s.m.* scholar.
économe *adj.c.* economical.
écorcher, *v.a.* to flay, to fleece.
écorcheur, *s.m.* flayer, fleecer.
écouler (s'), *v.ref.* to slip by, glide by.

écouter, *v.a.* to listen, to hear.
écraser, *v.a.* to crush.
écrier (s'), *v.ref.* to exclaim.
écrire (écrivant, écrit, j'écris, j'écrivis), *v.a.irr.* to write.
écrit, *s.m.* writing.
écrou, *s.m.* nut of a screw.
écrouler (s'), *v.ref.* to crumble, fall to pieces.
écume, *s.f.* foam, froth.
écusson, *s.m.* escutcheon.
effacer (s'), *v.ref.* to be effaced, blotted out.
effaré, *part.* terrified.
effectivement, *adv.* in fact, really.
effet, *s.m.* effect, result; **en effet** = really, in fact; in *pl.* = goods, effects.
efficace, *adj.c.* efficacious, effectual.
efforcer (s'), *v.ref.* to strain, struggle.
effrayant, *adj.* frightful, fearful.
effrayer, *v.a.* to frighten, alarm.
effréné, *adj.* unbridled, wild.
effroyable, *adj.c.* frightful, horrible.
égal, *s.m.* (*pl.* **égaux**), equal.
également, *adv.* equally, likewise.
égard, *s.m.* regard, respect, consideration; **à cet égard** = in this respect.
égarer (s'), *v.ref.* to stray, lose one's way.
église, *s.f.* church.
élancer (s'), *v.ref.* to bound, spring, (of trees) to shoot up.
élargir, *v.a.* to stretch, widen.
élève, *s.m.* pupil.
élever, *v.a.* to raise, bring up, rear.
élever (s'), *v.ref.* to be raised, to amount to.
éloigné, *part.* distant.
éloigner, *v.a.* to remove, avert.
éloigner (s'), *v.ref.* to go away.
emballer, *v.a.* to pack, pack up.
embarcation, *s.f.* small boat.
embarquer (s'), *v.ref.* to embark.
embellir, *v.a.* to embellish, beautify.
embellir (s'), *v.ref.* to grow beautiful.
emblée (d'), *adv.* at once, in a trice.
embonpoint, *s.m.* plumpness, stoutness.
embouchure, *s.f.* mouth of a river.
embrasé, *part.* burning, scorching.
embraser (s'), *v.ref.* to kindle, glow.
embrouiller, *v.a.* to embroil, confuse.
embrouiller (s'), *v.ref.* to get entangled.
émerveillé, *part.* astonished, amazed.
émerveiller (s'), *v.ref.* to be amazed.
émeute, *s.f.* riot, disturbance.
émigrer, *v.n.* to emigrate.
éminemment, *adv.* eminently, in a high degree.
émissaire, *s.m.* emissary, messenger.
emmener, *v.a.* to lead, lead away.
émouvoir (s'), *v.ref.irr.* to be moved, touched.
empailleur, *s.m.* bird-stuffer.
emparer (s'), *v.ref.* to seize, take possession of.
empêcher, *v.a.* to prevent.
emphase, *s.f.* emphasis, eloquence.
emplette, *s.f.* purchase.
emplir, *v.a.* to fill.
emploi, *s.m.* employment.
emporter, *v.a.* to carry away, along; **emporter sur** = to get the better of, outdo, surpass.
empourpré, *adj.* purple, empurpled.
empreinte, *s.f.* imprint, stamp.
empressé, *adj.* eager, attentive.
empressement, *s.m.* eagerness, attentiveness.
emprunt, *s.m.* loan.

emprunter, *v.a.* to borrow.
encaisser, *v.a.* to encase, enclose, shut in.
encapuchonné, *part.* cowled.
enceinte, *s.f.* enclosure.
enchaîner, *v.a.* to chain, bind down.
enchanteur, **enchanteresse**, *s.* and *adj.* enchanter, bewitching.
encolure *s.f.* appearance.
encombre, *s.m.* hitch, hindrance.
encombrer, *v.a.* to obstruct, harass.
encore, *adv.* again, yet, still.
endormir (**s'**), *v.ref.* to go to sleep.
endroit, *s.m.* place.
energique, *adj.c.* energetic, forcible.
enfer, *s.m.* hell.
enfilade, *s.f.* series, string.
enfin, *adv.* finally, at last, in short.
enflure, *s.f.* swelling, bulging.
enfoncer (**s'**), *v.ref.* to plunge.
enfourcher, *v.a.* to bestride.
enfuir (**s'**), *v.ref.irr.* to fly, flee.
enfumé, *part.* smoky.
engager (**s'**), *v.ref.* to undertake, begin, entangle one's self.
engendrer, *v.a.* to engender, give rise to.
engrais, *s.m.* manure.
engraisser, *v.a.* to fatten.
engraisser (**s'**), *v.ref.* to grow fat.
enivré, *part.* drunken, intoxicated.
enivrement, *s.m.* intoxication.
enjeu, *s.m.* stake.
enlever, *v.a.* to take away, carry off.
ennemi, *adj.* hostile.
ennemi, *s.m.* enemy.
ennui, *s.m.* weariness, vexation.
ennuyer, *v.a.* to weary, bore, tire.
enquérir (**s'**), *v.ref.* to enquire.
enregistrer, *v.a.* to register, note down.
enrôler (**s'**), *v.ref.* to enroll one's self.
enseigne, *s.f.* sign, signboard.
enseignement, *s.m.* teaching.
ensemble, *s.m.* whole, unity, harmony.
ensemble, *adv.* together.
ensuite, *adv.* after, afterwards, then.
ensuivre (**s'**), *v.ref.irr.* to ensue, follow.
entablement, *s.m.* entablature.
entasser, *v.a.* to heap, pile up.
entendre, *v.a.* to hear, understand.
entendre (**s'**), *v.ref.* to have an understanding, to act together.
entier, **entière**, *adj.* entire, whole.
entonnoir, *s.m.* funnel.
entortiller, *v.a.* to twist, roll about.
entortiller (**s**), *v.ref.* to twist, twine round.
entourer, *v.a.* to surround.
entr'aider (**s'**), *v.ref.* to help each other.
entrailles, *s.f.pl.* bowels.
entrain, *s.m.* spirit, animation.
entraîné, *part.* enticed, led away.
entrave, *s.f.* hindrance, clog.
entraver, *v.a.* to shackle, clog.
entre, *prep.* between, among.
entrecroiser (**s'**), *v.ref.* to cross one another, interlace.
entrée, *s.f.* entrance; **d'entrée** = at first, at the first.
entrefaite, *s.f.* interval; **sur ces entrefaites** = meanwhile.
entreprendre, *v.a.irr.* to undertake.
entrepreneur, *s.m.* contractor.
entreprise, *s.f.* undertaking.
entrer, *v.n.* to enter.
entretenir, *v.a.irr.* to maintain, entertain, keep up.
entretien, *s.m.* keeping, repairing, maintenance.
entrevoir, *v.a.irr.* to have a glimpse of.
envahir, *v.a.* to invade.

envi (à l'), *adv.* emulously, vying with each other.
envie, *s.f.* envy, wish, desire.
environ, *adv.* about.
envoler (s'), *v.ref.* to fly away.
envoyer (*fut.* **j'enverrai**), *v.a.irr.* to send.
épargne, *s.f.* saving, economy.
éparpiller, *v.a.* to scatter, disperse.
épars, *adj.* scattered, dispersed.
épaule, *s.f.* shoulder.
épier, *v.a.* to spy.
épinette, *s.f.* spinet.
épistolaire, *adj.c.* epistolary.
éploré, *adj.* in tears, weeping.
éponge, *s.f.* sponge.
époque, *s.f.* season, period, time.
épouvantable, *adj.* frightful, ghastly.
épouvante, *s.f.* terror.
épouvanter, *v.a.* to terrify.
époux, *s.m.* husband, spouse.
éprendre (s'), *v.ref.irr.* to be pleased with, fascinated with, in love with.
épreuve, *s.m.* proof, trial.
éprouver, *v.a.* to feel, experience.
épuisement, *s.m.* exhaustion.
équilibre, *s.m.* balance, equilibrium.
équilibré, *part.* balanced.
équivaloir, *v.n.irr.* to be equivalent.
éreinté, *part.* tired out.
ériger, *v.a.* to set up, erect.
errements, *s.m.pl.* track, manner, way.
errer, *v.n.* to stray, wander.
erreur, *s.m.* error, mistake.
escalader, *v.a.* to scale, climb over.
escalier, *s.m.* staircase.
escarpé, *adj.* steep, rugged, scarped.
esclavage, *s.m.* slavery.
esclave, *s.c.* slave.
Esclavon, *s.m.* Slavonian.
espace, *s.m.* space.
espacer (s'), *v.ref.* to spread out, straggle.
Espagne, *s.f.* Spain.
espèce, *s.f.* kind, sort, species; in *pl.* money, cash.
espoir, *s.m.* hope.
esprit, *s.m.* mind, wit, witty speech.
esquille, *s.f.* splinter.
esquiver, *v.a.* and *n.* to elude, evade, slip away.
essayer, *v.a.* to try, attempt.
essentiel, essentielle, *adj.* essential.
essor, *s.m.* flight, aspiration, scope.
estomac, *s.m.* stomach.
estropié, *s.m.* cripple.
étable, *s.f.* stable.
établir (s'), *v.ref.* to settle, to live.
établissement, *s.m.* establishment.
étage, *s.m.* storey.
étalage, *s.m.* stall, booth.
étaler, *v.a.* to spread out, display.
étaler (s'), *v.ref.* to sprawl.
étape, *s.f.* stage, halting-place.
état, *s.m.* state, condition.
étayer, *v.a.* to stay, prop up.
été, *s.m.* summer.
éteindre (s'), *v.ref.irr.* to go out, be extinguished.
étendre (s'), *v.ref.* to stretch, spread out, lengthen.
étincelle, *s.f.* spark.
étoilé, *adj.* starry.
étonné, *part.* amazed.
étonnement, *s.m.* astonishment.
étonner (s'), *v.ref.* to be amazed.
étouffer, *v.a.* to stifle.
étourdi, *part.* stunned, bewildered.
étranger, *s.m.* foreigner, stranger.
étranger, étrangère, *adj.* foreign, strange.
étrangler, *v.a.* to strangle. throttle.
être, *s.m.* being.
étroit, *adj.* narrow, tight, strait.

étude, *s.f.* study.
étudiant, *s.m.* student.
étudier, *v.a.* to study.
évaporer, *v.n.* to evaporate.
événement, *s.m.* event.
éventrer, *v.a.* to rip up.
évidemment, *adv.* evidently.
exagérer, *v.a.* to exaggerate.
excepté, *prep.* except.
exemple, *s.m.* example.
exercer, *v.a.* to exercise, practise, exert.
exercice, *s.m.* exercise, practice.
exergue, *s.m.* inscription on a coin.
exhaler (s'), *v.ref.* to be exhaled, breathed out.
exhiber, *v.a.* to exhibit, display.
exigence, *s.f.* claim, demand.
exiger, *v.a.* to claim, need.
exigu, *adj.* small, slender.
exil, *s.m.* exile.
exiler, *v.a.* to exile, banish.
expectorer, *v.a.* to expectorate.
expédier, *v.a.* to send off, despatch.
expérimenté, *adj.* experienced.
expliquer, *v.a.* to explain.
exposer, *v.a.* to expose, to expound.
expressif, expressive, *adj.* expressive.
exprimer, *v.a.* to express, to declare.
exquis, *adj.* exquisite.
exténué, *part.* weakened, exhausted, extenuated.
extrêmement, *adv.* extremely.

F

fabrique, *s.f.* building.
fabuleux, fabuleuse, *adj.* fabulous, incredible.
face, *s.f.* front; **en face de** = opposite.
fâché, *adj.* angry, displeased, vexed.
facile, *adj.c.* easy, easy-going.
façon, *s.f.* fashion, manner; **à la façon de** = after the manner of; **de façon à** = so as to.
factionnaire, *s.m.* sentinel.
faim, *s.f.* hunger.
fait, *s.m.* fact, act; **en fait de** = in the matter of.
faîte, *s.f.* top, summit, crest.
falloir (fallant, fallu, il faut, il fallut), *v.imp.irr.* to be necessary.
fameux, fameuse, *adj.* famous.
famille, *s.f.* family.
fanfare, *s.f.* flourish of trumpets.
fantaisie, *s.f.* fancy, imagination.
fantôme, *s.m.* phantom.
farceur, *s.m.* joker, jester, rogue.
farine, *s.f.* flour.
fausser, *v.a.* to bend, warp, to falsify.
faute, *s.f.* fault; **faute de** = for want of.
faux, fausse, *adj.* false.
favoris, *s.m.pl.* whiskers.
favoriser, *v.a.* to favour.
fécond, *adj.* fertile.
féconder, *v.a.* to fertilize, make fruitful.
fée, *s.f.* fairy, fay.
féerie, *s.f.* fairyland.
féliciter (se), *v.ref.* to congratulate one's self.
fendre, *v.a.* to split, cleave.
fendu, *part.* split; **très fendu** = long-legged (*colloquial*).
fer, *s.m.* iron.
ferme, *adj.c.* firm, solid.
fermé, *part.* closed.
féroce, *adj.c.* fierce, ferocious.
festonné, *part.* wreathed, festooned.
fête, *s.f.* holiday, merry-making.
fétide, *adj.c.* fetid, rank.
feu, *s.m.* fire.
feu, *adj.* late.
feuillage, *s.m.* foliage.
feuillet, *s.m.* leaf, page of a book.
feuillu, *adj.* leafy.
ficeler, *v.a.* to tie with string.

ficelle, *s.f.* string.
fidèle, *adj.c.* faithful.
fieffé, *adj.* downright, arrant.
fier, fière, *adj.* proud, haughty.
fièvre, *s.f.* fever.
figue, *s.f.* fig.
fil, *s.m.* thread.
filer, *v.a.* to spin.
filet, *s.m.* net, small thread.
fin, *s.f.* end.
finalement, *adv.* finally.
finir, *v.a.* and *n.* to finish, end.
flairer, *v.a.* to scent, smell.
flamme, *s.f.* flame.
flanc, *s.m.* flank, side.
flâner, *v.n.* to loiter, saunter.
flâneur, *s.m.* loiterer, saunterer.
flanqué, *part.* flanked.
flaque, *s.f.* little pool, puddle.
flatté, *part.* flattered.
flatteur, flatteuse, *adj.* flattering.
fléau, *s.m.* (*pl.* **fléaux**), scourge, curse.
fleur, *s.f.* flower.
fleuri, *part.* flowery, agreeable.
fleuve, *s.m.* river.
flot, *s.m.* wave.
flotter, *v.n.* to float.
flottille, *s.f.* flotilla, fleet.
foi, *s.f.* faith.
foin, *s.m.* hay.
foire, *s.f.* fair.
fois, *s.f.* time; **à la fois** = at once; **par trois fois** = three times over.
folâtre, *adj.c.* frolicsome, playful.
folâtrer, *v.n.* to play, frolic.
fonction, *s.f.* function, office.
fonctionnaire, *s.m.* functionary, officer.
fond, *s.m.* bottom; **au fond** = thoroughly.
fondateur, *s.m.* founder.
fondement, *s.m.* foundation.
fonder, *v.a.* to found.
fonder (se), *v.ref.* to be founded.
fondre, *v.n.* to sink, to pounce on, stoop down.
fondre (se), *v.ref.* to melt.
force, *s.f.* strength; **à force de** = by dint of.
forêt, *s.f.* forest.
fort, *s.m.* stronghold; **au plus fort** = at the height.
fort, *adv.* much, very.
fort, *adj.* strong, powerful.
fortement, *adv.* strongly, forcibly.
fortuite, *adj.c.* casual, chance.
fortuné, *adj.* fortunate, lucky.
fosse, *s.f.* ditch.
fossile, *adj.c.* fossilized.
fou, folle, *s.* madman, madwoman.
fou, folle, *adj.* senseless, foolish, playful.
foudre, *s.f.* thunderbolt, thunder.
fougueux, fougueuse, *adj.* fiery.
fouiller, *v.a.* to search, rummage, pry into.
foule, *s.f.* crowd.
four, *s.m.* oven, kiln; **four à chaux** = limekiln.
fourchette, *s.f.* fork.
fourmi, *s.f.* ant.
fourmilière, *s.f.* ant-hill.
fournaise, *s.f.* furnace, oven.
fourneau, *s.m.* furnace.
fourniment, *s.m.* powder-flask.
fournir, *v.a.* to furnish, provide.
foyer, *s.m.* hearth.
fracas, *s.m.* noise, crash.
fraîcheur, *s.f.* freshness, coolness.
frais, *s.m.pl.* expense; **faire des frais** = to take trouble.
frais, fraîche, *adj.* fresh, cool.
fraise, *s.f.* strawberry.
framboise, *s.f.* raspberry.
framboisier, *s.m.* raspberry bush.
franchir, *v.a.* to cross, pass through.
frappant, *adj.* striking, impressive.
frappé, *part.* struck.
frégate, *s.f.* frigate.
frêle, *adj.c.* thin, weak, frail.
fréter, *v.a.* to charter.
friand, *adj.* fond.

frimas, *s.m.* rime, hoar-frost.
frire (— **frit, je fris**, —), *v.n.irr.* to fry.
frise, *s.f.* frieze.
frisson, *s.m.* shudder.
friture, *s.f.* frying, things fried.
froid, *s.m.* cold.
froid, *adj.* cold.
froissé, *part.* hurt, bruised.
fromage, *s.m.* cheese.
frontière, *s.f.* frontier.
fronton, *s.m.* pediment.
fuir (**fuyant, fuit, je fuis, je fuis**), *v.n.irr.* to fly, flee.
fumer, *v.a.* and *n.* to smoke.
fureur, *s.f.* rage, fury.
furieux, furieuse, *adj.* furious
fusil, *s.m.* gun.
futur, *adj.* future.

G

gagner, *v.a.* to gain, win, reach.
gai, *adj.* gay.
gaiement, *adv.* gaily.
gaillard, *s.m.* fellow.
galère, *s.f.* galley.
galerie, *s.f.* gallery.
gambade, *s.f.* leap, bound.
gambader, *v.n.* to gambol, jump.
gant, *s.m.* glove.
garçon, *s.m.* boy, waiter.
garde, *s.f.* guard, defence; **se tenir sur ses gardes** = to be on the watch; **faire bonne garde** = to keep a good watch; **l'avant garde** = vanguard; **l'arrière garde** = rearguard.
garder, *v.a.* to keep.
gardien (**gardienne**, *f.*), *s.m.* guardian, protector.
gare! *int.* beware! look out!
garnir, *v.a.* to trim, ornament.
gars, *s.m.* boy.
gâté, *part.* spoilt, rotten.
gâteau (*pl.* **gâteaux**), *s.m.* cake.
gauche, *adj.c.* left, awkward.
gaze, *s.f.* gauze, haze.
gazon, *s.m.* grass, turf.
gazouiller, *v.n.* to chatter, chirp, twitter.
géant, *s.m.* giant.
géler, *v.a.* and *n.* to freeze.
gênant, *adj.* constraining, bothering.
gêné, *part.* constrained, uncomfortable.
gêner (se), *v.ref.* to be constrained, awkward.
généralement, *adv.* generally, usually.
Genève, *s.f.* Geneva.
génévois, *s.* and *adj.* Genevese.
génévrier, *s.m.* juniper bush.
génie, *s.m.* genius.
genre, *s.m.* kind, sort.
gens, *s.c.pl.* people.
gentillesse, *s.f.* delicacy, refinement.
geste, *s.m.* movement, gesture.
gesticuler, *v.n.* to gesticulate.
gigantesque, *adj.c.* gigantic.
gilet, *s.m.* waistcoat.
gisant, *adj.* lying down, prostrate.
gîte, *s.m.* halting-place, lodging for the night.
glace, *s.f.* ice.
glacer, *v.a.* and *n.* to ice, to freeze.
glaneur, *s.m.* gleaner.
glisser, *v.n.* to slip, slide.
gloutonnement, *adv.* greedily.
goîtreux, goîtreuse, *adj.* subject to goître.
golfe, *s.m.* gulf, bay.
gondole, *s.f.* gondola.
gondolerie, *s.f.* society, body of gondoliers, gondoliers.
gonflement, *s.m.* swelling.
gonfler, *v.a.* to swell.
gouffre, *s.m.* gulf, chasm.
goût, *s.m.* taste, flavour.
goûter, *v.a.* to taste, appreciate.
gouverner, *v.a.* to govern.
grabat, *s.m.* shake-down, pallet.
grâce, *s.f.* grace, thanks, mercy; **grâce à** = thanks to.

gracieux, gracieuse, *adj.* gracious, graceful.
gradin, *s.m.* grade, degree, tier.
graisser, *v.a.* to grease.
grange, *s.f.* barn.
granit, *s.m.* granite.
grappe, *s.f.* cluster, bunch.
gras, grasse, *adj.* fat.
graver, *v.a.* to engrave.
gravier, *s.m.* sandy soil, gravel.
gravir, *v.a.* to climb, scale.
gravure, *s.f.* engraving, print.
gré, *s.m.* liking, taste, wish.
grec, grècque, *s.* and *adj.* Greek.
gredin, *s.m.* rogue, beggar.
grêle, *adj.c.* slender, frail.
grelot, *s.m.* little bell.
grelotter, *v.n.* to shiver with cold.
grenier, *s.m.* granary.
grenouille, *s.f.* frog.
grève, *s.f.* shore, sandy shore.
grillé, *part.* railed in.
griller (se), *v.ref.* to scorch, roast.
grimper, *v.n.* to climb.
grimpeur, *s.m.* climber; **pied grimpeur** = a foot for climbing, sure-footed.
gris, *adj.* gray.
gronder, *v.n.* to grumble, mutter, rumble.
gros, grosse, *adj.* big, fat.
grossier, grossière, *adj.* rough, rude.
grossir, *v.a.* to increase, swell.
grotte, *s.f.* hollow.
gué, *s.m.* ford.
guenille, *s.f.* rag, tatters.
guère, *adv.* much; **ne...guère** = scarcely.
guetter, *v.a.* to watch.
gueux (gueuse, *f.***),** *s.m.* beggar, wretch.
guinée, *s.f.* guinea.
guise, *s.f.* guise, fashion, way; **à sa guise** = in its own way.
gypse, *s.m.* gypsum, sulphate of lime.

H

habitant, *s.m.* inhabitant.
habiter, *v.a.* to inhabit, dwell.
habitude, *s.f.* custom, habit.
habituellement, *adv.* habitually.
habituer (s'), *v.ref.* to grow used to.
hâlé, *part.* sunburnt.
haleine, *s.f.* breath.
haleter, *v.n.* to pant, be out of breath.
halte, *s.f.* halt, halting-place.
hameau (*pl.* **hameaux**), *s.m.* hamlet.
hanche, *s.f.* hip.
harde, *s.f.pl.* clothes, old clothes.
hardi, *adj.* bold, rash.
hardiesse, *s.f.* boldness.
hasard, *s.m.* chance, luck.
hâter (se), *v.ref.* to hurry.
hâtivement, *adv.* hurriedly.
hausser, *v.a.* to raise.
haut, *s.m.* height; **du haut de** = from the top; **cinq pieds de haut** = five feet high.
haut, *adj.* high, tall; loud.
hauteur, *s.f.* height.
hâve, *adj.c.* wan, pale.
havresac, *s.m.* haversack, knapsack.
héberger, *v.a.* to lodge, give lodging.
hélas! *int.* alas!
Helvétie, *s.f.* Helvetia, Switzerland.
helvétique, *adj.c.* Helvetian.
herbe, *s.f.* grass, herb.
hésiter, *v.n.* to hesitate.
hêtre, *s.m.* beech.
heureusement, *adv.* happily.
heureux, heureuse, *adj.* happy.
heurter (se), *v.ref.* to knock together, strike.
hideux, hideuse, *adj.* hideous.
hier, *adv.* yesterday.
hiver, *s.m.* winter.
hommage, *s.m.* homage, respect.

honnête, *adj.c.* honest, civil, honourable.
honte, *s.f.* shame.
horloge, *s.m.* clock.
hors, *prep.* except, save, outside.
hospice, *s.m.* hospice, shelter.
hospitalier, hospitalière, *adj.* hospitable.
hôte, *s.m.* host, guest.
hôtellerie, *s.f.* hostelry, inn.
hôtesse, *s.f.* hostess, landlady.
hourra! *int.* hurrah!
humeur, *s.f.* humour, temper.

I

ici, *adv.* here.
idée, *s.f.* idea; **se faire une idée** = to imagine.
identique, *adj.c.* same, identical.
idiome, *s.m.* idiom.
ignoré, *part.* unknown.
ignorer, *v.a.* to be ignorant of, not to know.
île, *s.f.* island, isle; **les îles Borromées** = the Borromean islands.
illustré, *part.* made famous, illustrious.
îlot, *s.m.* islet.
imiter, *v.a.* to imitate.
immobilité, *s.f.* immovability.
immodéré, *adj.* immoderate, outrageous.
immortel, immortelle, *adj.* immortal.
imparfaitement, *adv.* imperfectly.
impératif, impérative, *adj.* imperative.
impitoyable, *adj.c.* pitiless.
importer, *v.imp.* to matter, be of importance.
importun, *adj.* importunate.
imprévu, *adj.* unexpected, unforeseen.
imprimer, *v.a.* to print, to impress.
inamovibilité, *s.f.* immobility.
inattaquable, *adj.c.* unassailable.
inattendu, *adj.* unexpected.
incohérent, *adj.* incoherent, coming to pieces.
incommensurable, *adj.c.* having no common measure.
inconnu, *adj.* unknown.
Inde, *s.f.* India.
indigne, *adj.c.* unworthy.
indigner (s'), *v.ref.* to be indignant, angry.
indiquer, *v.a.* to point out, indicate.
individu, *s.m.* individual.
indolemment, *adv.* indolently.
industriel, industrielle, *adj.* industrial.
industrieux, industrieuse, *adj.* industrious.
inégal, *adj.* unequal, uneven.
inexprimable, *adj.c.* inexpressible.
inextinguible, *adj.c.* inextinguishable.
inférieur, *adj.* inferior, lower.
infini, *adj.* infinite.
infiniment, *adv.* infinitely.
informe, *adj.c.* shapeless.
infraction, *s.f.* infraction, breaking; **faire infraction** = to break, violate.
inhabité, *adj.* uninhabited.
injure, *s.f.* injury, damage, insult.
injustement, *adv.* unjustly.
innombrable, *adj.c.* innumerable.
inondation, *s.f.* inundation, flood.
inouï, *adj.* unheard of.
inquiéter, *v.a.* to disquiet.
inquiétude, *s.f.* uneasiness.
inscrire, *v.a.irr.* to inscribe, enter.
insensiblement, *adv.* insensibly, imperceptibly.
insignifiant, *adj.* insignificant.
insoucieux, insoucieuse, *adj.* careless.
instituteur, *s.m.* master, tutor.
instruire (instruisant, instruit, j'instruis, j'instruisis), *v.a.irr.* to instruct.

intarissable, *adj.c.* inexhaustible.
intempérant, *adj.* intemperate, uncontrolled.
intempéré, *adj.* intemperate.
intéressant, *adj.* interesting.
intérêt, *s.m.* interest.
intime, *adj.c.* intimate, private.
introduire (introduisant, introduit, j'introduis, j'introduisis), *v.a.irr.* to introduce, put in.
introuvable, *adj.c.* not to be found.
inviter, *v.a.* to invite.
irréductible, *adj.c.* irreducible, not to be reduced to simple terms.
irréfléchi, *adj.* unreflecting.
irrégulier, irrégulière, *adj.* irregular.
irrémédiable, *adj.c.* irreparable.
isolement, *s.m.* isolation.
isoler (s'), *v.ref.* to isolate, separate one's self.
ivre, *adj.c.* drunk, tipsy.

J

jadis, *adv.* formerly.
jaillissant, *adj.* spouting, bubbling.
jalouser, *v.a.* to be jealous of.
jalousie, *s.f.* jealousy; **jalousies** = shutters.
jaloux, jalouse, *adj.* jealous.
jamais, *adv.* ever; with negation, never.
jambe, *s.f.* leg; **fuir à toutes jambes** = to flee at full speed.
jambon, *s.m.* ham.
jaquette, *s.f.* tunic.
jarret, *s.m.* calf of the leg; (by extension) leg power; **jarret sec** = firm calves.
jetée, *s.f.* jetty, breakwater, pier.
jeter, *v.a.* to throw, dart, cast.
jeu, *s.m.* game; **jeu d'esprit** = play on words, witty speech.
jeun (à), *adv.* fasting.
joie, *s.f.* joy.
joindre (joignant, joint, je joins, je joignis), *v.a.irr.* to join.
joli, *adj.* pretty.
jouer, *v.a.* and *n.* to play.
joug, *s.m.* yoke.
jouir, *v.n.* to enjoy.
jouissance, *s.f.* enjoyment.
jour, *s.m.* day; **au petit jour** = at daybreak; **de jour en jour** = from day to day.
journée, *s.f.* day, whole day, day's journey.
joyeux, joyeuse, *adj.* joyous, gay.
juger, *v.a.* and *n.* to judge, give an opinion.
Juif, *s.m.* Jew.
jusque, jusqu'à, *prep.* till, even, as far as.
justement, *adv.* just, precisely.

L

là-bas, *adv.* down there, down yonder.
laborieux, laborieuse, *adj.* laborious, hard-working, diligent.
lac, *s.m.* lake; **Lac Majeur** = Lago Maggiore.
lâche, *adj.c.* cowardly, loose.
là-haut, *adv.* up there, above.
laisser, *v.a.* to let, allow; **laisser faire** = to let alone.
lait, *s.m.* milk.
lambeau (lambeaux, *pl.*), *s.m.* rag.
lancer, *v.a.* to throw, hurl.
lancer (se), *v.ref.* to start, throw one's self on.
lande, *s.f.* waste land, moor.
langage, *s.f.* language.
langue, *s.f.* tongue, language.
langueur, *s.f.* languor.
large, *s.m.* breadth, ease, scope.
large, *adj.c.* broad, wide.
largeur, *s.f.* breadth, width.
larron, *s.m.* thief.
las, lasse, *adj.* tired, worn out.
lasser, *v.a.* to weary.

laver, *v.a.* to wash.
lecteur, *s.m.* reader.
lecture, *s.f.* reading.
léger, légère, *adj.* light, slight.
légèreté, *s.f.* lightness, slightness.
légitime, *adj.c.* legitimate, lawful.
lendemain, *s.m.* next day, the day after.
lent, *adj.* slow.
lentement, *adv.* slowly.
lenteur, *s.f.* slowness, lingering.
lésiner, *v.n.* to be stingy.
leste, *adj.c.* nimble, quick.
lever, *s.m.* rising.
lever (se), *v.ref.* to rise, get up.
lèvre, *s.f.* lip.
lézard, *s.m.* lizard.
lézardé, *adj.* cracked.
libraire, *s.m.* bookseller.
libre, *adj.c.* free.
lice, *s.f.* lists, arena.
lie, *s.f.* dregs of wine, lees.
lier, *v.a.* to bind, link, connect.
lierre, *s.m.* ivy.
lieu, *s.m.* spot, place; **au lieu de** = instead of; **au lieu que** = whereas; **avoir lieu** = to take place; **tenir lieu** = to take the place of.
lieue, *s.f.* league.
ligne, *s.f.* line.
limon, *s.m.* ooze, clay, slime.
linceul, *s.m.* winding - sheet, shroud.
linge, *s.m.* linen.
lire (lisant, lu, je lis, je lus), *v.a.irr.* to read.
lit, *s.m.* bed.
littéralement, *adv.* literally.
livre, *s.f.* pound.
livrer, *v.a.* to yield up, deliver; **livrer passage** = to make way.
livrer (se), *v.ref.* to give one's self up to.
livret, *s.m.* little book, notebook.
local, *s.m.* place.
logement, *s.m.* lodging.
logis, *s.m.* lodging-house; **corps de logis** = main building.
loin, *adv.* far, distant.
lointain, *adj.* distant, far off.
loisir, *s.m.* leisure.
long, *s.m.* length; **le long de** = along; **un pied de long** = a foot long; **couché de son long** = lying at full length.
long, longue, *adj.* long.
longer, *v.a.* to go along, coast along, skirt.
longtemps, *adv.* a long while.
longueur, *s.f.* length.
lorsque, *conj.* when.
loterie, *s.f.* lottery.
louable, *adj.c.* praiseworthy laudable.
louer, *v.a.* to let, hire; **louer à l'heure** = to hire or let by the hour.
lourd, *adj.* heavy, clumsy.
lourdaud, *adj.* awkward, clumsy.
lueur, *s.f.* glimmer, wan light.
lugubre, *adj.c.* lugubrious, mournful.
luire (luisant, lui, je luis, —), *v.n.irr.* to shine, gleam.
lumière, *s.f.* light.
lundi, *s.m.* Monday.
lune, *s.f.* moon; **tomber de la lune** = to fall from the clouds.
lustré, *part.* polished, glossy.
lutte, *s.f.* struggle.
lutter, *v.n.* to struggle, wrestle.
luxe, *s.m.* luxury; **équipage de luxe** = smart turn-out.

M

mâchoire, *s.f.* jaw.
maçon, *s.m.* mason.
madré, *adj.* cunning, tricky.
magasin, *s.m.* shop.
magnifique, *adj.c.* magnificent.
maigreur, *s.f.* thinness, scantiness.
main, *s.f.* hand; **tour de main** = sleight of hand, trick.

maint, *adj.* many.
maintenir, *v.a.irr.* to keep together, maintain.
mais, *adv.* and *conj.* but.
maison, *s.f.* house; **de bonne maison**=of good family.
maître, *s.m.* master.
majestueux, majestueuse, *adj.* majestic.
mal, *s.m.* evil, hurt, harm.
mal, *adv.* badly.
maladie, *s.f.* illness.
malaisé, *adj.* uneasy.
malgré, *prep.* in spite of.
malheur, *s.m.* misfortune.
malheureux, malheureuse, *adj.* unfortunate.
malmener, *v.a.* to ill-treat.
malpropre, *adj.c.* dirty.
manant, *s.m.* inhabitant.
manche, *s.f.* sleeve.
manger, *v.a.* to eat; **manger son gras**=to eat of the best, eat of the fat.
manière, *s.f.* manner, way; **de manière que**=so that.
manoir, *s.m.* manor.
manquer, *v.a.* and *n.* to fail, be wanting, to miss; **manquer le pied sec**=to slip into the water.
marchand, *s.m.* merchant, tradesman.
marchandise, *s.f.* goods, wares.
marché, *s.m.* market, bargain; **à bon marché**=cheap.
marche, *s.f.* walking, march, step.
marcher, *v.n.* to march, walk.
mare, *s.f.* pool.
marécage, *s.m.* marshy land, swamp.
marécageux, marécageuse, *adj.* swampy.
marié, *part.* married.
marinier, *s.m.* sailor, boatman.
marmite, *s.f.* pot, saucepan.
marmot, *s.m.* child, little fellow.
marquer, *v.a.* to mark, note.
martyre, *s.m.* martyrdom.
masquer, *v.a.* to hide, conceal.
masure, *s.f.* building.
matelas, *s.m.* mattress.
matelot, *s.m.* sailor.
matière, *s.f.* matter.
matin, *s.m.* morning; **de bon matin**=early.
matinal, *adj.* morning.
matinée, *s.f.* morning.
mauvais, *adj.* bad.
mécanique, *s.f.* machinery, apparatus.
méchant, *adj.* wicked, bad.
méconnaissable, *adj.c.* unrecognizable.
méconnaître, *v.a.irr.* not to recognize, to slight, fail to appreciate.
médaille, *s.f.* medal.
méditer, *v.n.* to meditate, ponder.
meilleur, *s.m.* best.
meilleur, *adj.* (comp. of **bon**), better.
mélancolie, *s.f.* melancholy.
mélange, *s.m.* mixture, confusion.
mêlée, *s.f.* confusion, fray, fight.
mêler (se), *v.ref.* to mix with, mingle.
mélèze, *s.m.* larch.
membre, *s.m.* member, limb.
même, *adv.* even; **de même, de même que**=just as, in the same way.
même, *adj.* same, very same, self.
menaçant, *adj.* threatening.
ménager, *v.a.* to manage, arrange, economize, regulate.
mendiant, *s.m.* beggar.
mendier, *v.n.* to beg.
mener, *v.a.* to lead, to direct, conduct.
mensonge, *s.m.* falsehood, lie.
menton, *s.m.* chin.
mer, *s.f.* sea.
mériter, *v.a.* to deserve.
merveille, *s.f.* wonder, marvel; **à merveille**=admirably, excellently.

merveilleux, merveilleuse, *adj.* wonderful, marvellous.
mesquin, *adj.* pitiful, mean, paltry.
messe, *s.f.* mass.
mesure, *s.f.* measure; **à mesure que** = in proportion as.
métier, *s.m.* trade, profession.
mets, *s.m.* meat, dish.
mettre (mettant, mis, je mets, je mis), *v.a.irr.* to put, place; **mettre ses habits** = to put on one's clothes; **mettre en question** = to call in question; **se mettre à quelquechose** = to set about something; **se mettre en route** = to start; **se mettre au beau** = to grow fine (of the weather).
meuble, *s.m.* furniture, household goods.
meubler, *v.a.* to furnish.
meule, *s.f.* mill-stone.
meunier, *s.m.* miller.
midi, *s.m.* south, noon.
mielleux, mielleuse, *adj.* sweet, suave, honeyed.
mieux, *s.m.* best; **au mieux** = as well as can be, at the best.
mieux, *adv.* better (comp. of **bien**); **il vaut mieux** = it is better.
milieu, *s.m.* middle, centre; **au beau milieu** = right in the middle; **au milieu** = among, in the middle.
mille, *adj.* thousand.
millier, *s.m.* a thousand.
mince, *adj.c.* small.
mine, *s.f.* air, mien; **faire mine de** = to pretend to.
miner, *v.a.* to mine, undermine.
mineur, *s.m.* miner.
minime, *adj.c.* very small.
minuit, *s.m.* midnight.
miraculeux, miraculeuse, *adj.* miraculous.
mirer (se), *v.ref.* to gaze at one's self.
misère, *s.f.* misery.
mode, *s.m.* method, plan.
modèle, *s.m.* model.
modéré, *adj.* moderate, sober.
modifié, *part.* modified, changed.
moelle, *s.f.* marrow.
moelleux, moelleuse, *adj.* soft.
mœurs, *s.f.pl.* manners, customs.
moine, *s.m.* monk.
moins, *s.m.* least; **le moins du monde** = the least in the world; (*math.*) = minus.
moins, *adv.* less (comp. of **peu**); **au moins, tout au moins, du moins** = at least.
moitié, *s.f.* half.
mois, *s.m.* month.
môle, *s.m.* mole, breakwater.
mollesse, *s.f.* softness, effeminacy.
mollet, *s.m.* calf of the leg.
momie, *s.f.* mummy.
monarchique, *adj.c.* monarchical.
monde, *s.m.* world, people; **son monde** = people one has to do with.
monnaie, *s.f.* money, small change.
monotone, *adj.c.* monotonous.
monstre, *adj.c.* monstrous, huge.
monstrueusement, *adv.* monstrously.
mont, *s.m.* mount, mountain, mound.
montagnard, *s.m.* mountaineer.
montagne, *s.f.* mountain.
montagneux, montagneuse, *adj.* mountainous.
montant, *s.m.* tide; **donner du montant** = to increase, swell.
montée, *s.f.* ascent.
monter, *v.a.* and *n.* to mount, go up.
montrer, *v.a.* to show, point out.
montueux, montueuse, *adj.* rough, steep.
moquerie, *s.f.* mockery, scorn.
morceau, *s.m.* morsel.
moresque, *adj.c.* Moorish.
morne, *adj.c.* sad, mournful.

mort, *s.f.* death.
mort, *s.m.* dead man, dead.
mortel, *s.m.* mortal.
mortellement, *adv.* mortally.
mot, *s.m.* word.
motif, *s.m.* motive.
mou, molle, *adj.* soft, weak.
mouchard, *s.m.* spy.
mouiller, *v.a.* to wet.
moulin, *s.m.* mill.
moulure, *s.f.* moulding.
mourir (mourant, mort, je meurs, je mourus), *v.n.irr.* to die.
mousse, *s.f.* moss, froth, foam.
mousseux, mousseuse, *adj.* mossy.
moutard, *s.m.* little boy.
mouton, *s.m.* sheep.
mouvement, *s.m.* movement.
mouvoir (mouvant, mu, je meus, je mus), *v.a.irr.* to move, stir.
moyen, *s.m.* means; **au moyen de** = by means of.
moyen, moyenne, *adj.* middle mean, average; **le moyen-âge** = the Middle Ages.
moyenne, *s.f.* average.
mugir, *v.n.* to roar.
mugissement, *s.m.* roaring.
mulet, *s.m.* mule.
mûr, *adj.* ripe, mature.
muraille, *s.f.* wall; **muraille à crénaux** = battlemented wall or rampart.
murmurer, *v.a.* and *n.* to murmur.
musée, *s.m.* museum.
musique, *s.f.* music.
mystérieux, mystérieuse, *adj.* mysterious.

N

nager, *v.n.* to swim.
naguère, *adv.* lately, a little while ago.
naïf, naïve, *adj.* simple, ingenuous.
naître (naissant, né, —, je naéquis), *v.n. irr.* and *def.* to be born, to arise, come about.
natal, *adj.* natal, native.
natif, native, *adj.* native.
natte, *s.f.* mat, matting.
naturel, *s.m.* native.
naufrage, *s.m.* shipwreck.
naufragé, *adj.* shipwrecked; (coll.) = come to grief.
naviguer, *v.n.* to sail.
navire, *s.m.* ship, boat.
néanmoins, *adv.* nevertheless.
nef, *s.f.* nave.
nègre, *s.m.* negro.
neige, *s.f.* snow.
neigeux, neigeuse, *adj.* snowy.
nénuphar, *s.m.* water-lily.
nerveux, nerveuse, *adj.* nervous.
net, nette, *adj.* clear, clean cut, clean.
neuf, neuve, *adj.* new.
ni . . . ni, *conj.* neither . . . nor.
nicher, *v.n.* to nest, make a nest.
nicher (se), *v.ref.* to cling, nestle.
nid, *s.m.* nest.
nier, *v.a.* to deny.
niveau, *s.m.* level.
nocturne, *adj.c.* nocturnal, nightly.
nœud, *s.m.* knot; **bâton à nœuds** = a knotty stick.
noir, *s.m.* black; **vêtu de noir** = dressed in black.
noir, *adj.* black.
noirceur, *s.f.* blackness, darkness.
noirci, *part.* blackened.
noisette, *s.f.* nut, hazel-nut.
noix, *s.f.* walnut, nut.
nom, *s.m.* name.
nombre, *s.m.* number.
nombreux, nombreuse, *adj.* numerous.
nommer, *v.a.* to name.
nonchalamment, *adv.* indolently, indifferently.
nord, *s.m.* north.
note, *s.f.* bill.
noué, *part.* knotted, knotty.

nourrice, *s.f.* nurse; **en nourrice** =out at nurse.
nourrir *v.a.* to nourish, feed.
nourrir (se), *v.ref.* to feed, to live on.
nourrisson, *s.m.* nursling.
nouveau (before vowel, **nouvel**), **nouvelle**, *adj.* new.
nouveau (de), *adv.* again, once more; **à nouveau** = on a different account.
nouveauté, *s.f.* novelty.
nouvelles, *s.f.pl.* news.
noyé, *part.* drowned.
noyer, *s.m.* walnut tree.
noyer (se), *v.ref.* to be drowned.
nu, *adj.* naked, destitute.
nuage, *s.m.* cloud.
nuageux, nuageuse, *adj.* cloudy, misty.
nue, *s.f.* cloud, vapour.
nuée, *s.f.* cloud, storm.
nuit, *s.f.* night.
nul, nulle, *adj.* none, nothing, no.
numéraire, *s.m.* cash.
numismate, *s.m.* coin collector, connoisseur in coins.
numismatique, *s.f.* science of coins, medals.

O

objet, *s.m.* object, thing.
obligeant, *adj.* obliging.
oblique, *s.m.* indirect, oblique line, path.
obliquement, *adv.* obliquely, slantwise.
occasion, *s.f.* opportunity.
occupé, *part.* busied, employed.
occuper, *v.a.* to occupy, fill up.
octogénaire, *s.m.* octogenarian.
octroyer, *v.a.* to grant, give.
œil, *s.m.* eye (*pl.* **yeux**); **coup d'œil**=glance.
œuf, *s.m.* egg.
œuvre, *s.f.* work, task; **être à l'œuvre** = to be at work; **mettre en œuvre**=to put in practice, make use of; **chef d'œuvre**=masterpiece.
officieux, officieuse, *adj.* officious.
officine, *s.f.* laboratory.
offrir (offrant, offert, j'offre, j'offris), *v.a.irr.* to offer.
ogive, *s.f.* pointed arch.
oiseau, *s.m.* (*pl.* **oiseaux**), bird.
oiseleur, *s.m.* bird-catcher.
oisif, oisive, *adj.* idle, lazy.
oisillon, *s.m.* chick.
oison, *s.m.* gosling.
ombrage, *s.m.* shade, foliage.
ombrager, *v.a.* to shade.
ombrageux, ombrageuse, *adj.* touchy, quick to take offence, skittish.
ombre, *s.f.* shade.
onde, *s.f.* wave.
onduler, *v.n.* to undulate.
onduleux, onduleuse, *adj.* undulating.
opinionâtre, *adj.c.* opinionated, obstinate.
opposé, *part.* opposite, opposed.
or, *s.m.* gold.
or, *adv.* now.
orage, *s.m.* storm.
ordinaire, *s.m.* bill of fare.
ordinaire, *adj.* ordinary, usual.
ordinairement, *adv.* usually.
ordonner, *v.a.* to order, regulate.
ordonner (s'), *v.ref.* to be in harmony, regulated.
ordre, *s.m.* order.
orgueilleux, orgueilleuse, *adj.* proud.
ornement, *s.m.* ornament.
orner, *v.a.* to ornament, beautify.
ornière, *s.f.* rut.
oreille, *s.f.* ear.
os, *s.m.* bone.
osciller, *v.n.* to oscillate, stagger.
oser, *v.a.* to dare.
ossements, *s.m.pl.* bones.
ôter, *v.a.* to take away, take off.
où, *adv.* where, when.

oublier, *v.a.* to forget.
ouïr, *v.a.* to hear.
outre, *prep.* besides, moreover, beyond.
ouvertement, *adv.* openly.
ouverture, *s.f.* opening.
ouvrage, *s.m.* work, piece of work.
ouvrier, *s.m.* workman.
ouvrir (ouvrant, ouvert, j'ouvre, j'ouvris), *v.a.irr.* to open.
ouvrir (s'), *v.ref.irr.* to be opened, to open out.

P

paillasse, *s.f.* straw mattress, palliasse.
paille, *s.f.* straw; **un brin de paille** = a straw.
pain, *s.m.* bread; **pains, petits pains** = rolls.
paire, *s.f.* pair.
paisible, *adj.c.* peaceful, placid.
paître (paissant, pu), *v.n.irr.* and *def.* to graze, pasture.
paix, *s.f.* peace.
palais, *s.m.* palace.
panse, *s.f.* stomach, paunch.
pantalon, *s.m.* trousers.
pape, *s.m* pope.
papillon, *s.m.* butterfly.
paquet, *s.m.* bundle, packet.
parachever, *v.a.* to finish off, give the finishing touch to.
paradis, *s.m.* paradise.
parage, *s.m.* latitude, region.
paraître (paraissant, paru, je parais, je parus), *v.n.irr.* to seem, appear.
parapluie, *s.m.* umbrella.
parce que, *conj.* because.
parcimonie, *s.f.* parsimony, stinginess.
parcourir, *v.a.irr.* to pass along, pass through, run through.
paré, *part.* beautified, decorated.
pareil, pareille, *adj.* like, similar; **sans pareil** = without its like.
pareillement, *adv.* equally, similarly.
paresse, *s.f.* indolence, laziness languor.
paresseusement, *adv.* idly, indolently.
paresseux, paresseuse, *adj.* lazy.
parfaitement, *adv.* perfectly, precisely.
parfois, *adv.* sometimes.
parmi, *prep.* among.
paroi, *s.f.* wall.
parsemé, *part.* strewn, sown.
part, *s.m.* side, part; **d'autre part** = on the other hand; **nulle part, quelque part** = nowhere, somewhere, anywhere.
partage, *s.m.* division.
partager, *v.a.* to divide, share.
partant, *adv.* consequently.
parti, *s.m.* side, party, resolve; **prendre un parti** = to decide, make up one's mind.
particulier, *s.m.* individual.
particulier, particulière, *adj.* peculiar, special, private, particular; **en particulier** = in especial, especially.
particulièrement, *adv.* particularly.
partie, *s.f.* part, party.
partir (partant, parti, je pars, je partis), *v.n.irr.* to depart, go away, to come from, proceed from; **à partir de** = starting from.
partout, *adv.* everywhere.
parure, *s.f.* ornament, adornment.
parvenir, *v.n.irr.* to reach, succeed, attain to.
pas, *s.m.* step, progress; **presser le pas** = to hurry.
passager, *s.m.* passenger.
passager, passagère, *adj.* fleeting, passing.
passant, *s.m.* passer-by.
passé, *s.m.* past.
passeport, *s.m.* passport.

passer, *v.a.* and *n.* to pass by, pass along, pass; **s'en passer** = to do without; **se passer** = to pass (of time).
pastèque, *s.f.* water-melon.
pasteur, *s.m.* pastor, village priest.
patatras! *int.* crack! thump! bang!
paternel, paternelle, *adj.* paternal, fatherly.
pâtre, *s.m.* shepherd.
patrie, *s.f.* country, native land.
pâturage, *s.m.* pasturage.
paupière, *s.f.* eyelid.
pauvreté, *s.f.* poverty.
pavé, *part.* paved.
pavillon, *s.m.* pavilion.
payer, *v.a.* to pay.
payeur, *s.m.* payer; **payeur en chef** = chief paymaster.
pays, *s.m.* country.
paysage, *s.m.* landscape.
paysan (**paysanne**, *f.*), *s.m.* peasant.
peau, *s.f.* skin.
pêche, *s.f.* peach.
pêcher, *v.n.* to fish.
pêcheur, *s.m.* fisherman.
pédant, *adj.* pedantic.
pédestre, *adj.c.* pedestrian.
peindre (**peignant, peint, je peins, je peignis**), *v.a.irr.* to paint.
peine, *s.f.* trouble, pain, difficulty, pains; **à peine** = scarcely.
peintre, *s.m.* painter.
peinture, *s.f.* painting.
pêle-mêle, *adv.* pell-mell.
pèlerin, *s.m.* pilgrim.
pèlerinage, *s.m.* pilgrimage.
penchant, *s.m.* slope, inclination, liking.
pendant, *prep.* while, during
pendule, *s.f.* clock.
pénétrer, *v.a.* and *n.* to penetrate, pierce.
pénible, *adj.c.* painful, laborious.
péniblement, *adv.* painfully.
péniche, *s.f.* pinnace.
pennine, *adj.c.* Pennine.
pensée, *s.f.* thought.
pension, *s.f.* annuity, pension, boarding - house, boarding - school.
pensionnaire, *s.c.* boarder.
pente, *s.f.* slope, incline.
percer, *v.a.* to pierce; **se percer** = to pierce, tunnel.
perdre, *v.a.* to lose.
péremptoire, *adj.c.* peremptory.
perfectionné, *part.* perfect.
perfide, *adj.c.* perfidious, treacherous.
périlleux, perilleuse, *adj.* perilous.
périr, *v.n.* to perish.
permettre, *v.a.irr.* to permit, allow.
persévérant, *adj.* persevering.
personne, *s.m.* someone, no one.
personne, *s.f.* person, individual.
personnifier, *v.a.* to personify.
perte, *s.f.* loss; **à perte de vue** = as far as one can see, out of sight.
peser, *v.a.* to weigh.
petitesse, *s.f.* smallness, insignificance.
peu, *adv.* little, few.
peuplade, *s.f.* people, tribe, colony.
peuple, *s.m.* people.
peupler, *v.a.* to people.
phénomène, *s.m.* phenomenon.
philosophe, *s.m.* philosopher.
physionomie, *s.f.* physiognomy.
pic, *s.m.* peak.
picorer, *v.n.* to pilfer, rob, to pick on each side of the road.
picoreur, *s.m.* pilferer, marauder.
pie, *s.f.* magpie.
pied, *s.m.* foot; **à pied** = on foot.
piège, *s.m.* snare, trap.
Piémontais, *s.m.* Piedmontese.
pierre, *s.f.* stone.
piéton, *s.m.* pedestrian.
pieu, *s.m.* stake.
pile, *s.f.* pile; pier of a bridge.

pilier, *s.m.* pillar.
pincer, *v.a.* to pinch, squeeze.
pincettes, *s.f.pl.* tongs.
pinte = small tavern.
piquant, *adj.* keen.
pique, *s.f.* pointed stick, pike.
piste, *s.f.* track, scent; **à la piste** = on the track, in quest of.
pitance, *s.f.* pittance, portion.
pitoyable, *adj.c.* pitiable, piteous.
pittoresque, *adj.c.* picturesque.
pittoresquement, *adv.* picturesquely.
place, *s.f.* place, room, square.
plage, *s.f.* shore, surface; **une plage de glace** = a sheet of ice.
plaindre (se) (plaignant, plaint, je me plains, je me plaignis), *v.ref.irr.* to lament, complain.
plaine, *s.f.* plain.
plaire (plaisant, plu, je plais, je plus), *v.n.irr.* to please.
plaire (se), *v.ref.irr.* to take pleasure in, be attracted.
plaisant, *adj.* pleasant, pleasing.
plaisir, *s.m.* pleasure; **faire plaisir à** = to please.
planche, *s.f.* board, plank.
plancher, *s.m.* floor, boards.
planchette, *s.f.* slip of wood.
planer, *v.n.* to hover; **planer sur** = to look down on, command.
plante, *s.f.* plant, sole of the foot.
planté, *part.* planted, placed
plaque, *s.f.* plate, sheet.
plat, *adj.* flat, level.
plateau, *s.m.* platform, flat stage.
plâtre, *s.m.* plaster.
plein, *adj.* full, filled, complete.
pleurer, *v.n.* to cry, weep.
pleuvoir (pleuvant, plu, il pleut, il plut), *v.imp.irr.* to rain.
plonger, *v.a.* to plunge.
pluie, *s.f.* rain; **cheminer par la pluie** = to walk in the rain.
plupart, *s.f.* majority, most part.
plus, *adv.* more; **de plus** = moreover; **de plus en plus** = more and more; **d'autant plus** = all the more; **sans plus ni moins** = neither more nor less.
plusieurs, *adj.* several, many.
plutôt, *adv.* sooner, rather.
poche, *s.f.* pocket.
poêle, *s.m.* stove.
poêle, *s.f.* frying-pan.
poète, *s.m.* poet.
poids, *s.m.* weight.
point, ne . . . point, *adv.* no, nothing, not.
poisson, *s.m.* fish.
poitrine, *s.f.* chest, breast.
poli, *adj.* polished, polite.
politesse, *s.f.* politeness.
politique, *s.f.* policy, politics.
pomme, *s.f.* apple; **pommes de terre** = potatoes.
pompeusement, *adv.* pompously.
pont, *s.m.* bridge.
populeux, populeuse, *adj.* populous, thickly peopled.
port, *s.m.* bearing, carriage, carrying.
portail, *s.m.* portal, doorway.
portée, *s.f.* reach, extent; **hors de portée** = out of reach; **portée de fusil** = gun range; **à la portée de** = within reach.
portefaix, *s.m.* porter.
porter, *v.a.* to carry, to wear, to bear, to induce; **porter la main sur quelquechose** = to place, lift one's hand; **bien portant** = well (of health).
posé, *part.* steady, serious.
poser, *v.a.* to put, place; **poser une tente** = to pitch a tent.
poser (se), *v.ref.* to settle alight.
posséder, *v.a.* to possess.
postillon, *s m.* postilion.
potage, *s.m.* soup.
poteau, *s.m.* stake.
pouce, *s.m.* thumb, inch.
poudré, *part.* dusty.
poudrière, *s.f.* powder magazine.

poulailler, *s.m.* poultry-yard.
poulain, *s.m.* foal.
poule, *s.f.* fowl.
poulet, *s.m.* chicken.
poupe, *s.f.* stern.
pourchasser, *v.a.* to hunt, seek eagerly.
pour que, *conj.* in order that, so that.
pourquoi? *interr.adv.* why?
pourquoi, *conj.* why, the reason why.
pourrir, *v.n.* to rot, decay.
poursuivre, *v.a.irr.* to pursue, follow up.
pourtant, *adv.* nevertheless.
pourtour, *s.m.* circumference.
pourvoir, *v.a.irr.* to provide.
pousser, *v.a.* to push, urge; **pousser un cri** = to utter a cry.
poussière, *s.f.* dust.
poutraison, *s.f.* flooring.
poutre, *s.f.* beam.
prairie, *s.f.* field, meadow.
praticable, *adj.c.* practicable, feasible.
pratique, *s.f.* practice, customer.
pratiquer, *v.a.* to use, to practise.
pré, *s.m.* field.
préambule, *s.m.* preamble, preface.
précédent, *adj.* former, preceding.
précipitamment, *adv.* hurriedly, rashly.
précipité, *part.* hurled.
précipiter, *v.a.* to hurl, throw, to hurry.
premier, première, *adj.* first.
prendre (**prenant, pris, je prends, je pris**), *v.a.irr.* to take; **se prendre à** = to begin, to set to work; **s'en prendre à** = to be angry; **prendre congé** = to take leave.
préparatif, *s.m.* preparation.
près, *adv.* near, close by; **à peu près** = almost.
préscrire, *v.a.irr.* to prescribe, order.
présenter (se), *v.ref.* to present one's self, to appear.
presque, *adv.* almost.
presse, *s.f.* press; **mettre en presse** = to put in the press.
pressé, *part.* crowded, busy.
pressentiment, *s.m.* presentiment.
presser, *v.a.* and *n.* to hurry.
presser (se), *v.ref.* to hurry, to crowd.
preste, *adj.c.* quick, nimble.
prestesse, *s.f.* nimbleness, quickness.
prêt, *adj.* ready.
prétendre, *v.a.* to pretend, to claim, declare.
prétentieux, prétentieuse, *adj.* pretentious, ostentatious.
preuve, *s.f.* proof.
prévaloir, *v.n.irr.* to prevail.
prévenance, *s.f.* forethought, complaisance.
prévenant, *adj.* thoughtful, attentive, prepossessing.
prévenir, *v.a.irr.* to warn, to anticipate.
prévision, *s.f.* foresight, expectation.
prévoir, *v.a.irr.* to foresee.
prier, *v.a.* to entreat, pray.
prière, *s.f.* entreaty, prayer.
principe, *s.m.* principle.
printanier, printanière, *adj.* spring.
printemps, *s.m.* spring.
privé, *part.* deprived of.
prix, *s.m.* prize, price; **faire prix** = to fix a price.
probablement, *adv.* probably.
procédé, *s.m.* behaviour, proceeding.
procéder, *v.n.* to proceed.
prochain, *adj.* near, neighbouring, close at hand, immediate, next.
procurer, *v.a.* to get, procure.

prodige, *s.m.* prodigy.
prodigieusement, *adv.* prodigiously.
prodiguer, *v.a.* to lavish.
produire (produisant, produit, je produis, je produisis), *v.a. irr.* to produce.
produit, *s.m.* produce, yield.
profond, *adj.* deep, profound.
proie, *s.f.* prey.
projet, *s.m.* project, plan.
projeter, *v.a.* to project, stand out.
prolonger, *v.a.* to prolong.
promener, *v.a.* to take out, to move, turn.
promener (se), *v.ref.* to walk, go for a walk.
promettre, *v.a.irr.* to promise.
promontoire, *s.m.* promontory.
prôner, *v.n.* to preach, lecture.
propager, *v.a.* to propagate, spread.
propos, *s.m.* talk, subject, purpose; **de prepos en propos**=from subject to subject; **à propos**=to the point.
proposer (se), *v.ref.* to propose, intend.
propre, *adj.c.* clean, own.
propret, proprette, *adj.* very clean.
proproté, *s.f.* cleanliness, cleanness.
propriétaire, *s.m.* owner, proprietor.
propriété, *s.f.* property, quality.
prospère, *adj.c.* prosperous.
protecteur, protectrice, *adj.* protecting.
protégé, *part.* protected.
proue, *s.f.* prow.
prouesse, *s.f.* prowess, feat of strength.
prouver, *v.a.* to prove.
provoquer, *v.a.* to provoke, arouse.
prudemment, *adv.* prudently.
prune, *s.f.* plum.

(M 83)

puis, *adv.* since, then.
puiser, *v.a.* to draw.
puissance, *s.f.* power.
pureté, *s.f.* purity.

Q

quai, *s.m.* quay.
quand, *adv.* when.
quant à, *adv.* as for, as to.
quantité, *s.f.* quantity.
quart, *s.m.* quarter.
quartier, *s.m.* quarter, piece.
quelconque, *adj.c.* any, whatever.
quelque, *adj.* any, some; **quelque peu**=somewhat, a little.
quelquefois, *adv.* sometimes.
quête, *s.f.* search, quest; **se mettre en quête**=to go in search.
queue, *s.f.* tail, handle of a frying-pan, rear.
quillé, *s.f.* ninepin.
quitte, *adj.c.* quit, clear.
quitter, *v.a.* to leave, quit.
quoi, *pron.* which, what.
quoique, *conj.* although.

R

rabougrir (se), *v.ref.* to grow stunted.
racheter, *v.a.* to buy back again, ransom.
racine, *s.f.* root.
raconter, *v.a.* to recount, relate.
radicalement, *adv.* radically, completely.
radieux, radieuse, *adj.* radiant.
radouci, *part.* softened, pacified, sweetened.
raffiné, *part.* refined.
raisin, *s.m.* grapes.
raison, *s.f.* reason; **à plus forte raison**=with all the more reason.
raisonnable, *adj.c.* reasonable.
raientir, *v.a.* to slacken.
rallier (se), *v.ref.* to rally.

L

ramasser (se), *v.ref.* to pick one's self up again, to coil, roll itself (of an animal).
rame, *s.f.* oar.
ramener, *v.a.* to bring back, lead back.
ramer, *v.n.* to row.
rampe, *s.f.* flight of stairs, sloping ground.
ramper, *v.n.* to crawl, creep.
rang, *s.m.* rank.
rangé, *part.* sober, steady.
rangée, *s.f.* row, range.
ranger, *v.a.* to rank, range, arrange.
ranimer, *v.a.* to restore, revive.
rapace, *adj.c.* rapacious, grasping.
rapide, *adj.c.* rapid, quick, steep.
rapidement, *adv.* rapidly.
rappeler, *v.a.* to recall.
rapport, *s.m.* connection, reference, analogy, resemblance.
rapporter, *v.a.* to bring back, bring back again.
rapproché, *part.* close together.
rapprochement, *s.m.* drawing together, reconciliation.
rapprocher, *v.a.* to draw together, bring nearer.
rarement, *adv.* seldom, rarely.
ras, *adj.* smooth, flat.
raser, *v.a.* to shave, graze, brush by.
rassasiement, *s.m.* repletion, satiety.
rasseoir (se), *v.ref.* to sit down again.
rassis, *adj.* cool, steady, sedate.
rate, *s.f.* spleen.
rattraper, *v.a.* to overtake, come up with.
ravin, *s.m.* ravine.
ravir, *v.a.* to delight, enchant.
ravissant, *adj.* delightful, pleasing.
rayon, *s.m.* ray.
rebâtir, *v.a.* to rebuild.
rebord, *s.m.* border.
rebrousser, *v.a.* to turn back; **rebrousser chemin** = to turn back, retrace one's steps.
rebuter (se), *v.ref.* to be rebuffed, disheartened.
récalculer, *v.a.* to add up again.
récemment, *adv.* recently, lately.
receveur, *s.m.* receiver, collector.
recevoir, *v.a.* to receive.
réchauffer, *v.a.* to heat up again, to reanimate, rekindle.
rechercher, *v.a.* to look, hunt, search for; to wish for.
réciproque, *adj.c.* reciprocal, mutual.
réclamation, *s.f.* protestation.
réclamer, *v.a.* to protest, to claim, demand.
recoin, *s.m.* nook, recess.
récolte, *s.f.* harvest.
récolter, *v.a.* to reap, collect.
recommandable, *adj.c.* commendable, to be recommended.
réconforter, *v.a.* to cheer up, comfort.
reconnaissance, *s.f.* gratitude, recognition.
reconnaître, *v.a.irr.* to recognize.
recouvert, *part.* covered.
recouvrir, *v.a.irr.* to hide, to cover.
récréatif, récréative, *adj.* amusing.
recruter, *v.a.* to recruit.
recueillement, *s.m.* absorption, contemplation, meditation.
recueillir, *v.a.irr.* to collect, to reap.
reculer, *v.n.* to recoil, go backwards.
rédacteur, *s.m.* editor, journalist.
rédingote, *s.f.* frock-coat, tail-coat.
redoublement, *s.m.* redoubling, increase.
redoutable, *adj.c.* redoubtable, formidable.
redouter, *v.a.* to dread.

redresser (se), *v.ref.* to stand upright, straighten one's self, to curve back.
réduire (réduisant, réduit, je réduis, je réduisis), *v.a.irr.* to reduce.
réel, réelle, *adj.* real.
réellement, *adv.* really.
refermer (se), *v.ref.* to close again.
réfléchir, *v.a.* to reflect.
reflet, *s.m.* reflection.
refleter (se), *v.ref.* to reflect, be reflected.
reformer, *v.a.* to form again, form anew.
réfugié, *s.m.* refugee.
réfugier (se), *v.ref.* to take refuge.
regaillardir, *v.a.* to enliven, cheer up, to make merry.
régaler (se), *v.ref.* to regale one's self, feast.
regard, *s.m.* look, glance; **promener ses regards** = to look round, about.
regarder, *v.a.* to look, glance.
régénéré, *part.* regenerate, reformed.
regime, *s.m.* rule, diet.
règle, *s.f.* rule; **en règle** = correct, in due form.
règlement, *s.m.* settling.
régler, *v.a.* to regulate, to settle.
régner, *v.n.* to reign, prevail.
régulariser, *v.a.* to put in order, regulate.
régulateur, régulatrice, *adj.* regular, regulated.
régulier, régulière, *adj.* regular, formal.
reine, *s.f.* queen.
rejeter, to throw back; **rejeter le blâme sur** = to throw the blame on.
rejoindre (rejoignant, rejoint, je rejoins, je rejoignis), *v.a. irr.* to overtake, rejoin.
rejouir, *v.a.* to rejoice, delight.
rejouissant, *adj.* joyous, cheerful.
relatif, relative, *adj.* relative, relating to.
relation, *s.f.* statement, account, narrative.
relever, *v.a.* to raise, lift up again; (*mil.*) to relieve.
religieusement, *adv.* religiously.
religieux, religieuse, *adj.* religious.
reluire, *v.n.irr.* to shine, glitter.
rembarquement, *s.m.* re-embarkation.
remettre, *v.a.irr.* to replace, put back, put off; **remettre à neuf** = to do up, repair.
remettre (se), *v.ref.* to resume; **se remettre en route** = to start on again.
remise, *s.f.* coach-house.
remonter, *v.n.* to go up again, to go back, date back.
remous, *s.m.* eddy.
remplacer, *v.a.* to replace.
rempli, *adj.* full.
remplir, *v.a.* to fill.
remuant, *adj.* restless, turbulent.
remuer, *v.a.* to move, stir.
renaissant, *adj.* reviving, springing up again.
rencontre, *s.f.* meeting; **venir à la rencontre de quelqu'un** = to meet, come to meet anyone.
rencontrer, *v.a.* to meet.
rencontrer (se), *v.ref.* to meet.
rendre, *v.a.* to render, to make.
rendre (se), *v.ref.* to go to, betake one's self to.
rêne, *s.f.* rein.
renforcé, *adj.* strong, substantial.
renommée, *s.f.* fame, renown.
renoncer, *v.n.* to renounce, give up.
renouvelé, *part.* refreshed.
renouveler (se), *v.ref.* to be renewed, repeated.
renseignement, *s.m.* information.
rentrer, *v.n.* to return, go in again.

renvoyer, *v.a.* to dismiss, send away.
repaître, *v.n.irr.* to feed, refresh.
repandre (se), *v.ref.* to be shed, spread, diffused.
repandu, *part.* spread, scattered.
reparaître, *v.n.irr.* to reappear.
réparer, *v.a.* to repair, make good, atone for.
repartir, *v.n.* to set out again.
repas, *s.m.* meal.
repasser, *v.a.* to cross again.
repentir (se), *v.ref.* to repent.
répéter, *v.a.* to repeat.
repli, *s.m.* fold, coil.
repliquer, *v.a.* and *n.* to reply.
repondre, *v.a.* to answer, respond.
repos, *s.m.* rest, repose.
repousser, *v.a.* to repel, repulse, push back.
reprendre, *v.a.irr.* to resume, continue, to take away, to catch again.
résonner, *v.n.* to resound, echo.
résoudre (résolvant, résolu, je résouds, je résolus), *v.a.irr.* to resolve.
respirer, *v.a.* to breathe, to inhale.
resplendir, *v.n.* to shine brightly.
resplendissant, *adj.* bright, glittering.
responsable, *adj.c.* responsible.
ressaisir, *v.a.* to seize, snatch again.
ressembler, *v.n.* to resemble.
resserrer (se), *v.ref.* to contract.
ressortir, *v.n.* to come out again, reappear.
ressource, *s.f.* resource.
ressouvenir (se), *v.ref.* to remember; **faire ressouvenir** = to remind.
restauration, *s.f.* restoration.
reste, *s.m.* remains, leavings, relics, rest; **du reste** = besides, however.
rester, *v.a.* to remain.
résultat, *s.m.* result.
résulter, *v.n.* to result, to follow.
retarder, *v.a.* to delay, hinder.
retenir, *v.a.irr.* to withhold, keep back, detain, to hire, engage.
retentir, *v.n.* to echo, resound.
retentissant, *adj.* resounding.
retiré, *adj.* lonely, secluded.
retirer, *v.a.* to withdraw, draw back, take away, to derive.
retorquer, *v.a.* to retort.
retour, *s.m.* return.
retourner, *v.n.* to return.
retourner (se), *v.ref.* to turn round.
retraite, *s.f.* retreat.
retranché, *part.* cut off, deducted, curtailed.
retranchement, *s.m.* entrenchment.
retroussé, *part.* turned up.
réuni, *part.* assembled.
réussir, *v.n.* to succeed.
revanche, *s.f.* revenge; **en revanche** = in return.
rêve, *s.m.* dream.
réveil, *s.m.* awakening.
réveiller, *v.a.* to wake, awake.
révéler, *v.a.* to reveal, disclose.
revenir, *v.n.irr.* to return.
rêver, *v.n.* to dream.
revers, *s.m.* reverse, other side, opposite side.
rêveur, rêveuse, *adj.* thoughtful, dreamy.
revue, *s.f.* review.
Rhin, *s.m.* Rhine.
rhumatismal, *adj.* rheumatic.
riant, *adj.* laughing, smiling, pleasant.
richesse, *s.f.* riches, wealth.
ricocher, *v.n.* to ricochet, to make ducks and drakes.
ricochet, *s.m.* ducks and drakes.
rideau (rideaux, *pl.*), *s.m.* curtain, screen.
rider, *v.a.* to shrivel, wrinkle.
rien, *s.m.* nothing; **rien que** = merely.

rieur, *s.m.* laugher, merry fellow.
rieux, rieuse, *adj.* merry, laughing.
rigole, *s.f.* trench, channel.
rigueur, *s.f.* rigour, severity.
rincé, *part.* drenched.
rire, *s.m.* laugh; **éclater de rire** = to burst out laughing; **rire au mieux de quelqu'un** = to laugh at anyone's expense.
rire (riant, ri, je ris, je ris), *v.n.irr.* to laugh.
risolet, *adj.* easily set laughing.
risquer, *v.a.* to risk.
ritournelle, *s.f.* refrain.
rivage, *s.m.* shore.
rivaliser, *v.n.* to rival, vie with, emulate.
rive, *s.f.* bank, border.
riverain, *s.m.* dweller by the river.
rivière, *s.f.* river.
robe, *s.f.* dress.
roc, *s.m.* rock.
roche, *s.f.* rock.
rocher, *s.m.* rock.
rocheux, rocheuse, *adj.* rocky.
rôle, *s.m.* part.
rompre, *v.a.* to break.
ronfler, *v.n.* to snore.
rongement, *s.m.* gnawing; **exercer des rongements** = to gnaw.
ronger, *v.a.* to gnaw.
rose, *adj.* pink.
rosé, *adj.* rosy.
roseau (*pl.* **roseaux**), *s.m.* reed, cane.
rosser, *v.a.* to thrash.
rôti, *part.* roast.
roue, *s.f.* wheel, paddle of a steamer.
rougir, *v.n.* to blush, turn red, redden.
roulage, *s.m.* transport, carriage of goods.
rouler, *v.n.* to roll, tumble.
roulier, *s.m.* wagoner, carter.
roux, rousse *adj.* red, red-haired.
ruban, *s.m.* ribbon, long straight stretch of road (*coll.*).
rude, *adj.c.* rough, harsh, disagreeable.
rudesse, *s.f.* harshness, severity.
rue, *s.f.* street.
ruelle, *s.f.* lane, alley.
ruisseau (ruisseaux, *pl.*), *s.m.* brook, stream.
ruisselant, *adj.* streaming, running.
rusé, *adj.* cunning, artful.

S

sable, *s.m.* sand.
sablonneux, sablonneuse, *adj.* sandy.
sac, *s.m.* sack, bag.
sacrifier, *v.a.* to sacrifice.
sage, *adj.* wise, well-behaved.
sagement, *adv.* wisely, sensibly.
saillie, *s.f.* projection.
sain, *adj.* sane, whole; **sain et sauf** = safe and sound.
saint, *adj.* holy, sacred.
salarier, *v.a.* to pay.
sale, *adj.c.* dirty.
salir, *v.a.* to dirty, soil.
salut, *s.m.* health, well-being, safety.
santé, *s.f.* health.
sapin, *s.m.* fir.
Sarde, *s.m.* Sardinia.
satisfaire (satisfaisant, satisfait, je satisfais, je satisfis), *v.a.irr.* to satisfy.
saucisson, *s.m.* sausage.
saut, *s.m.* leap, bound.
sauter, *v.n.* and *a.* to jump.
sautiller, *v.n.* to hop, jump about.
sauvage, *adj.c.* wild.
sauver, *v.a.* to save.
savamment, *adv.* wisely, scientifically.
savant, *adj.* wise, learned.
saveur, *s.f.* taste, flavour.
Savoie, *s.f.* Savoy.
savoir (sachant, su, je sais, je sus), *v.a.irr.* to know.

savourer, *v.a.* to relish, enjoy.
savoureux, savoureuse, *adj.* savoury.
scandaleux, scandaleuse, *adj.* shameful, scandalous.
sceau, *s.m.* (**sceaux**, *pl.*), seal.
scélérat, *adj.* villainous.
scène, *s.f.* scene, stage.
scier, *v.a.* to saw.
scintillant, *adj.* scintillating, sparkling.
scrupule, *s.m.* scruple.
scrupuleux, scrupuleuse, *adj.* scrupulous.
sec, sèche, *adj.* dried up, lean, dry.
sécher, *v.a.* to dry.
sécherie, *s.f.* drying-house ;= drying.
secouer, *v.a.* to shake, jolt, to shake off.
secours, *s.m.* help, aid.
séculaire, *adj.c.* secular, centuries old.
séduire (**séduisant, séduit, je séduis, je séduisis**), *v.a.irr.* to seduce.
séduisant, *adj.* seductive, enticing.
sein, *s.m.* bosom, lap.
séjour, *s.m.* visit, stay.
séjourner, *v.n.* to stay, make a stay, linger.
sel, *s.m.* salt.
selon, *prep.* according to.
semaine, *s.f.* week.
semblable, *s.m.* fellow-creature.
semblable, *adj.c.* like, alike.
sembler, *v.imp.* to seem.
semer, *v.a.* to sow.
sensé *adj.* sensible, intelligent.
sensible, *adj.c.* sensible, sensitive.
sentier, *s.m.* path.
sentir (**sentant, senti, je sens, je sentis**), *v.a.irr.* to feel, to smell.
seoir (**seyant, il sied**), *v.n.irr.* and *def.* to suit, become.
séparer, *v.a.* to separate.
serein, *adj.* serene, bright.
serpenter, *v.n.* to wind, twist.
serrer, *v.a.* to press, crowd, press closely ; **serrer le cœur** = to oppress the heart.
servir (**servant, servi, je sers, je servis**), *v.a.irr.* to serve, wait on.
servir (**se**), *v.ref.* to use, make use of.
seuil, *s.m.* threshold.
seul, *adj.* alone, only.
seulement, *adv.* only.
siècle, *s.m.* century.
siège, *s.m.* siege, seat, box of a carriage.
signaler, *v.a.* to signal, point out.
signe, *s.m.* sign.
silencieux, silencieuse, *adj.* silent.
sillon, *s.m.* furrow.
sillonner, *v.a.* to furrow.
singulièrement, *adv.* singularly.
sinon, *conj.* otherwise, save, if not.
sinueux, sinueuse, *adj.* winding.
site, *s.m.* site, scenery.
situé, *adj.* situate, lying.
sobre, *adj.c.* sober.
soif, *s.f.* thirst.
soigneusement, *adv.* carefully.
soin, *s.m.* care, anxiety.
soir, *s.m.* evening.
soirée, *s.f.* evening.
sol, *s.m.* soil.
soldat, *s.m.* soldier.
solde, *s.f.* pay.
soleil, *s.m.* sun; **soleil couchant** = setting sun.
solitaire, *adj.c.* solitary.
solitairement, *adv.* in solitude.
solive, *s.f.* joist.
sollicitude, *s.f.* solicitude, anxiety.
somme, *s.f.* burden; **en somme** = in short, finally.
sommeil, *s.m.* sleep.
sommeiller, *v.n.* to sleep, slumber.
sommet, *s.m.* summit, top.

sommité, *s.f.* summit, crown, head.
somptueux, somptueuse, *adj.* sumptuous.
son, *s.m.* bran.
sonder, *v.a.* to sound, examine scrutinize.
songe, *s.m.* dream.
songer, *v.a.* and *n.* to dream imagine, to intend.
sonner, *v.a.* to sound, ring.
sonnette, *s.f.* bell.
sonore, *adj.c.* sonorous, noisy.
sorbet, *s.m.* sherbet.
sorcier, *s.m.* (*f.* **sorcière**), enchanter, magician.
sorte, *s.f.* sort, kind; **en sorte que, de sorte que** = so that.
sortir (**sortant, sorti, je sors, je sortis**), *v.n.irr.* to go out.
sortir, *s.m.* leaving, coming out; **au sortir de** = on leaving.
sottement, *adv.* foolishly.
sottise, *s.f.* folly.
soubresaut, *s.m.* sudden start.
souche, *s.f.* block, stump.
souci, *s.m.* care, anxiety.
soudainement, *adv.* suddenly.
souffler, *v.a.* and *n.* to breathe, blow softly.
soufflet, *s.m.* bellows, box on the ear, insult.
souffrance, *s.f.* suffering.
souffrir (**souffrant, souffert, je souffre, je souffris**), *v.a.irr.* to suffer, to endure, to allow.
soulager, *v.a.* to comfort, relieve, ease.
soulever, *v.a.* to raise, lift up.
soulier, *s.m.* shoe.
soumis, *part.* subject, subdued.
souper, *s.m.* supper.
souper, *v.n.* to sup.
soupir, *s.m.* sigh.
soupirer, *v.n.* to sigh, long for.
souplesse, *s.f.* suppleness.
source, *s.f.* spring.
sourcilleux, sourcilleuse, *adj.* frowning.
sourd, *adj.* dull, deaf, hollow.
sourdement, *adv.* secretly, dully.
sourire, *s.m.* smile.
sourire, *v.n.irr.* to smile.
sous-ordre, *s.m.* subordinate; **en sous-ordre** = under.
soutenu, *adj.* sustained.
souterrain, *adj.* subterranean.
souvenir, *s.m.* remembrance.
souvenir (se), *v.ref.* to remember.
souvent, *adv.* often.
souverain, *adj.* sovereign, supreme.
spectacle, *s.m.* sight.
spirituel, spirituelle, *adj.* spiritual, witty.
splendidement, *adv.* splendidly.
stationner, *v.n.* to stand, take up position.
statisquement, *adv.* statistically.
subit, *adj.* sudden.
submerger, *v.a.* to submerge, drown.
succéder, *v.n.* to succeed, follow.
succès, *s.m.* success.
succinctement, *adv.* succinctly.
sucre, *s.m.* sugar.
sud, *s.m.* south; **sud est** = south-east.
suffire (**suffisant, suffi, je suffis, je suffis**), *v.n.irr.* to suffice.
suffisamment, *adv.* enough, sufficiently.
suite, *s.f.* series, rest, course, result.
suivre (**suivant, suivi, je suis, je suivis**), *v.a.irr.* to follow.
sujet, *s.m.* subject.
sujet, sujette, *adj.* subject, subject to.
supérieur, *adj.* superior, upper.
superposition, *s.f.* superposition, superstructure.
suppléer, *v.a.* and *n.* to supply, to supplement.
supplice, *s.m.* torture.
supplier, *v.a.* to entreat, beseech.
supporter, *v.a.* to support, bear.

sûr, *adj.* sure, certain.
surabondant, *adj.* superabundant.
surchargé, *part.* overloaded, surcharged.
surexciter, *v.a.* to excite extremely.
surgir, *v.n.* to rise, arise.
surplomber, *v.n.* to hang over, overhang.
surplus, *s.m.* surplus; **au surplus** =moreover.
surpris, *part.* surprised.
surtout, *adv.* above all, especially.
surveiller, *v.a.* to oversee, superintend, see to.
survivre, *v.a.* and *n.irr.* to outlive, survive.
susurrer, *v.n.* to murmur, whisper.
svelte, *adj.c.* slim, slender.
symbole, *s.m.* symbol, token.
symétrie, *s.f.* symmetry.

T

tabac, *s.m.* tobacco.
tableau, *s.m.* (*pl.* **tableaux**), picture.
tâche, *s.f.* task.
tâcher, *v.a.* to try.
taillader, *v.a.* to slash, cut.
taille, *s.f.* figure.
tailler, *v.a.* to cut, carve.
taillis, *s.m.* copse.
talus, *s.m.* slope, steep bank.
tancer, *v.a.* to rebuke, reprimand.
tandis que, *conj.* while, whereas.
tant, *adv.* so much, so many, as much, as far.
tantôt, *adv.* sometimes, soon, by and by.
tapage, *s.m.* noise.
tapis, *s.m.* carpet.
tapisser, *v.a.* to hang with tapestry, to ornament.
taquiner, *v.a.* to tease.
tard, *adv.* late.
tardivement, *adv.* slowly, tardily.
Tartare, *s.m.* Tartarus.
tas, *s.m.* heap, pile; **en tas** = piled up.
tasser (se), *v.ref.* to sink.
tâter, *v.a.* and *n.* to feel, try.
taureau, *s.m.* (*pl.* **taureaux**), bull.
teinte, *s.f.* tint, shade.
téméraire, *adj.c.* rash, foolhardy.
témoin, *s.m.* witness.
tempéré, *adj.* temperate, mild.
tempérer, *v.a.* to temper, moderate.
tempête, *s.f.* tempest.
temporairement, *adv.* temporarily.
temps, *s.m.* time, weather; **faire beau temps** = to be fine; **de temps en temps** = from time to time; **à temps** = in time.
tendre, *v.a.* to stretch, spread.
tendre, *adj.c.* tender.
ténèbres, *s.f.pl.* darkness, gloom.
ténébreux, ténébreuse, *adj.* dark, gloomy.
tenir (tenant, tenu, je tiens, je tins), *v.a.* and *n.irr.* to hold; **tenir bon** = to hold out; **tenir à** = to depend on, be a question of.
tenté, *part.* tried, attempted, tempted.
tenture, *s.f.* hanging.
tenue, *s.f.* bearing, carriage.
terminer, *v.a.* to end.
terrasse, *s.f.* terrace.
terrassé, *part.* terraced, banked up.
terre, *s.f.* land, earth; **par terre** = on the ground.
terreur, *s.f.* terror.
territoire, *s.m.* territory.
terroir, *s.m.* soil, ground.
tête, *s.f.* head; **en tête** = at the head; **crier à tue tête** = to cry out at the top of one's voice.
thé, *s.m.* tea.
tiède, *adj.c.* lukewarm, cool.
tiédeur, *s.f.* lukewarmness, coolness.
tiers, *s.m.* third.

timbre, *s.m.* tone, quality (of sound).
tirer, *v.a.* and *n.* to pull, draw.
tirer (se), *v.ref.* to get out, get through; **se tirer de l'affaire** = to get out of a thing.
toile, *s.f.* cloth; (*theat.*) curtain.
toise, *s.f.* toise, fathom.
toit, *s.m.* roof.
toiture, *s.f.* roofing.
toléré, *part.* tolerated.
tombée, *s.f.* fall, windfall.
tomber, *v.n.* to fall.
ton, *s.m.* tone.
tonneau, *s.m.* (*pl.* **tonneaux**), tun, cask.
tonnerre, *s.m.* thunder; **coup de tonnerre** = clap of thunder.
torpeur, *s.f.* torpor, sluggishness, lethargy.
tortueux, tortueuse, *adj.* winding, crooked.
tôt, *adv.* soon.
totalement, *adv.* totally, entirely.
touffe, *s.f.* tuft, cluster.
touffu, *adj.* tufted, bushy.
tour, *s.m.* trick, turn; **tour à tour** = in turn, by turns.
tour, *s.f.* tower.
tourbe, *s.f.* crowd, mob.
tourbillon, *s.m.* whirlwind.
tourbillonner, *v.n.* to whirl round.
tourelle, *s.f.* turret.
tourment, *s.m.* torment, torture.
tourmenter, *v.a.* to torment, torture.
tournant, *s.m.* turning.
tournebroche, *s.m.* turnspit.
tournée, *s.f.* visit, journey.
tourner, *v.a.* and *n.* to turn, turn round; **tourner à bien** = to turn out well.
tournure, *s.f.* figure, shape.
tout, *s.m.* whole, all.
tout, *adv.* wholly, entirely; **tout à coup** = suddenly; **tout à fait** = quite, entirely; **tout à l'heure** = just now.
tout, *adj.* whole, all, each.
toutefois, *adv.* nevertheless, however, yet.
trace, *s.f.* track, trace.
train, *s.m.* pace, rate, train; **aller bon train** = to go a good pace.
traînard, *s.m.* straggler, loiterer.
traîner, *v.a.* to draw, to drag.
trait, *s.m.* feature, characteristic, act.
traitable, *adj.c.* tractable, manageable.
traiter, *v.a.* to treat.
tranché, *part.* decided.
tranchoir, *s.m.* trencher, plate, chopper.
transi, *part.* chilled, benumbed.
transmigrer, *v.n.* to transmigrate; = to migrate.
travail, *s.m.* (*pl.* **travaux**), work.
travers, *s.m.* breadth, whim; **à travers** = through, across; **au travers de** = through; **de travers** = crooked; **en travers** = crosswise.
traverse, *s.f.* cross-bar, traverse; **une vallée de traverse** = a valley lying across one's way, crosswise.
trèfle, *s.m.* clover.
tremper, *v.a.* to soak.
trésor, *s.m.* treasure.
tribun, *s.m.* tribune.
triomphateur, *s.m.* victor, vanquisher.
triomphe, *s.m.* triumph.
triompher, *v.n.* to triumph.
triste, *adj.c.* sad.
tristesse, *s.f.* sadness.
tromper, *v.a.* to deceive, cheat.
tromper (se), *v.ref.* to be deceived, mistaken.
tronc, *s.m.* trunk, stem.
tronçon, *s.m.* piece, fragment, stump.
trôner, *v.n.* to lord it, swagger.
trou, *s.m.* hole.
trouée, *s.f.* rift, gap.

troupe, *s.f.* band, troop.
troupeau, *s.m.* (*pl.* **troupeaux**), flock.
truchement, *s.m.* interpreter.
truite, *s.f.* trout.
tuer, *v.a.* to kill.
tumultueux, tumultueuse, *adj.* noisy, uproarious.
tutélaire, *adj.c.* tutelary, guardian.
tyran, *s.m.* tyrant.
tyrannique, *adj.c.* tyrannical.

U

ultérieurement, *adv.* subsequently, later.
uni, *adj.* united, smooth, level.
unique, *adj.c.* sole, only, single, unique.
uniquement, *adv.* solely, only.
unir (s'), *v.ref.* to assemble, join.
unisson, *s.m.* union; **à l'unisson** = in unison.
universel, universelle, *adj.* universal.
us, *s.m.* usage, use; **us et coutumes** = ways and customs.
usage, *s.m.* practice, custom, use.
user, *v.a.* to use, to wear out.
usine, *s.f.* factory.
ustensile, *s.m.* utensil, tool.
utile, *adj.c.* useful.

V

vacance, *s.f.* vacancy; in *pl.* holidays.
vacarme, *s.m.* hubbub, uproar.
vache, *s.f.* cow.
vague, *s.f.* wave.
vaincre (vainquant, vaincu, je vaincs, je vainquis), *v.a.irr.* to overcome, conquer.
vainement, *adv.* vainly.
vainqueur, *s.m.* conqueror.
val, *s.m.* (**vaux**, *pl.*), valley, dale.
valeur, *s.f.* worth, value.
vallée, *s.f.* valley.
vallon, *s.m.* dale, valley.
valoir (valant, valu, je vaux, je valus), *v.n.irr.* to be worth.
vanté, *part.* boasted, vaunted.
varié, *part.* varied.
varier, *v.a.* and *n.* to vary, to change.
variété, *s.f.* variety.
veau, *s.m.* (*pl.* **veaux**), calf.
végéter, *v.n.* to vegetate.
véhicule, *s.m.* vehicle.
veille, *s.f.* watch, vigil, day before, evening before; **entre la veille et le sommeil** = between sleeping and waking.
veiller, *v.n.* to watch, to wake.
vendre, *v.a.* to sell.
venir (venant, venu, je viens, je vins), *v.n.irr.* to come.
vent, *s.m.* wind.
ventre, *s.m.* stomach.
venue, *s.f.* coming, arrival.
verdâtre, *adj.c.* greenish.
verdir, *v a.* and *n.* to paint green, grow groen.
verdoyant, *adj.* green, verdant.
verger, *s.m.* orchard.
vérité, *s.f.* truth; **à la vérité** = really.
verjus, *s.m.* sourness, tartness.
vermeil, vermeille, *adj.* red vermilion.
vers, *prep.* towards.
verser, *v.a.* to pour out, to shed.
vert, *adj.* green.
vertige, *s.m.* vertigo, giddiness.
vertu, *s.f.* virtue.
veste, *s.f.* waistcoat, round jacket.
vêtu, *part.* clothed.
vétusté, *s.f.* antiquity, age.
viande, *s.f.* meat.
vibrant, *adj.* vibrating, sonorous.
vide, *adj.c.* empty.
vide, *s.m.* void, gap, hole.
vie, *s.f.* life.
vieillard, *s.m.* old man.
vieux, (before vowel, **vieil**), **vieille**, *adj.* old.

vif, vive, *adj.* lively, vivid, living.
vigne, *s.f.* vine.
vigoureux, vigoureuse, *adj.* vigorous.
vil, *adj.* vile, worthless; **à vil prix** = very cheap.
villageois, *s.m.* villager.
ville, *s.f.* town.
violacé, *adj.* purple.
violâtre, *adj.c.* purplish.
viser, *v.a.* to aim at, to sign a passport.
visiter, *v.a.* to visit, examine.
vite, *adv.* quick, quickly.
vitesse, *s.f.* speed.
vivace, *adj.c.* long-lived, perennial.
vivant, *adj.* living, live.
vivement, *adv.* keenly, quickly.
vivre, *s.m.* fare; in *pl.* provisions.
vivre (vivant, vécu, je vis, je vécus), *v.n.irr.* to live.
vociférer, *v.a.* and *n.* to shout, cry out.
vœu, *s.m.* (*pl.* **vœux**), vow.
voguer, *v.n.* to sail, go in a boat.
voie, *s.f.* way, road.
voile, *s.f.* sail.
voiler, *v.a.* to veil, conceal, cover.
voir (voyant, vu, je vois, je vis), *v.a.irr.* to see.
voisin, *adj.* neighbouring.
voisinage, *s.m.* neighbourhood.
voiture, *s.f.* carriage.
voiturer, *v.a.* to transport; (*coll.*) *v.n.* = to drive.
vol, *s.m.* flight; **abattre au vol** = to bring down a bird on the wing.
volatile, *s.c.* winged creature.
voler, *v.a.* to steal.
voler, *v.n.* to fly.
voleter, *v.n.* to flit, flutter.
voleur, *s.m.* thief.
volontaire, *adj.c.* voluntary.
volonté, *s.f.* will; **à volonté** = at will, at pleasure.
volontiers, *adv.* willingly.
volupté, *s.f.* pleasure.
vorace, *adj.c.* voracious, ravenous.
voûte, *s.f.* vault.
voyage, *s.m.* journey.
voyageur, *s.m.* (*f.* **voyageuse**), traveller.
vrai, *adj.* true.
vue, *s.f.* view, sight.
vulgaire, *s.m.* and *adj.* vulgar, common, ordinary, ordinary people.

Z

zèle, *s.m.* zeal.



NET PRICE

Moutonnier's Les Premiers Pas dans l'Étude du Français. 197 pp..... $ 75
Pour Appendre à Parler Français. 12mo. 191 pp...... 75
Otto. See Böcher-Otto and Joynes-Otto.
Pylodet's Beginning French. Exercises for Children in Pronouncing, Spelling, and Translating. 16mo. 180 pp. Boards........ 45
Beginner's French Reader. For Children. With vocabulary. 16mo. 235 pp. Boards........ 45
Second French Reader. With vocabulary. Ill'd. 12mo. 277 pp........ 90
Rambeau & Passy's Chrestomathie Phonétique. Easy standard French and same matter on opposite pages in phonetic script. With explanatory introduction. 8vo. xxxv + 250 pp.... 1 50
Whitney's French Grammar. A standard work. Used in Harvard, Princeton, Johns Hopkins, the University of Chicago, etc., etc. 12mo. 442 pp. Half roan........ 1 30
Practical French. Taken from the author's larger grammar, and supplemented by conversations and idiomatic phrases. 12mo. 304 pp........ 90
Brief French Grammar. 16mo. 177 pp........ 65
Introductory French Reader. With notes and vocabulary. 16mo. 256 pp........ 70

COMPOSITION AND CONVERSATION.

Alliot. See Compends of Literature, below.
Aubert's Colloquial French Drill. 16mo. Part I. 66 pp........ 48
Part II. 118 p........ 65
Bronson's Exercises in Every-day French. Composition. 16mo...... 60
Fleury's Ancient History. Told to Children. Arranged for translation back into French by Susan M. Lane. 12mo. 112 pp....... 70
Gasc's The Translator. English into French. 12mo. 222 pp........ 1 00
Jeu des Auteurs. 96 cards in a box........ 80
Parlez-vous Français? A Pocket Phrase-book, with hints for pronunciation. 18mo. 111 pp. Boards........ 40
Riodu's Lucie. Familiar Conversations in French and English. 12mo. 128 pp........ 60
Sadler's Translating English into French. 12mo. 285 pp........ 1 00
Witcomb & Bellenger's French Conversation. Followed by the Summary of French Grammar, by Delille. 18mo. 259 pp....... 50

DICTIONARIES.

Bellow's French and English Dictionary for the Pocket. French and English divisions are carried on concurrently on the same page. Dr. Oliver Wendell Holmes said: "I consider the little lexicon the very gem of my library." 32mo. 600 pp. (Morocco, $3.10.) Roan tuck........ 2 55
Cheaper Edition. Larger Print. 12mo. 600 pp........ 1 00
Gasc's Library French and English Dictionary. Probably as complete and convenient as any French and English Dictionary extant. 956 pp. (3 columns) large 8vo........ 4 00
Students' Dictionary of the French and English Languages. It defines thousands of French words found in no other French and English dictionary. It is modern, accurate, and remarkably full on idioms. 12mo. 1186 pp. One volume. *Cheaper Ed.*........ *Retail* 1 50
—— Improved Modern Pocket-Dictionary. French-English part, 261 pp. English-French part, 387 pp. One volume........ 1 00

Prices net. Postage 8 per cent additional. Descriptive List free.